

COMTE D'ERLETTE



le culte des
Goules

Avant propos

Lorsque H.P. Lovecraft (1890-1937) inventa de toute pièce le *Necronomicon*¹, l'ouvrage impie de l'Arabe fou Abdul Al-Hazred, il puisa une partie de son inspiration dans le *Picatrix*², un opuscule médiéval de magie rédigé en arabe qu'un de ses oncles possédait ainsi que dans le maintenant fameux *Culte des Goules*, un sombre ouvrage de nécromancie écrit dans les années 1700. L'éditeur a pu lire quelques-unes des lettres encore inédites³ du reclus de Providence dans lesquelles il cite plusieurs fois ces deux ouvrages comme sources de sa création.

Du deuxième ouvrage, Lovecraft avait pu se procurer à la bibliothèque de Providence une version expurgée et manifestement très mal traduite dans la langue de Shakespeare sous le titre *Cults of ghouls*, titre qui fut repris par ses épigones sans qu'il fût vérifié. Ce titre s'installa pour devenir la référence aussi bien dans le jeu de rôle *l'Appel de Cthulhu* (Chaosium), le meilleur diffuseur mondial de l'oeuvre de H.P. Lovecraft que pour Wikipedia. Il s'agit d'une erreur manifeste de traduction. Le titre véritable de l'ouvrage que l'éditeur présente pour la première fois au monde dans une édition de type facsimilé est bien "le Culte des Goules".

Au contraire du *Necronomicon*, le *Culte des Goules* – ou des Ghoules, les deux orthographes coexistent dès l'édition princeps, nous aurons l'occasion de revenir sur ce point – est un ouvrage qui existe, extrêmement rare, mais connu et répertorié. Il fait partie de toute bonne collection de bibliophiles ou d'amateur et d'érudits en occultisme. Ainsi, on le trouve dans le catalogue Sloane sous la cote MS 5014. Il est disponible dans des éditions postérieures, en partie censurées et profondément modifiées dans les grandes bibliothèques universitaires et nationales d'Europe et du Nouveau Monde. Nous en trouvons trace dans la très vaste et très belle collection livresque de J.L. Borgès, à l'Institut Warburg de Londres comme dans la dernière grande bibliothèque d'Europe, humaniste et savante, celle d'Umberto Eco. Pour autant, son édition originale, imprimée en 1703 par un certain T. de Saint-Germain à l'enseigne de la Chaîne noire, libraire éditeur dont nous n'avons pu retrouver la trace, est réputée complètement disparue, la raison étant à mettre sur le compte des vicissitudes de l'histoire comme de son autodafé permanent effectué par l'Église et par certaines officines secrètes qui ne souhaitaient pas que ce texte puisse être lu et surtout utilisé. En revanche, dès l'édition princeps, il circula un nombre important de copies et de plagats souvent très éloignés du texte original et ajoutant ainsi une confusion sur l'ouvrage qui perdurera jusqu'à nos jours. Signalons l'existence d'une édition populaire et très édulcorée dans la fameuse *Bibliothèque bleue*⁴, distribuée par les colporteurs à la fin de l'Ancien Régime.

Comme beaucoup de personnes de la même génération, l'éditeur avait appris l'existence de ce texte maudit par la lecture assidue des textes lovecraftiens et la pratique du jeu de rôle. À l'instar du *Necronomicon*, il avait rangé le *Culte des Goules* dans son étagère déjà bien remplie des livres imaginaires jusqu'à un certain matin de 2011. Il ouvrit un courriel mystérieux lui proposant de parcourir au détriment de sa santé mentale un fichier joint au format PDF dont l'auteur de cette correspondance numérique, monsieur Antoine Téchenet, prétendait être la transcription intégrale établie par ses soins de la première édition du *Culte des goules*, l'unique livre rédigé par François-Honoré de Balfour, comte d'Erlette et publié à Paris en 1703. Bien sûr, l'éditeur crut immédiatement au canular, mais peut-être en souvenir de ses longues heures d'insomnies adolescentes passées à parcourir en lecture les rues d'Ulthar ou à rater le test de santé mentale de son énième personnage d'investigateur du célèbre jeu de rôle précédemment évoqué, il jeta un oeil distrait au document. Il fut alors saisi par celui-ci, par sa noirceur et par sa véracité apparente, son style et sa langue ne pouvant être l'oeuvre que d'un lettré de l'Ancien Régime. Si l'ensemble avait été rédigé de nos jours, il devenait alors un tour de force d'une habileté démoniaque, voire impossible à envisager et dans tous les cas qui dépassait de loin les meilleures entreprises du même acabit. Il s'en suivit une correspondance avec l'auteur du courriel qui, après beaucoup de précautions, accéda à la requête de l'éditeur : prouver l'authenticité de ses affirmations et montrer l'édition princeps dont il se déclarait le découvreur ou plus précisément l'inventeur au sens de l'invention d'un trésor.

Le rendez-vous eut lieu dans l'arrière-boutique d'une librairie ésotérique lyonnaise et ce qui s'y déroula restera pour toujours gravé dans la mémoire des participants. L'éditeur, accompagné d'un de ses amis historiens et expert en bibliophilie du dix-septième siècle muni d'un ensemble d'instruments adéquats (loupe, microscope, kit d'analyse chimique, etc.) ne put se rendre qu'à l'évidence. Antoine Téchenet, sans conteste, avait mis la main sur l'édition originale du Culte des goules. Comment et pourquoi la confia-t-il à l'éditeur, il n'en dira rien car l'inventeur de ce trésor de l'occultisme n'assista pas à l'assemblée, se faisant représenter à la dernière minute par un factotum, prétextant que sa présence était requise dans une autre dimension. Le livre que l'éditeur et son ami purent examiner dégageait comme une aura diffuse et maléfique. Ce fut en frissonnant qu'ils débutèrent leur examen. Seuls les paroles froides de l'expert, les sons mats des outils reposés, le frippé chuintant des pages tournées et le staccato des touches du clavier de l'ordinateur portable punctuaient le silence épais qui s'était installé à la vue de l'ouvrage. Sa constitution disait tout des intentions effroyables que contient le texte, n'usurpant pas sa réputation sulfureuse. La reliure est composée d'une peau plein cuir, très usée et patinée, ne portant aucun titre, ni inscription ou dorure frappée, d'une couleur chair foncée pâlie, et striée par une résille très fine. Au grand effroi des témoins, il fut

1 Lovecraft Annual, Hippocampus Press, USA, 2009.

2 Béatrice Bakhouch, Frédéric Fauquier, Brigitte Pérez-Jean, *Picatrix*. Un traité de magie médiéval, Turnhout (Belgique), Brepols, 2003

3 Collection particulière USA. lettres n° 751, 1867 et 2551

4 Masse, Isabelle, « Bibliothèque bleue et littératures de colportage. », BBF, 2000, n° 2, p. 103-104

constaté qu'elle avait été confectionnée à partir d'une seule peau humaine tannée. Bien que le nombre d'exemplaires du tirage premier ne soit pas connu, on ne peut qu'être terrifié par le massacre possiblement occasionné par reliure de l'ouvrage. De même, les liens sont en cheveux humains et les nerfs du dos composés de tendons séchés. Il faudra une analyse plus poussée concernant la colle de reliure pour déterminer si celle-ci a été réalisée à partir d'arêtes de poisson écrasées ou comme il est craint, de moelle humaine.

Le support imprimé, un papier vergé épais, globalement en assez bon état, sans piqûres ni déchirures, est marqué par de nombreuses rousseurs. Il ne fut trouvé aucun filigrane ou tampon permettant une identification du papetier. En revanche, de nombreuses macules diverses de la même couleur que l'encre d'imprimerie parsèment les pages. Une analyse au microscope des taches révéla l'horrible vérité ; c'était du sang. Ainsi, certaines pages avaient certainement été tournées et utilisées pendant de sanglantes cérémonies que n'aurait pas reniées L'infâme Gilles de Rais ou le divin marquis. La couleur de l'encre sembla être à première vue du sépia (donc de l'encre de seiche) passé par le temps, mais il fut procédé à une analyse chimique et microscopique. L'affreux soupçon se confirma, elle avait été produite avec du sang humain.

Dépassant leur dégoût, l'éditeur et son ami expert reprirent leur étude. En observant les caractères, il fut conclu qu'une seule grande presse manuelle et une série inédite de caractères de plomb furent employés. On remarque la présence habituelle à cette époque du s long (), qu'un lecteur contemporain non averti confondrait avec le f, usage typographique qui restera en France jusqu'à la Révolution industrielle⁵ pour être définitivement remplacé par le s minuscule que nous connaissons (dit s final ou s court), s employé dans cette édition à la fin des mots, usage émergeant et mutable à l'époque de l'édition du *Culte des Goules*.

Le texte en lui-même se répartit en quarante-cinq chapitres auxquels on peut ajouter deux chapitres manifestement apocryphes (vois ci-dessous). On peut signaler la présence d'un signe des Anciens, tracé au pinceau directement au début et à la fin comme si l'un des possesseurs de l'ouvrage avait voulu instaurer une barrière symbolique avant et après les propos répugnants du Comte d'Erlette. Sa lecture est des plus dérangeantes et nous fait entrer dans un théâtre d'ombres, de coutumes barbares et sanglantes, de morts-vivants, de nécromancie, de magie noire et de goétie. Mais le plus effrayant reste l'ensemble des informations recueillies sur les Grands Anciens, les Dieux Anciens ou bien Kadath dont l'auteur semble tenir pour exister et comme principe premier de toute forme de croyance sur cette Terre. On peut signaler que Goule reçoit deux orthographes tout au long de l'ouvrage, goule sans h et ghoule avec h, comme si l'auteur n'avait pu choisir la bonne écriture. On peut penser aussi que ceci est une forme de code encore à déchiffrer.

Les cahiers composant l'ouvrage ont été reliés à la main et l'on peut remarquer assez aisément qu'il fut intercalé juste avant des pages de sortilèges suivis de la table des matières, un cahier cousu fort maladroitement et provenant manifestement d'une édition plus récente (datant peut-être du dix-neuvième siècle). Ce cahier a pour particularité d'être un palimpseste. En effet, le texte original est très effacé et il est en partie recouvert d'une écriture scripturale que nous établissons comme celle d'Antoine Téchenet comme ci celui-ci avait tenté de continuer à sa manière le *Culte des Goules* y ajoutant son propre travail occulte. Nous aurions pu choisir d'éliminer cette partie et tenter de restituer le texte original. Mais nous avons préféré le conserver en l'état. Le lecteur et les experts jugeront. Les gravures présentes tout au long du texte proviennent de nombreuses sources et pour beaucoup d'entre elles ont été ajoutées après l'impression du corps du texte manifestement sur des gravures originales grattées et effacées par divers moyens qui vont du ciseau à l'acide doux des graveurs. Une hypothèse pourrait établir que ce travail de maquillage aurait été exécuté par le propriétaire du livre dessinateur du signe des Anciens présent après la préface.

Éditer ce livre n'a pas été une décision simple tant par sa provenance mystérieuse que par son contenu et sa forme originale particulièrement dérangeante. Plusieurs projets furent étudiés dont celui d'une mise en page moderne, volontairement esthétique et augmentée d'illustrations originales. Pour l'anecdote, l'excellent et talentueux peintre-graveur sollicité, au départ enthousiaste et pourtant habitué à des sujets semblables, se retira du projet après avoir lu le texte et vu l'édition princeps. Il estimait sa fréquentation trop aliénante pour son équilibre mental et spirituel.

En définitive, il a été choisi de reproduire à l'identique l'ouvrage original tel qu'il fut examiné, tout d'abord en le photographiant puis en le recomposant grâce aux outils sophistiqués de la publication assistée par ordinateur. L'éditeur remercie chaleureusement l'Atelier Octobre Rouge qui a redessiné à l'identique la fonte de caractères afin de remplacer les mots usés par l'outrage du temps. Il a été choisi de conserver la typographie originale et en particulier la présence du s long. Le palimpseste des deux derniers chapitres a été recomposé afin d'en faciliter la lecture et mis en page pour ressembler le plus possible à l'original. Le processus d'impression choisi sur presses offset permet de simuler à l'identique la couleur si particulière de l'original, aussi bien l'encre, les tavelures que la teinte du papier. Seules ont été ajoutées les pages présentes de l'avant-propos ainsi que le colophon contemporain.

Pour des raisons évidentes, il fut choisi de ne pas reproduire à l'identique la couverture originale. L'édition "facsimilé" proposée reprend un motif de type grotesque, sculpté spécialement par Jean-Joseph Carriès pour un anonyme collectionneur et érudit dans les questions d'occultisme qu'il fit riveter sur son exemplaire du célèbre et sinistre *Culte des Goules*. Cette reprise a bien voulu être réalisée par le talentueux artiste turc Kerem Beyit, qu'il en soit remercié.

La lecture de ce facsimilé n'est pas de tout repos. Elle remet aussi bien en jeu nos certitudes que notre raison. Elle nous conduit, poussés par les voiles noires des vaisseaux de cauchemar vers des terres inconnues et effrayantes. Le-a lecteur-riche est prévenu-e.

5 Victoc Letouzey, *La typographie*. Vendôme (France), PUF, 1964

Le Culte des Goules

*Traité sur la servitude des âmes, ses rites & causes
& comment en user*

Par

François-Honoré de Balfour
Comte d'Erlette

A PARIS, chez T. de Saint-Germain, rue Elzévir, à la Chaîne Noire
M. D. CC. III. Avec Approbation & Privilège du Roy

LASCIATE OGNI SPERANZA, VOI CH'ENTRATE!



Préface



Il n'est pas de grandeur d'âme si le règne de la raison ne l'emporte sur celui de la passion ; mais seule la passion délivre le salut de l'âme, car la foi ne peut être raisonnée. Ce traité nourrit l'ambition d'aller, par le chemin de la raison tant par celui de la passion, au coeur même d'une des arcanes les plus obscures de l'univers, & d'entrouvrir les voiles sulfureux qui occultent des scènes & des coutumes que l'esprit ne peut ni concevoir, ni supporter. La quête de la Vérité nue & pure en est l'unique inspiration, et non quelques hérétiques penchants à la domination et l'esclavage de l'homme. Néanmoins, les théories & pratiques ici relatées ne sont pas sans conséquences pour l'élévation de l'âme ; il est donc nécessaire au lecteur de s'armer pour son avancée dans ce souterrain universel des lumières de la vie & sans doute de la Religion. Le présent ouvrage n'est point anodin.

Je fais que je m'expose à la critique & à la risée des esprits forts, qui toujours sont prévenus contre les choses de l'Outre-Monde & les faits mystérieux ; je le fais d'autant plus que ces domaines interdits sont trop souvent l'objet des mystifications les plus abjectes & les plus naïves, qui préparent la résistance de l'esprit à la manipulation grossière que certains en font. Le rire et le mépris sont parfois une saine réaction, & l'auteur est le premier à en user. Cependant, la Vérité qui possède ses lignes ne saurait aucunement être méprisable, & encore moins risible, car elles recèlent une puissance sombre qui ne prête à rien d'autre que la stupeur & la crainte ; Mais c'est encore cette Vérité qui me pousse à dépasser mes réticences & mes doutes pour offrir aux Lecteurs la somme d'un savoir trop lourd à garder en soi.

Que le Lecteur sache que le cadeau est empoisonné ; que la fin de ces flèches douloureuses pour l'honnête homme est enduite d'un venin violent qui fera moult fois vaciller la flamme de son esprit ; que son salut même est le prix de la connaissance. Car l'auteur est damné, mille fois damné, pour avoir épié le secret des Dieux ; comme Adam & Eve qui une fois déroberent le fruit défendu des Dieux,

il est condamné à errer sans fin ; Comme Prométhée qui une fois vola le feu sacré des Dieux, il sera tourmenté pour toute l'éternité ; et que son châtement est encore bien pire. Que le lecteur sache que cette sombre destinée est aussi la sienne, & que son devoir sera alors d'avertir l'univers des Ténèbres vicieuses qui l'entourent au prix de son âme.

Malheur à celui qui, en son coeur noir et sec, fomentera le désir d'user de ces pratiques infâmes contre les semblables ; ce traité n'a pas ce dessein, et vouloit avant toute chose prévenir les augustes & respectables hommes contre les Parques malveillantes qui les placèrent au sein de mondes hostiles. Celui qui, animé par la haine, l'avarice ou la colère, cherchera à faire entendre sa voix dans l'Outre-Monde ne peut savoir à quelles terribles sanctions il s'expose ; car seules les puissances régissant ces funestes séjours en décident ; et leur pouvoir est sans fin. Il n'est point de bonheur à suivre les pas des Sorciers, Nécromanciens et autres Magiciens qui de par le vaste monde dialoguent avec les êtres abjects, les subordonnent à leur desseins toujours plus immondes ; La voie des Savants, des Théologiens & des Philosophes est la seule qui vaille. La lumière est seule à défier les Ténèbres ; et l'homme se perd sans lumière. Cependant trop de lumière aveugle, & le Soleil comme la Mort ne se peut regarder fixement ; La raison se doit d'être maîtrisée afin de ne point perdre la direction de cet apprentissage.

Il convient également de ne point se fier à nos croyances, car elles ne se mesurent pas à l'aune de l'univers. De ces travaux périlleux naît la certitude des limites de nos fois ; l'idée triste que les Saints & autres Anges ne sont d'aucun secours, que peut-être l'Homme est solitaire face à ces dangers. Des autres religions & cultes du monde, qui ici sont évoqués, il comprend les lignes inhérentes d'un évangile nouveau, où se rejoignent la cruauté & l'empire des tous les Dieux & de tous les pays. L'auteur ne cherche pas à s'éloigner d'ignon de la très Sainte et très Pure Église Catholique, & croit avec ferveur en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du Ciel et de la Terre ; & en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu

du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a été crucifié, est mort & a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants & les morts. Car il s'agit aussi de descendre aux Enfers et d'en revenir ; & la protection de l'Agnus Dei qui nous y a précédé y sera bien souvent notre unique & vacillante chandelle.

On a aussi averti l'auteur sur l'implacable jugement de l'Eglise au sujet de ces faits & coutumes ici narrés ; Si jamais il avait embrassé par hasard ou par malheur des erreurs lamentables, qu'il en soit puni selon les règles, mais à aucun instant il n'a cherché à porter préjudice au Roi et à Dieu, et il ne s'est attaché qu'à rapporter d'infectes pratiques qu'il ne partage pas, car on ne peut combattre un ennemi aussi vil sans en connaître les modes & manies. Ces lignes sont impures ; elles sont détestables ; mais l'auteur ne s'est point souillé en les écrivant, malgré leurs dépravations rampantes qui partout s'immiscent. Ces lignes devraient être victimes d'un acte de foi sans appel. Cependant, elles ne sont rien en vertu des réalités qu'elles recouvrent ; un simple tocsin dans la nuit, un appel aux honnêtes hommes à s'allier pour combattre, un avertissement esseulé qu'il serait fort malvenu de taire. Car connaître ces périls pour mieux les défaire, c'est servir le Roi & servir Dieu.

Afin de se prémunir contre la force maléfique péniblement contenue en ces pages, je ne saurais que trop recommander au Lecteur de toujours garder auprès de lui les Saintes Ecritures dont la lecture saine plus d'une fois sauva l'auteur de la fureur et de la folie. Toutes les apparitions & résurrections y figurant sont vraies, & confirment l'existence de ces étrangetés en notre monde ; la divine protection demeure

notre unique garantie contre un usage à mauvais escient du retour des âmes dans nos enveloppes charnelles. Pareillement, le recours régulier à un confesseur ayant des lumières sur les sciences des démons & autres diables peut l'avérer crucial. Il y a fort grand danger à descendre seul en ces états que les rayons de Dieu jamais n'atteignent.

Si les théories présentées peuvent parfois être discutables, je déclare pour vrai les faits & exemples cités pour les avoir vérifiés moi-même, au cours des différents voyages & études afférent à ce travail ; pour fous ou discordants qu'ils puissent paraître, ils n'en sont pas moins réels & ont valeur aux yeux du curieux. La progression dans l'étude ne peut se faire sans un esprit ouvert, tout en évitant les flèches de la furie qui trop souvent nous menacent.

Lecteur, juge ce travail avec abomination et colère, mais sois bienveillant pour son auteur, car il a offert son salut en holocauste pour le tien !

Le Culte des Goules

Si de nombreuses chimères existent dans les fables & légendes & sont connues de tous, les goules n'ont pas cet heur sous nos latitudes ; & de par les océans leurs portraits varient grandement. L'observation longue ainsi que l'étude fastidieuse des manuscrits & récits des plus grandes bibliothèques & des plus vénérables collections sont l'argile avec lequel j'ai modelé un portrait saisissant de ces hideuses créatures. Cette dissertation repose donc sur quatre parties ; Dans la première, j'y parlerai de l'âme humaine & de sa relation avec les goules ; dans la seconde, de la présence des goules dans différentes contrées & pays ; dans la troisième, de l'odieux culte des âmes & des puissances occultes y présidant ; & dans la quatrième de la

forcellerie & de la magie pour créer & commander aux goules.



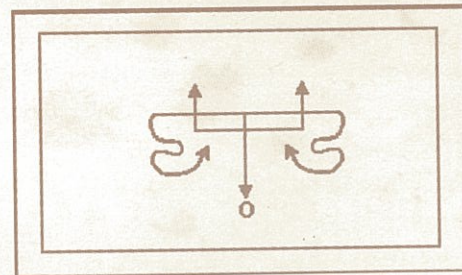
LE CULTE DES GOULES

Chapitre I

DE L'EXISTENCE DES GHOULES, LEURS MODES ET CEUX QUI LES ONT VUES ; ÉTYMOLOGIE & DÉMONOLOGIE TRADITIONNELLE

Au début était le Verbe, & le mot Ghoule ne parut sous nos climats que fort récemment. En cela ne veut point dire que l'être détestable ainsi désigné en était absent ; néanmoins il faut attendre l'Arabe & sa religion païenne pour nommer l'innommable. Venus des déserts stériles et brûlants de l'orient, les mahométans parlent, chantent & écrivent au sujet de Âl-Ghûl: le démon, le fléau, la calamité. Elles sont d'infests génies, des Djynnes ainsi que les Arabes les nomment, qui poursuivent l'Homme & le tourmentent. Ces Djynnes sont fort anciens, & que l'on remonte aux Babyloniens ou aux Égyptiens ne suffit pas pour en trouver la source ; Selon plusieurs récits antiques mahométans, les Choules seraient une race de ces Djynnes, une race vicieuse & cruelle inspirée par leur diable Sheitan. Si certains ouvrages parlent clairement des Djynnes, de leur origine & de leur formidable cité perdue, Shadûuqiam, la ville rose où l'homme n'est point le bienvenu, les traités sur les ghoules sont beaucoup plus rares. Quelques livres hérétiques livrent de brèves descriptions effarées de ces engeances ; & ceux qui ont eut le front de passer outre la censure païenne ont été très souvent détruits par la très Sainte Inquisition. Selon l'alchimiste Jabyr Ibn Hayyan dans les Arcanes de Koufa, un incunable du VIIIème siècle, les Ghoules surviennent lors des enterrements, des épidémies & des guerres & se nourrissent des hommes ; Elles vivent dans les déserts & ne sont visibles qu'une fois leur victime perdue ; Elles servent leur maître Sheitan, ou Iblis, pour lequel elles exécutent les basses besognes. Jabyr Ibn Hayyan, & après lui Abou Bacre Mahomet Ibn Zaquarie alrâzi au IXème siècle insistent sur la trinité diabolique Djynn, Djân & Jnoun: le Génie, l'âme et le possédé. Sans toutefois éclaircir le lien entre ces trois choses, ces médecins Arabo-Persans nous préviennent avec véhémence de grands dangers, auxquels nous tenteront de trouver une explication. Ces faits nous sont rapportés par des hommes de raison dont les oeuvres ont échappé à la mise à l'Index ; cependant leurs écrits consacrés aux Djynnes et aux Ghoules sont succincts ; la source la plus complexe en la matière est sans nul doute un grimoire

fort rare et particulièrement impie nommé Al-Azif d'un obscur écrivain Arabe nommé Abdoul Al-Hazred, à moins que cet immonde texte hérétique n'ait été écrit par Satan lui-même. Les clefs qu'il recèlent, si jamais elles sont vraies, n'offrent que bien peu d'espoir pour l'Homme & sa destinée ; & le rôle des Ghoules y est évoqué à l'excès. Pour notre plus grande infortune, les faits & choses constatés ici abondent les thèses délétères du Al-Azif sur lesquelles nous nous ferons violence pour revenir ; En l'état ces ghoules sont des êtres intermédiaires entre l'Homme et l'animal, qui possèdent certaines propriétés monstrueuses ; tous concordent cependant à présenter des Ghoules comme des charognards malfaisants, en différant toutefois sur la nature exacte de leur nourriture. Afin de mieux saisir les divers aspects de ces créatures, il faut retourner à ces trois choses citées dans ces antiques ouvrages: le génie « Al Djînn », l'âme « Al Djân » & le possédé « Al Jnoun ». Si aucun ne nous renseigne sur la nature précise de ces esprits, ils inspirent tous l'idée que le génie est le fruit de l'âme et du possédé ; ou plutôt le génie serait le possédé dépourvu de son âme, ce qui est exposé de façon fort limpide dans la traduction grecque du Al-Azif. Avant donc de poursuivre plus avant nos travaux, il convient de l'appesantir sur l'essence même de l'âme.



Chapitre II

DE L'ÂME HUMAINE, SES PROPRIÉTÉS SACRÉES & SES THÉORICIENS

Le Grand Homère nous suggère une dichotomie simple de l'âme entre Thumos, l'âmesang, & Psyché, l'âme-souffle. Le premier étant l'énergie vitale qui nous anime, pendant que le second désigne l'ombre du souvenir qui nous survit ; la distinction entre sang et souffle est ici cruciale pour comprendre les secrets de l'âme qui nous sont difficilement accessibles. Le philosophe Platon apportera une lumière à l'analyse d'Homère en créant une âme instinctive, Epithumia, qui pousse les bas-instincts de l'Homme, et associera l'âme-souffle Psyché à la pensée, Noûs. Quant à Aristote, restitué par les traducteurs Arabes, il maintient la séparation entre le corps et l'âme ; & que ces deux entités sont séparables. Selon Aristoxène de Tarente, l'âme est l'Harmonie du Monde ; il rejoint en ce sens les Pythagoriciens & la théorie de la musique des Sphères, & comment l'âme est proprement l'une des neuf sphères qui se meuvent pour générer le cosmos. Le lien entre musique et âme nous est particulièrement important, pour l'usage qu'en font certains rites secrets. Dans les Saintes Écritures, l'âme apparaît en tant que Psyché, âme-Souffle. Cependant, l'âme-Sang Thumos n'en est point absente ; l'interdiction que Dieu lui-même fait à Noah de boire le sang en est bien l'expression ; & la tradition survivante chez le Juif & le Mahométan en est la conséquence. En empêchant l'Homme de boire le sang de l'animal, le Seigneur tout-puissant nous fait comprendre le grand danger qu'il y a à acquérir l'âmesang d'un autre être ; de même qu'il nous écarte du sacrifice humain en signifiant à Abraham d'épargner son fils Isaac. Les paroles du Seigneur sont ici d'ordre symboliques & ce danger n'est pas présent dans nos coutumes à nous autres Chrétiens ; il ne nous est pas nécessaire

de vider le sang du boeuf ou du veau, mais l'avertissement vaut aussi pour nous. In Deutéronome 12:23, « Seulement garde-toi de manger le Sang, car le Sang, c'est l'âme, & tu ne mangeras pas l'âme avec la Chair ». On ne saurait être plus formel tant dans le propos que dans le contenu. Ces deux âmes coexistent donc, y inclus dans la Bible, & l'on peut y voir d'une part la Psyché, l'âme, & d'autre part la Thumos, l'Esprit, le Sang, l'essence ; Cependant au huitième Concile de Constantinople, il sera décidé de la suppression de la Thumos ; & le onzième canon

de préciser: « Anathème à Quiconque Soutien qu'il y a Deux Âmes en

l'Homme ». Depuis, l'homme

est composé d'un corps & d'une âme. Dans le cas spécifique de l'étude des Goules, nous serons toutefois amenés à envisager la possibilité de la Thumos, l'âme-sang, car comme nous le verrons il est des instants odieux où l'âme peut quitter un corps mais une force peut rester y habiter ; & pour hérétiques que soient ces considérations, il faut donc rappeler au lecteur que la Bible nous parle d'une âme contenue dans le sang ; et que le Très-Haut lui-même nous mets en garde contre ce péril.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre III

DU DEVENIR DE L'ÂME APRÈS LE TRÉPAS ; L'ACCÈS À L'AU-DELÀ & LA VERSION ORIENTALE

Un des plus grand mystère est le devenir de l'âme depuis la mort ; & bien des théologiens & des philosophes ont cherché sans succès à l'éclaircir. Que le lecteur se rassure, il ne fera pas question ici d'y trouver une solution. Nous voyons seulement deux grands traits : l'âme va dans les cieus ou aux enfers, ou bien l'âme retourne immédiatement sur terre. Dans les Indes & l'Orient, cette dernière version fait office de doctrine, selon une succession de cycles ayant pour but de faire sortir l'homme de sa présence terrestre pour obtenir le salut suprême ; il s'agit donc réellement de la même doctrine qu'en occident, avec cette variation que l'âme est contenue plus longtemps dans le monde corporel. Selon les indiens, l'âme est une parcelle divine que chaque homme & chaque être a en soi, et qui serait déchue dans ce monde & aspirerait à retourner dans un monde pur. Il nous est donc intéressant de noter que ces croyances, partagées par de nombreux peuples, considèrent l'emprisonnement de l'âme sur Terre comme un mythe fondateur ; il est à noter également que ces mêmes peuples considèrent la présence de plusieurs Dieux, ou d'esprits ; des Indes à Cipango ce sont plusieurs panthéons complexes qui défilent ; & ces Dieux semblent se contenter de l'emprisonnement des âmes jusqu'à ce que un homme soit assez fort ou bon pour briser ce cycle. Pareillement, Platon développe dans le Phédon l'idée de la Métempsychose, le retour de l'âme dans une enveloppe charnelle selon les actions de la vie précédente, ou bien son départ pour le monde des idées. En occident, si l'âme rejoint souvent l'au-delà, celui-ci varie également selon les actions de la vie précédente, pour le paradis ou l'Enfer. Remarquable cependant, l'exception Albigeoise décrite sous Calixte II. Les Albigeois reconnaissent l'âme, & développent qu'elle se propage de génération en génération depuis un ancêtre commun. Ces mêmes Albigeois reconnaissent que ni Jésus ni la Sainte Vierge Marie ne

sont des hommes mais bien des esprits ; & rejettent les rites de la vraie foi, & surtout la sainte eucharistie, car ils ne veulent pas boire le sang du Christ, qui a leurs yeux sacrilèges est un esprit. Ces croyances fausses conquièrent la vaste Septimanie & l'Occitanie, jusque le Pape & les purs y mirent un juste terme. Néanmoins, pour aberrante qu'une telle foi puisse être, elle contient en elle les ferments de l'existence des Ghoules. Ici, ces mécréants ont le front de voir en Marie & Jésus eux-mêmes d'infâmes esprits ; & lesdits esprits enfermeraient les âmes de génération en génération ; Remercions Dieu et tous les saints pour la disparition de cette épouvantable secte. Il n'est point aisé de savoir où les âmes vont, ni même si plusieurs âmes existent ; néanmoins de nombreux peuples s'accordent sur la possibilité que l'âme survive au corps & puisse errer en ce monde dans un nouveau corps. Pour corollaire, un homme connaissant les secrets des Dieux saurait possiblement commander aux âmes.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre IV

DU RETOUR COMMANDÉ DE L'ÂME DANS L'ENVELOPPE CHARNELLE & DE LA PROBABILITÉ D'UNE TELLE HORREUR

La véritable étude des goules suppose la possibilité à une entité, humaine ou non, de commander à l'âme de quitter ou de rentrer, partiellement ou complètement, dans un corps. Dans les différents livres consacrés à cette étude, on éprouve une confusion sur le statut de la goule ; & il est difficile de savoir si la goule est un esprit ou bien un esprit dans un corps qui point n'est le sien ou bien encore un corps vidé de son âme ou d'une partie de celle-ci. Le lien ténu qui joint la goule et le cimetière dans la tradition populaire peut être la cause comme la conséquence de la présence des esprits & des corps sans âme. L'examen de faits précis permettra de se faire une meilleure idée de ces choses ; & aussi de savoir si l'âme-souffle, l'âme-sang ou les deux sont en jeu. Une autre grande interrogation concerne l'origine des goules ; & malgré les sources arabes & qu'il nous soit possible de dire qu'elles doivent être plus antiques encore, nous ne savons pas d'où elles viennent. Mais comment une goule devient-elle une goule, & particulièrement si l'on observe la goule comme étant un humain privé d'une partie de son âme ? Cette dernière variation qui est la plus courante en Europe & ailleurs nous intrigue encore plus, car elle nous concerne ; en effet, nous ne sommes point gardés du péril de devenir nous-mêmes une goule si une telle abomination est possible ; et la religion ne nous semble d'aucun secours par son silence sur ce point. Les Saints pourtant ne sauraient demeurer sans effets sur ce prodige monstrueux ; mais le secret épais autour de l'existence des goules & de leurs façons les préserve de la lumière du Christ ; & c'est à nous d'éclairer pour la première fois ces créatures infernales. Par la suite, nous allons observer plusieurs récits & faits sur les goules dans le monde ; & nous tremblons devant ce que nous comprendrons, car il ne fera aucun doute qu'il y a une magie occulte, puissante & malicieuse qui permet d'emprisonner les âmes, d'asservir les corps &

ô blasphème atroce, de remodeler les créatures de Dieu. Une fois encore, que la fraîcheur de notre découverte ne nous fasse pas oublier l'antique tradition de ces coutumes diaboliques, car le silence qui entoure ces faits ne reflète que l'extrême protection dont ils disposent, & que nous aurons tant de mal à comprendre ; car le péril que l'Homme encourt est tellement grand & tellement grave que tous les hommes de ce monde devraient l'unir pour le vaincre. Ce Démon aux multiples formes ne pourrait bien en être qu'un seul, & l'incarnation même de la malédiction qui pèse sur nous. Mais si jamais l'existence des goules avait une origine humaine, que Dieu nous en préserve, alors nous serions seuls pour nous défendre, car nous aurions heurté les Dieux et déshonoré notre race en volant leurs arcanes. Quel prêtre, quel noble, quel paysan serait assez fol pour s'engager sur le chemin ignoble de la sorcellerie & pour chercher à séquestrer l'âme de ses frères ? De toutes les questions qui ponctueront nos travaux, celle-ci est sûrement la plus maudite, car elle renvoie à la noirceur des Enfers la noirceur encore plus ténébreuse de nos volontés ; & si nous sommes faits à l'image de Dieu, alors peut-être il existe d'autres Dieux, cruels & vicieux, à l'image desquels certains hommes sont faits...



Chapitre V

DU DISCOURS AVEC LES ÂMES DES DÉFUNTS ; LA NÉCROMANCIE & CEUX QUI EN USENT

L'une des preuves les plus flagrantes de l'existence de l'âme & de sa manifestation est sans nul doute l'art divinatoire qui consiste à interroger par-delà les mondes connus les âmes errantes des trépassés ; si le Chrétien se doit de garder de telles pratiques en horreur, il n'est point possible cependant de les ignorer ; & dans le cas présent, nous tiendrons les récits à venir de nécromancie pour témoignage fiable de la survie de l'âme au-delà de la mort. La très Sainte Bible nous met à nouveau en garde contre cette ignominie, car le Tout-Puissant cherche à protéger l'Homme du mal qui l'entoure dans l'Outre-Monde & lui montre le chemin de la pureté et du salut ; ainsi dans le Deutéronome 18-10, qui est la Parole de Dieu, Il avertit le peuple d'Israël contre ces pratiques : « Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel ; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. » Néanmoins, le roi Saül exige en toute impunité de la forcière d'Endor qu'elle interroge l'âme défunte de Samuel ; cet épisode de la Bible des Juifs n'est point reconnu par la Sainte Église ; & les rabbins & théologiens juifs débattent à foison du sens à donner à ce texte. Si le roi d'Israël avait du vivant de Samuel fait occire tous les magiciens & le nécromancien du royaume, il est étrange qu'il souhaite en consulter un ; & la forcière verra l'âme, mais point ne l'entendra ; & le lendemain le roi mourra à la bataille de Gelboé. Les Juifs tiennent pour vrai le fait que l'âme demeure autour du corps pendant un an, & est sollicitable par les mortels en ce délai ; mais dans ce récit du Livre de Samuel, le corps n'est point présent. Les théologiens de la Vraie Foi s'accordent sur le fait que

la forcière a en réalité appelé un démon ; à notre lumière elle put tout autant créer une ghoul. De cela nous ne saurons jamais le fin mot. Strabon d'Amasée nous narre la prééminence de la nécromancie en Perse & à Babylone ; nous noterons la proximité géographique & historique avec le berceau de la littérature sur les ghoules. Cette pratique à laquelle fait référence la Bible fut commune en Orient ; & les connaissances importantes pour faire parler les trépassés sont peut-être les mêmes que celles qui permettent de commander aux âmes. Les grands hommes de science et de médecine, dont Paracelse qui en parle fort clairement, étaient prévenus contre ces pratiques infâmes. Les astrologues illustres ont toujours eu comme charge de détourner leurs patrons de la forcellerie, considérant que c'était leur rôle que de faire face aux dangers de l'Outre-Monde ; & ni Johannus Dee, ni Nostradamus, ni même Ruggieri n'osèrent entraîner les augustes souverains qu'ils servaient sur ces sentiers de perdition, malgré le probable désir qui devait consumer lesdits souverains. Le grand savant anglais Robert Fludd, qui longtemps s'intéressa aux âmes & à l'harmonie entre l'homme & le cosmos, parle de la nécromancie comme étant un commerce diabolique avec des esprits impurs, à travers des rites emplis de curiosité criminelle, des chansons & des invocations sacrilèges & l'évocation des âmes des morts. Nous verrons rapidement qu'il s'agit là du portrait le plus parfait du culte des ghoules. Pour conclure, nous ne saurions ignorer les travaux de la Cabale, et plus particulièrement trois ouvrages fort rares & bien instruits, *De Arte Cabalistica* de Johannus Reuchlin & surtout *De Occulta Philosophia* de Cornelius Agrippa de Netelheim & *De Harmonia Mundi* de François-Georges de Venise. Mais c'est en Bohême que la Cabale a été au-delà des limites tolérées par Dieu & les rois, en insufflant l'esprit vital à une masse d'argile selon les lois impies des rabbins locaux ;

LE CULTE DES GOULES

& ces expériences désastreuses plongèrent les villes & les habitants dans l'enfer pendant des mois, jusqu'à ce que la Sainte Inquisition remît l'ordre du Christ. On avertit cependant que ce qui a été créé là-bas jamais ne partira, & errera jusqu'à l'Apocalypse & le Jugement de Dieu. Car si réellement une âme a été créée par des hommes

impurs & si le cycle des âmes est vrai, alors peut-être un véritable homme héritera de cette âme infecte ; et malheur à ceux qui vivront en son temps. La malédiction lancée par les hommes de Dieu contre ces mécréants ne saura pas contenir la force puissante invoquée ; & cette nouvelle menace fera naître le sang & l'horreur.



Chapitre VI

RITUELS CHEZ LES PERSES & LES ARABES

Nos premiers récits se rapportent aux climats mêmes où sont apparues les premières traces écrites des goules. Nous ne traiterons pas des Égyptiens dont les rites antiques ont disparu & nous sont obscurs, car les traces réelles de ces engeances sont assez nombreuses par ailleurs pour se suffire à elles-mêmes sans dissenter sur des épisodes forcément inconnus de nous. De la Perse aujourd'hui nous tenons les coutumes payannes ; et celui qui voyage à Espahan ou Samarcande y sera exposé, sans toutefois pouvoir toujours les comprendre. En ces contrées, le sacrifice est toujours ordinaire ; ainsi il y a une décennie Jean Foy-Vaillant, dans ses Voyages, raconte le sort fait dans un village non loin de Chiraz à une jeune fille agonisante & dont le mariage devait permettre au père de faire une alliance profitable avec une famille de notables ; afin de procéder à ce mariage & d'en récolter les fruits, le père alla consulter un mage local qui lui fit un sabbat dans une grotte du désert où le voyageur français fut convié. Autour de minuit, ils partirent à travers les dunes vers le temple souterrain ; ils croisèrent en chemin des groupes d'hommes & de femmes vêtus de couvertures & aux yeux aussi blancs que le lys, & qui pourtant semblaient y voir sous la lumière de Phoebe. Bien que faible, la jeune fille, portée par sept de ces gens, semblait se débattre & résister, mais cela ce pouvait être autant un délire morbide. Les gens commencèrent à psalmodier des chants envoûtants, dans une langue que le visiteur ne fut reconnaître, mais qui en aucun cas n'était du persan ou aucun idiome parlé sous ces cieux lointains. Rapidement ils descendirent dans la caverne, qui se paraissait fort aux catacombes de Rome, en cela qu'elle était décorée de motifs religieux & ponctuée de niches mortuaires. Au centre trônait un autel d'albâtre orné d'un motif sacrificiel ; un puissant taureau qu'une créature ailée égorgeait, & le sang ainsi libéré était représenté coulant en ruisseaux & rivières depuis l'autel jusqu'aux

diverses niches & chapelles faiblement éclairées par des torches de poix. Les sept porteurs déposèrent la moribonde sur l'autel & le mage l'approcha pour la sauver ; mais contre les attentes du sieur Foy-Vaillant, le mage sortit de son ample costume un poignard torladé & saigna sans ménagement les quatre membres de la jeune fille, ainsi qu'un endroit entre ses jambes ; la jeune fille gémit faiblement ; l'épuisement de sa condition ne pouvant lui en permettre plus. Le mage fit des invocations en cette langue merveilleuse, puis projeta dans les yeux de la jeune promise une poudre que le voyageur définit comme une sorte de chaux. Hurlant & portant ses mains à ses yeux brûlants, la jeune fille éclaboussa de sang l'assemblée qui parut s'en délecter. Le Persé qui avait invité le Français à la cérémonie lui intima de le suivre dans une chapelle en retrait, alors que les gens se ruèrent sur l'autel & la pauvresse. Sans voir dans les ténèbres, le Français nota qu'il ressentait la présence de nombre de ces gens dans les niches sombres ; & que l'écoulement du sang dans les canaux vers ces niches semblait les affoler. Ensuite, il attendit que l'on vienne le chercher, en sentant les vapeurs épicées de myrrhe & d'encens ; il supposa que l'opération avait échoué & que la jeune fille fut morte & que déjà on l'embaumait ; mais son hôte revint souriant & ils partirent tous en liesse. Le lendemain pour le mariage, le promis ne put voir la promise avant la fin de la cérémonie, car elle se tenait assise sous un dais ; & la cérémonie fut fort tard dans la nuit ; mais lorsque la jeune femme fut enfin présentée au promis & aux invités, toute joie & toute liesse furent le mariage. De la jeune fille de la veille ne subsistait que des traits asséchés, & des plaques rouges striaient son visage. On eut pu penser à la maladie si son regard blanc ne démontrait pas une activité constante & une allégresse narquoise qui rompait avec son état de la veille. Certains quittèrent furtivement la fête, les femmes de la famille

LE CULTE DES GOULES

pleurèrent & le promis s'enfuit. Le lendemain encore on retrouva non loin de là le corps du promis à demi dévoré par les bêtes sauvages ; & la famille de la jeune fille put garder une fortune importante dont la moitié fut donnée au temple. La mariée y fut également envoyée pour y servir jusqu'à la fin de ses jours, selon une coutume locale. Lorsque Jean Foy-Vaillant eut quitté le village & arriva à Chiraz, il se rendit compte que la foule des marchés & des rues de l'antique cité s'ouvrait sur son passage & que les locaux le regardaient avec peur ; il prétendit être victime de cauchemars monstrueux & il se réveillait pour constater à travers les persiennes que dans la rue en contrebas il y avait toujours un groupe de gens au regard blanc qui scrutait la fenêtre en dodelinant étrangement de la tête. Son hôte perse l'emmena consulter un auguste prêtre & médecin mahométan qui lui fit des ablutions & des prières ; & plus jamais il ne vit ces gens. Ces histoires sont légion pour ceux qui visitent la Perse, ce qui est chose fort commune de nos jours. Et ils ne sont point rares, ceux qui ont croisé ces gens aux yeux blancs & aux mœurs nocturnes. Un mollah de Kabol en parle comme des « enfants d'Iblis », les fils de Satan, alors que le poète Hafez de Chiraz, qui aime peut-être lui-même une goule, était prévenu contre les agissements des mages qui s'éloignaient de la vérité pour poursuivre leur art de haine & d'horreur. Pour erronée qu'elle soit, la foi mahométane semble être un rempart contre ces créatures impures & ces cérémonies détestables, & d'un grand secours au voyageur égaré qui s'y trouve confronté. D'après quelques travaux, le culte relaté par Jean Foy-Vaillant serait une variation ancienne du culte de Mithra. Cette divinité perse impossible à définir clairement aurait engendré le monde en répandant son sang ; et le sang serait au cœur des croyances & sacrifices que cette foi hérétique implique. Cela est fort inquiétant, car ce culte s'est propagé chez les Romains dans tout l'empire, jusqu'à notre pays ; & encore maintenant, on dit qu'il existe à Paris, à Tours & à Bordeaux des sociétés secrètes qui cultivent ces traditions obscènes sous nos latitudes. Ces rites d'initiation se font en

vue de l'obtention d'un secret qui pourrait être celui du culte des goules ; mais les membres & les adeptes sont fort discrets sur leurs croyances. Si ces récits n'apportent pas la preuve raisonnée de l'existence des goules & des cultes qui les entourent, on y trouve tous les signes de leur terrible présence, à commencer par ce rituel de saignement de la victime ; & les Arabes qui tentèrent de comprendre les Dieux anciens & la magie des Perses découvrirent les relations entre ces événements & le culte des goules ; le traité *Al-Azif* en est le produit maudit & sa lecture rend fou. Les Arabes sont fortement exposés aux goules, mais leur foi inébranlable en leur Dieu leur fait effacer les traces de ces êtres ; & naturellement, ils se détournent de ces chemins diaboliques. Un seul n'a pas écouté les paroles de Dieu & s'est adonné à la magie noire ; & ses découvertes lui ont fait perdre la raison, car on ne peut soulever le voile sur le secret des Dieux sans risques. Errant de la Perse à l'Égypte, Abdoul Al-Hazred le fou a découvert l'indicible & l'a consigné dans son ouvrage ; & de celui-ci ne subsistent que des fragments dans des collections particulières & que leurs possesseurs seraient bien inspirés de brûler. À la lumière noire de ces fragments, le récit de Jean Foy-Vaillant & le culte de Mithra sont bien une variation du culte des goules, & à cette lumière noire nous étudierons les autres récits. Je ne ferai ici aucune révélation sur ce livre ; car le lecteur n'est pas assez instruit de ces choses & ne saurait arriver là où l'auteur n'a pu aller plus loin ; mais le chemin ne sera pas si long, car pour établir les horreurs du monde le Démon a choisi la simplicité ; & son enseignement en est d'autant plus rapide qu'il veut se propager. Les Arabes, dépassant en cela les Perses, ont mieux compris les fils qui animaient ces rites occultes & qui se trouvaient derrière ; ces révélations sont tellement laides que leur simple évocation m'est insoutenable. Mais nous ferons briller la vérité, dussions-nous en perdre la vue.

Chapitre VII

RITUELS EN RUSSIE & CHEZ LES TATARES

S'il est une nation sanguinaire, il l'agit bien de la Russie & de ses boyards fourbes ; & ce peuple récemment chrétien recèle bien des mystères. Comme bien souvent, ce sont les traditions paysannes qui nous ouvrent les yeux sur les atrocités qui hantent ces terres barbares. Le premier conte & de loin le plus répandu dans tous les pays slaves est celui de la Baba Yaga ; une vieille femme blasphématoire qui vit au plus profond de la forêt dans une hutte bâtie sur des pattes de poulet & qui se nourrit d'enfants & de jeunes adultes que les animaux sauvages auxquels elle commande lui apportent. Ce conte païen n'est que la quintessence de tous ceux qui courent en Grande Barbarie, & qui décrivent de nombreux êtres vieux, puissants & cannibales, & de fait plus nombreuses encore sont les disparitions d'enfants dans la vaste Russie. Un mien ami aux affaires au nom du Roi à Moscou & de retour récemment en France me confiait qu'il ne faisait aucun doute que les Césars russes avaient vendu leur âme à ces créatures pour asseoir leur pouvoir sur cet empire insatiable & que des forces obscures poussaient les hommes de ce pays à avancer & à capturer de nouveaux territoires & les enfants qui l'y trouvent. Étrangement, cet ami semblait avoir pris le parti du Turc & du Moghol, qui lui apparaissait comme un moindre mal face à l'expansion implacable du pouvoir slave ; & de narrer également une chose effroyable dont il avait été témoin : une ambassade cosaque arrivait à la nuit tombante dans l'enceinte de la forteresse de Moscou pour y être reçue par l'empereur Pierre. Accompagnés de Cosaques en provenance des marches de l'empire, trois vieilles femmes en costume traditionnel de la Volga marchaient devant un char transportant un coffre richement décoré & ciselé d'une écriture inconnue, & elles s'arrêtèrent devant l'empereur & c'est celui-là qui s'agenouilla devant elles & non le contraire. La plus ancienne au regard trouble leva les mains vers les cieux &

proclama qu'au nom de l'alliance nouvelle entre les vieilles familles de toutes les Russies & l'empereur, elles déposaient devant lui le plus sacré de tous les Russes ; & que ce pays serait celui des prophètes & que tous les Christs qui y paraîtraient régneraient sur les âmes des vivants ; elle rajouta que les esprits des forêts, les grands anciens & les autres présideraient à l'avenir de cet empire & que cela ne saurait jamais être ignoré ; & que tout manquement serait lavé dans le sang & les larmes. Elle termina enfin par intimer au puissant César de faire route vers le nord ; de suivre le pas des Vikings les ancêtres des Russes & sur le marais qu'un aigle lui indiquerait de bâtir une cité qui coûterait autant de morts que de pilotis ; qu'à ce prix seul l'aide de celui qu'il avait invoqué viendrait & que l'Empire russe serait alors éternel. Devant autant de superstition, le représentant de Sa Majesté ne fut que surpris ; mais l'empereur semblait y attacher une signification particulière. Si jamais une telle cité fut bâtie, mon ami tient pour vrais des bruits inquiétants de travaux terribles ordonnés par le César en Carélie. Il termine son récit en précisant qu'il n'assista pas au banquet, car il n'y était point convié malgré le protocole ; & qu'il y dépêcha un espion & que celui-ci parla d'un festin de chair humaine où les pythonisses étouffaient de jeunes enfants avec des feuilles de bouleaux avant de les croquer & où l'empereur lui-même blasphéma & but du sang & mangea toutes sortes de chairs odieuses ; puis cet espion sombra dans la folie. Je tiens ce récit pour véridique en l'importance que je donne à cet ami pour lequel je conçois une très grande élévation, & pour avoir rencontré cet espion qui de retour à Paris m'ouvrit son domicile de la rue de Venise près de Notre-Dame. Là, dans un amoncellement d'ouvrages & d'objets exotiques qu'affectionnent les voyageurs, il me confirma ces visions avec son regard fou ; & me remit un petit ouvrage russe sur les esprits des forêts ;

LE CULTE DES GOULES

& m'expliqua que ces êtres étaient partout & présidaient à nos destinées, & que depuis son retour il se savait épié par eux. On le retrouvera pendu chez lui quelques jours plus tard ; mais la valeur de cet homme qui avait servi son Roi en Russie & auprès de la Sublime Porte ne saurait nullement être en cause, & je crois que la scène à laquelle il assista à Moscou fut vraiment trop abominable pour être soutenue par un esprit honnête. Je confesse que parfois je me prends à rêver que ce n'est pas son geste qui mit un terme à ses jours, mais bien ces créatures qu'il craignait tant & qui par un artifice quelconque se sont rendues chez lui pour le tuer, ou bien lui faire commettre ce geste

irréparable & honni de Dieu. Les découvertes de nouveaux pays & états nous mettent en contact avec de vieilles croyances que nous avons exorcisées chez nous ; en Amérique ou en Afrique le voyageur intrépide se heurte à d'horribles rites ; mais nous oublions souvent qu'un empire bien plus vaste se crée dans les frimas de l'Orient & le secret qu'entretiennent ceux qui bâtissent cet empire dissimule peut-être un culte merveilleux & détestable. Nous laisserons le soin à nos ambassadeurs & à nos légations de mieux comprendre ces coutumes, & resterons vigilants quant aux développements de ces conquêtes.



Chapitre VIII

RITUELS CHEZ LES SCANDINAVES & DANS LA HANSE

Sans remonter jusqu'aux Vikings & aux Germains & à leurs mythologies erronées, on peut noter la prééminence des Dieux & des esprits dans ces mythes. Aujourd'hui, le Royaume de Suède & les états hanseatiques ont assis leur pouvoir sur le nord de l'Europe, mais régulièrement des faits troublants nous rappellent les racines barbares de ces pays. Ainsi l'exemple relaté par Axel d'Oleborg dans la ville ancienne de Bergen : suite à un cambriolage dans un entrepôt appartenant à un noble suédois, l'armée danoise fit irruption dans une maison de pêcheur du vieux quartier. Une femme affolée leur intime de quitter les lieux, mais le général refuse & demande à visiter le cellier de la demeure, qui est également un embarcadère souterrain permettant aux pêcheurs d'abriter leurs barques. Devant la réticence de la femme, les soldats s'engouffrent vers le cellier, & seulement deux des huit hommes en reviendront. Ce qu'ils racontent défie l'entendement. Ils prétendent découvrir avec stupeur une cave de pierre couverte de ces anciennes écritures appelées runes, dont les païens du Nord usaient sur de gros rocs pour indiquer tel ou tel lieu sacré & qui en temps normal se trouvaient cachées sous les filets de pêche. Une fois en bas, ils y découvrent une assemblée composée d'une vingtaine de pêcheurs mâles, les yeux révulsés, dans des vapeurs lourdes de quelques algues qui brûlaient difficilement sur un feu verdâtre. Ceux-ci ne semblent pas vouloir bouger, & le général ordonne leur arrestation immédiate ; à ce moment précis, dans ce petit port intérieur qui permet aux pêcheurs de rentrer leur embarcation dans le cellier & qui communique avec l'océan, un gargouillis suspect se fait entendre, & alors que les pêcheurs commencent à psalmodier une mélodie en norrois, quatre ou cinq nourrissons font surface. Selon les deux survivants, ils sont suivis par deux hommes noyés, au teint blafard, mais qui pourtant s'animent et sortent de l'onde. La suite du récit est peu

claire ; de peur les deux survivants se seraient enfuis alors que les cinq soldats du roi Christian auraient été dévorés vivants par les créatures. Au retour des renforts, les pêcheurs étaient partis & selon la femme les runes auraient toujours été là & y sont encore lorsque j'écris ces lignes, & seuls demeuraient les corps rongés des soldats & deux nourrissons morts. Les savants qui se penchèrent sur ce mystère découvrirent un ancien sanctuaire dédié à Ymir, une divinité géante dont le sang a créé l'océan & qui est fort célèbre & fort crainte sous ces climats. Les pêcheurs de la ville de Bergen se mutèrent dans un coupable silence & protégèrent leur croyance atroce. Cependant le lendemain les nourrissons morts avaient quitté le panier dans lequel ils étaient placés ; & on les trouva rampant vers le port, ce qui fit grand prodige. Axel d'Oleborg confirme qu'il reçut lui-même à Stockholm, & montra à la reine Christine & aux prestigieux philosophes qui l'entouraient un membre mort & pourtant animé provenant de ces nourrissons, & que ce membre est toujours dans les collections royales de cette ville. D'autres histoires qui évoquent les ghoules concernent les esprits des montagnes & des forêts, & dans chaque cimetière aux croix de bois on trouve toujours des pierres couvertes de runes placées là par de vieilles femmes qui savent que le repos du Chrétien passe parfois par la sorcellerie ; car dans tous ces pays se trouvent des trülls, qui sont des êtres malfaisants & qui cherchent à posséder en esclavage des hommes & des femmes morts & qui pourraient aussi être eux-mêmes d'anciens hommes. Ces histoires ne sont pas sans rappeler les mythes des ghoules. Lorsque l'on interroge ces vieilles femmes, elles disent que si par malheur un trüll s'approchait d'un homme ou d'une femme & que celui-ci le voyait, alors son âme appartiendrait à cet être monstrueux & il serait à jamais privé de salut. Elles précisent souvent que ces amulettes sont des dons de Thor & que les anciens

LE CULTE DES GOULES

Dieux veillent à la protection des hommes. Toutefois, dans les villages les plus reculés, en Norvège ou en Estonie, d'autres femmes préviennent qu'il n'y a pas de Dieux protecteurs & retirent les pierres, car elles indiquent l'endroit où sont les âmes & les corps aux prédateurs. Ces superstitions contradictoires n'ont qu'une valeur culturelle, mais ces dernières femmes ont cela de particulier qu'elles

ne croient pas au Salut & se méfient de Dieu & que personne dans leur pays n'ose les défier & corriger leurs croyances impies. Fort heureusement, nous ne connaissons pas encore une telle désespérance en nos contrées.



Chapitre IX

DES RITUELS EN HONGRIE & MORAVIE ; LES VAMPYRES & LEURS MODES

Ces exemples de croyances populaires & de résistances religieuses prennent encore plus de force en Europe orientale, de Vienne quasiment jusqu'à la Géorgie, car l'existence d'horreurs dans les cimetières n'y est pas seulement présente, elle y est aussi fort documentée. Les églises chrétiennes ont cherché à comprendre ces maux qui frappaient les paysans pieux & volaient leurs enfants & ruinaient des villages entiers. Si parfois de grands historiens font remonter ces faits à la conquête turque, il est plus sain d'envisager la présence de ces êtres depuis l'Antiquité. On dit qu'il n'est pas un cimetière de cette région qui ne soit infesté ; mais la relativement faible occurrence des meurtres & disparitions tendrait à nous faire prendre conscience que le phénomène est contenu. On désigne par vampire en ces contrées lointaines un être qui vit du sang des hommes & dont la morsure peut créer un autre vampire ; & ainsi se propage ce mal abject que les patriarches ont tant de mal à combattre. En outre, ces êtres exercent une fascination malsaine chez les hommes, & les histoires liées aux actes d'humains jouant aux vampires sont presque aussi hideuses que les faits des vampires eux-mêmes. Je citerai seulement la fille de ce voïvode de Serbie qui fut retrouvée dans son lit avec ses deux sœurs qu'elle avait saignées & dont elle buvait le sang ; ou encore ces bourgeois de Plovdiv qui se réunissaient dans l'antique théâtre pour boire du sang de vierge ; tous ceux-là ne sont que des faux avérés, & nous rappellent l'importance de vérifier les sources. En revanche, l'existence des vampires ne fait pas de doutes & est fort étudiée au Vatican, où les plus grands théologiens se penchent avec alarme sur ces anomalies effroyables. À la lumière de notre thèse, j'éprouve le besoin de me référer aux vampires comme à des ghoules & pour les raisons suivantes : d'abord, les vampires sont des êtres humains qui sont animés par autre chose que l'âme ; ensuite, ils se

nourrissent précisément de sang, & le sang est le siège de la Thumos qui est l'âme, & sont donc à la fois la proie & le prédateur de l'Homme ; enfin, leurs habitudes nocturnes & leurs mœurs sépulcrales sont à rapprocher des descriptions que les Perses & Arabes font des ghoules. Une différence est cette obscure fascination qui pousse les hommes à ne pas craindre ces monstres & à se jeter tout entier dans leurs filets ; car les témoignages sont sûrs & mentionnent tous l'absence de résistance des victimes. Le vampire choisit également la filiation, & lors de son étreinte funeste il peut décider de détruire la victime & de voler son âme, ou bien, ô prodige hideux !, d'en faire à son tour un vampire, un corps errant à jamais en notre monde, privé des lumières de la foi & des Hommes, animé seulement du désir de se nourrir de ceux qui ont été autrefois ses semblables. J'ignore si les ghoules ont en général cette capacité ; les deux écoles se valent. L'affaire liée aux vampires la plus récente est sans nul doute l'affaire de Sélénia aux alentours de Hermannstadt dans les Carpathes. Depuis plusieurs années déjà les voyageurs se rendant de Bucarest à Budapest évoquaient ces silhouettes furtives qui évoluaient dans les sapins sombres des forêts & qui effrayaient les chevaux & qui ne craignaient point les loups ; les paysans se plaignaient de disparitions & le pouvoir des sultans ne brillait pas dans ces régions perdues. En réalité, de nombreux voyageurs disparaissaient en chemin ; & un sandjakbeyg de Bosnie ayant perdu son fils en route pour la Transylvanie se rendit personnellement à Hermannstadt pour l'y retrouver ; & il le retrouva errant dans la forêt, nu & possédé. Il était encore vif, mais fortement anémié & emprunt d'une singulière langueur, & il ne put lui faire entendre raison ni le forcer à rentrer avec lui, car malgré son état déplorable, il était fort comme vingt hommes. Alors il revint avec une armée de janissaires pour sommer son fils de le suivre & l'escorter jusqu'en

LE CULTE DES GOULES

ville, où son cas serait étudié par les médecins. Il fut surpris de l'aide que lui portèrent les paysans chrétiens, car le pouvoir des califes n'est point le bienvenu en ces contrées. Mais un groupe d'hommes partit en quête du jeune homme & ils ne le trouvèrent qu'une fois la nuit tombée ; assis lascivement sur un tapis de mousse, il regardait avec hauteur & mépris les hommes qui le venaient chercher ; & lorsque ceux-ci l'approchèrent, il demanda à parler à son père, mais sa voix semblait venir d'un autre temps. Le beyg l'approcha alors & son fils lui sourit avant de lui mordre le cou. Les artères vitales étant touchées, le vénérable fonctionnaire chancela & s'effondra sous le regard étonné des soldats, alors que le fils étalait le sang sur son visage juvénile. Les janissaires comme les paysans ne purent se résoudre à donner l'assaut & ils suivirent tous l'indigne garçon qui les mena vers le village de Sélénia, où les quelques paysans y vivant encore étaient terrés dans une grande ferme & jamais n'en sortaient la nuit. Le jeune homme se dirigea vers le cimetière, & chemin faisant il l'arrêta & mordit l'un des soldats qui se laissa faire tel l'agneau sous le regard complice des autres, puis reprit son chemin suivi par le janissaire, qui dès lors paraissait lui porter un désir sans bornes. Ce qui se passa dans le cimetière n'est pas très clair, car le seul homme qui en revint n'en a pas de souvenir ; mais il se retrouva courant dans la forêt au soleil levant, & alerta la garnison à Hermannstadt. Ceux-ci revinrent en plein jour & ouvrirent les tombes du cimetière de Sélénia & mirent à jour de nombreux cadavres en parfait état, comme si le temps & la nature n'avaient pas su marquer ces êtres maudits. Mais les couleurs insidieuses de cette fausse vie partirent avec les rayons du soleil, qui semblaient venir à bout de ces maléfices ; enfin dans un mausolée de marbre ils trouvèrent les janissaires & les paysans morts ou moribonds enlacés autour du fils du sandjakbeyg de Bosnie, lui-même serrant un homme aux cheveux noirs & au teint pâle, & vêtu de somptueux vêtements de cour de facture française. La lourde porte de bronze ouverte, les dards de l'astre d'Apollon pénétrèrent dans le tombeau &

les janissaires encore vivants se tordirent de douleur alors que les puissances occultes abandonnaient ceux qui étaient déjà morts, dont le fils du beyg. L'étrange gentilhomme aux cheveux de jais se leva brusquement & commanda la fermeture de la porte du tombeau, qui obéit par magie à cet ordre. Des soldats demeurés à l'intérieur, aucun ne survécut, mais lorsque finalement la porte céda à nouveau & que le jour put enfin éclairer le sépulcre, le gentilhomme avait disparu. Les gouverneurs locaux entreprirent de raser le cimetière & la ville ; & les travaux durèrent dix ans, car les tombeaux étaient sur les tombeaux qui étaient sur d'autres tombeaux ; & quand enfin on ne put descendre plus bas, on estima que le Mal avait été vaincu. Mais les paysans de la région vous diront le contraire. Ces choses sont consignées dans les archives de la Sublime Porte & chez les gouverneurs locaux, & vous pouvez à loisir questionner les uns & les autres, Chrétiens ou Mahométans ; mais il ne fait aucun doute que le Mal s'est enfui & reparaitra. D'ailleurs déjà on constate des disparitions près des cimetières d'Athènes & en Valachie ; & l'on voit de jeunes gens quitter leur couche & marcher vers de sombres bois où un destin sinistre les attend. L'ascendant de ces êtres sur la victime est véritablement l'apanage du vampire, car la ghoule n'a pas ce pouvoir ; mais le vampire semble également avoir une liberté propre alors que la ghoule cherche avant tout à servir son maître & ceux qui lui commandent & qui retiennent son âme en otage. Tous ceux-là sont de bien grands mystères qui portent en eux les graines de l'Enfer...



Chapitre X

LES ÉVÉNEMENTS DE BOHÈME ; LES RITUELS DES JUIFS & LES NÉPHILIM

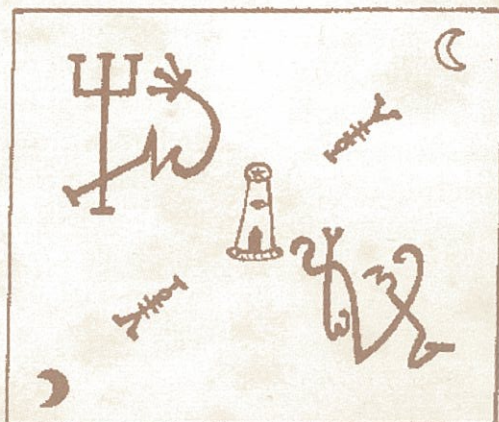
De tous les états & nations qui composent l'Europe, aucun ne s'est illustré dans le mélange de l'ésotérisme & des sciences comme la Bohême, & encore plus au temps du règne de l'empereur Rodolphe II. Ce dernier a personnellement voulu lever le voile sur des secrets cachés des hommes & y a mis un entrain qui force l'admiration, & il nous est aujourd'hui fort peu aisé de savoir trier la vérité de la légende à son sujet. Repoussant les frontières connues, il serait parvenu à des résultats extraordinaires en alchimie, en sorcellerie & en divination, & aurait devancé de loin les autres astronomes & magiciens officiant à cette époque. Le mystérieux château de Prague, la capitale impériale, est encore imprégné de ces énigmes ; & le voyageur avisé peut encore y voir les ateliers des alchimistes de la cour & les traces de leurs hermétiques activités. Pourtant, seuls quelques-uns ont encore accès aux cabinets recelant les collections énigmatiques de ce souverain plus énigmatique encore. Non seulement les œuvres d'art présentées dans son cabinet de curiosités rivalisaient dans l'originalité ; mais en outre, il disposait de plusieurs cabinets secrets dont voici la liste, tenue par le vicomte de Reigny qui la tint lui-même de son aïeul dont la mère était bohémienne & vivait au château impérial sous ce roi. On y pouvait trouver une salle des abominations, une salle de la divination, une salle d'alchimie, une salle des idoles, une salle dédiée à l'inquisition, une salle de l'échiquier, & deux salles directement liées à nos travaux : une salle des automates & une salle des chimères. La première est le témoin de la passion de ce souverain pour animer des choses inanimées, & nous reviendrons sur ce fait & sur ceux qui participèrent à ces travaux infâmes. La seconde a été entièrement détruite par l'empereur Matthias, dès que celui-ci a eu pris le pouvoir en Bohême, car il était fort concerné par les actions hérétiques de son frère & voulait y mettre un terme.

Selon la famille de Reigny, & quelques autres témoignages de nobles français ayant voyagé en ces lieux, cette salle contenait de nombreux monstres & créatures des confins de ce monde, dont certains ne ressemblaient en rien aux animaux que nous connaissons ; il est fait grand cas notamment de la dame de Carinthie, qui était une espèce de momie fort antique & dont le regard semblait encore vivant, & qui selon certains témoignages conversait avec le souverain & ses invités. Notons également la possession de deux sirènes, sortes d'avortons humains couverts d'écailles & de poumons marins & qui auraient été ramenés de l'océan Atlantique par les galions de Charles Quint en Europe ; & bien d'autres prodiges encore, qui sont désormais à jamais perdus. Les artisans au service de leur empereur étaient fort bien payés & leur solde était enviable, & nul ne fait quel but précis Rodolphe II poursuivait, mais son acharnement était légendaire. Ne repoussant aucune aide ni aucune possibilité, celui-ci développa le goût particulier de l'entourer de conseillers juifs pour ces affaires secrètes, & donna grand crédit à ces gens, & leur permit de s'établir confortablement sous sa protection ; il chargea notamment plusieurs de ces Juifs de travailler sur ce sujet terrible : l'animation de choses inanimées. Nul ne fait précisément qui travailla dans ces ateliers où la lumière de Dieu chaque jour reculait, mais il ne fait que peu de doutes sur le succès qui couronna cette entreprise blasphématoire. Vers la fin de son règne, apparut dans la ville une chose titanesque qui s'échappait du château ou de la cité en passant par des tunnels connus d'elle seule & qui sema la terreur pendant des mois. On parla alors des Néphilims, ces géants avortés qui peuplent les livres impies des Juifs & que l'on avait cru voir auparavant dans les rues de Constantinople & de Damas, & qui ici serviraient de protections à ce peuple ; & l'on accusa le rabbin Loew & le notable juif Mordecai Mayfel de

LE CULTE DES GOULES

commerce avec le démon, mais l'empereur gela ces procédures, ce qui est bien le signe de sa connivence maudite. Pourtant, il convient de rendre justice au rabbin Loew qui toujours choisit de séparer la voie de la science de celle de la religion, & qui chercha probablement à protéger son peuple contre les agissements insensés d'un César qui s'enfonçait toujours plus loin sur la pente du péché. La créature ainsi née errait la nuit, haute de trois étages & écrasant tout sur son passage sans distinction aucune. Ce sont les dominicains qui se liguèrent pour l'arrêter une nuit, & qui à grand renfort de prières & d'exorcismes firent sortir l'ignoble vie de ce qui ne s'avéra être qu'une masse d'argile maladroitement pétrie. Les Juifs de Prague lui donnèrent le nom de Golem selon le nom donné à l'ébauche exercée par Dieu avant la création d'Adam ; & c'est vraiment de cela qu'il s'agissait, car sous les ordres de l'empereur, des Juifs impies avaient rempli une masse inanimée d'une âme diabolique, & l'empereur avait commis le plus grand & le plus terrible des crimes : il avait concurrencé Dieu, & il doit encore aujourd'hui & pour l'éternité payer pour ce crime indicible. Mais cela n'est que la partie visible des sacrilèges commis sous ce règne maléfique, car la salle des automates, qui était grande de plus de cent coudées sur cent & qui renfermait une armée d'êtres mécaniques qui devaient servir un but inavoué, est une émanation encore plus épouvantable des désirs vicieux de ce souverain. Les Juifs de l'empereur

avaient dévoilé un secret qui leur permettait de mettre des âmes au creux de ces objets ; & là réside à nouveau un grand mystère : ces âmes sont-elles créées de toutes pièces, ou bien sont-ce des âmes volées aux hommes ? Il nous est impossible de connaître la réponse à cette atroce interrogation, car ceux qui commirent ces actes impurs sont passés depuis longtemps & payent aujourd'hui le prix de leurs forfaits d'hier. Pourtant il semble clair qu'ils avaient rencontré un moyen de commander l'âme & de la forcer dans un corps & de commander à ce corps, & le Néphilim qui s'enfuit dans les ruelles de Prague n'était que les prémices de ce qui devait être l'armée la plus infernale qui soit, à moins que l'empereur & les magiciens ne cherchassent à s'emparer encore plus directement des âmes de leurs semblables. Nous ne faisons qu'évoquer ici des diableries qui nous échappent, mais qui nous montrent que le commerce d'âme n'est pas rare & revêt bien des aspects, & que jusqu'aux sphères les plus élevées de la société l'on trouve des hommes & des femmes qui brûlent leur vertu pour éclairer les recoins sordides du monde où il leur a pourtant été défendu de se rendre par les Saintes Écritures. La très grande liberté régnant en Bohême & dans le Saint-Empire à cette époque a pu permettre que ces faits soient connus de tous, mais dans d'autres états & pays mieux organisés des crimes pires encore peuvent être commis sans que quiconque ne s'en émeuve...



Chapitre XI

AFRIQUE, CHEZ LES MITSONGO & AU DAHOMEY ; LES RITES DU BOUITI & DES YORUBAS ;

avaient dévoilé un secret qui leur avait fait peur. Les âmes au creux de ces objets d'adoration, grand mystère : ces âmes sont-elles ou bien sont-ce des âmes volées ? impossible de connaître la vérité, l'Afrique dissimule en son sein de cultes hérétiques qui ont passés depuis longtemps de leurs forfaits d'hier. Pour s'en apercevoir, il faut un grand péril pour avoir rencontré un moyen de le remarquer du cannibalisme en forcer dans un corps & de côté d'un dédain de Dieu pour ces Néphelim qui s'enfuient dans les des envoyés du Roi Louis au que les prémices de ce qui mêmes pour se faire une idée de infernale qui soit, à moins que l'on ne cherche à l'emparer sur deux religions qui nous âmes de leurs semblables. Nous âmes & sur celui des ghoulés. des diableries qui nous échappent néanmoins la multitude d'autres que le commerce d'âme n'est pas, qui sévissent dans cet obscur aspects, & que jusqu'aux sphères, & le lecteur découvrira par société l'on trouve des hommes qui apporteront la même lumière leur vertu pour éclairer les recoins de l'Afrique que les Portugais il leur a pourtant été défendu d'enseigner à ce peuple de nègres que ces Écritures. La très grande liberté d'élever dans la Vraie Foi, & que dans le Saint-Empire à cette époque de mettre sur le chemin du ces faits soient connus de tous, ces saints hommes que je tiens le pays mieux organisés des crimes Orlando Carvalho dos Santos commis sans que quiconque ne soit au comptoir que les Portugais de l'estuaire de ce pays & veillait à ce que pour les colonies soient éduqués il a rencontré le père Orlando à qui il a pu confier à cette époque les choses narrées. Il se trouve en ce lieu de Mitsongo & qui, comme toutes les choses se complaisait dans les plus affreuses choses. Le père Orlando, apprenant l'existence du campement portugais, décidé par le fait de deux hommes en armes & au bout de plusieurs heures, ils ont visité le village de huttes païennes & le chef. Ce dernier les accueille

chaleureusement, & les convie à une cérémonie religieuse ; le père Orlando, qui est férù des choses de la religion, permet qu'un simulacre de cérémonie soit exécuté devant lui, tout en rappelant au chef que sa foi est fautive & la religion sans fondement. Le chef maintient son invitation, & le soir même est donné un grand banquet où insectes & vers sont les mets de choix. Puis l'on fait venir un jeune homme qui doit être initié au Bouiti, cette religion impure que pratiquent ces noirs. Il ingurgite tout d'abord un breuvage inconnu, puis semble stupéfait pendant environ une heure, durant laquelle les hommes chantent d'envoûtantes mélodies aux rythmes marqués par des battements sur des troncs évidés & sculptés. Puis l'on approche du jeune homme une plaque de métal poli, une sorte de miroir tout à fait étonnant sous ces climats, & l'on laisse le jeune homme s'abîmer dans la contemplation de son visage se reflétant dans cet objet particulier. Tous se taisent pendant un instant. Un sourire diabolique se forme alors sur cette figure, avant que le jeune homme ne rejette le miroir en hurlant, & cherche à l'arracher le visage. Les hommes le ligotent alors & le forcent à boire plus de ce breuvage, malgré les vives protestations emplies de peur & de panique de ce jeune noir. Il passera le reste de la nuit entre pleurs & hurlements, quand il ne sombrera pas complètement dans un état second. À chaque fois que ce miroir lui sera à nouveau présenté, il sera pris de fureur. Si le père Orlando n'a pas eu toutes les explications sur ces rituels, le chef lui indiqua tout de même qu'il s'agissait d'ouvrir l'homme sur la réalité du monde & de le libérer ; cependant cette liberté ne l'ouvrait pas forcément sur son salut, mais plutôt sur la damnation ; & ce breuvage permettait de révéler les esprits qui entourent ces peuples & de voir les ancêtres & de discerner les âmes. Cherchant à mieux comprendre, le père Orlando tenta d'interroger le chef sur la présence d'anges ou de démons lors de ce



Chapitre XI

DES RITUELS EN AFRIQUE, CHEZ LES MITSONGO & AU DAHOMEY ; LES RITES DU BOUITI & DES YORUBAS ;

Pays d'épaisses forêts & de landes inextricables où la civilisation jamais ne s'aventure, l'Afrique dissimule en son sein troublant une légion de cultes hérétiques qui désespère le voyageur & peut s'avérer un grand péril pour le Chrétien. La présence remarquée du cannibalisme en ces contrées déjà est le signe d'un dédain de Dieu pour ces lieux maudits ; & les récits des envoyés du Roi Louis au Sénégal se suffisent à eux-mêmes pour se faire une idée de l'impiété qui règne en ces côtes. Il convient cependant de s'attarder plus longuement sur deux religions qui nous éclairent sur le culte des âmes & sur celui des ghoules. Nous ne saurions oublier néanmoins la multitude d'autres cultes, connus ou inconnus, qui sévissent dans cet obscur empire où la raison disparaît, & le lecteur découvrira par lui-même d'autres récits qui apporteront la même lumière sur ces faits. Dans la baie de l'Afrique que les Portugais nomment Gabon vit un peuple de nègres que ces Européens ont entrepris d'élever dans la Vraie Foi, & que les prêtres courageux ont tenté de mettre sur le chemin du Christ. C'est de l'un de ces saints hommes que je tiens le récit suivant. Le père Orlando Carvalho dos Santos représentait la Sainte Église au comptoir que les Portugais avaient établi à l'entrée de l'estuaire de ce pays & veillait à ce que les esclaves partant pour les colonies soient éduqués dans les Écritures ; j'ai rencontré le père Orlando à Lisbonne en 1689 & j'ai pu consigner à cette époque les étranges choses qu'il m'a narrées. Il se trouve en ce lieu une tribu qui se nomme Mitsongo & qui, comme toutes les tribus de ce pays, se complaît dans les plus affreuses noirceurs de l'âme. Le père Orlando, apprenant l'existence de cette tribu non loin du campement portugais, décide de s'y rendre accompagné de deux hommes en armes & d'un interprète noir. Au bout de plusieurs heures, ils parviennent dans un village de huttes païennes & demandent à y voir le chef. Ce dernier les accueille

chaleureusement, & les convie à une cérémonie religieuse ; le père Orlando, qui est férù des choses de la religion, permet qu'un simulacre de cérémonie soit exécuté devant lui, tout en rappelant au chef que la foi est fausse & la religion sans fondement. Le chef maintient son invitation, & le soir même est donné un grand banquet où insectes & vers sont les mets de choix. Puis l'on fait venir un jeune homme qui doit être initié au Bouiti, cette religion impure que pratiquent ces noirs. Il ingurgite tout d'abord un breuvage inconnu, puis semble stupéfait pendant environ une heure, durant laquelle les hommes chantent d'envoûtantes mélodies aux rythmes marqués par des battements sur des troncs évidés & sculptés. Puis l'on approche du jeune homme une plaque de métal poli, une sorte de miroir tout à fait étonnant sous ces climats, & l'on laisse le jeune homme s'abîmer dans la contemplation de son visage se reflétant dans cet objet particulier. Tous se taisent pendant un instant. Un sourire diabolique se forme alors sur cette figure, avant que le jeune homme ne rejette le miroir en hurlant, & cherche à l'arracher le visage. Les hommes le ligotent alors & le forcent à boire plus de ce breuvage, malgré les vives protestations emplies de peur & de panique de ce jeune noir. Il passera le reste de la nuit entre pleurs & hurlements, quand il ne sombrera pas complètement dans un état second. À chaque fois que ce miroir lui sera à nouveau présenté, il sera pris de fureur. Si le père Orlando n'a pas eu toutes les explications sur ces rituels, le chef lui indiqua tout de même qu'il s'agissait d'ouvrir l'homme sur la réalité du monde & de le libérer ; cependant cette liberté ne s'ouvrait pas forcément sur son salut, mais plutôt sur la damnation ; & ce breuvage permettait de révéler les esprits qui entourent ces peuples & de voir les ancêtres & de discerner les âmes. Cherchant à mieux comprendre, le père Orlando tenta d'interroger le chef sur la présence d'anges ou de démons lors de ce

LE CULTE DES GOULES

sabbat, mais le chef répondit que seul l'initié devait savoir ce qu'il voyait. Trois jours plus tard, le père Orlando revint accompagné de l'interprète nègre, mais sans les hommes armés, & demanda au chef à être initié à cette religion. Il ne l'agissait pas de la conversion lamentable d'un homme d'Église, mais bien sûr de l'abnégation du sage qui veut savoir les hérésies de ces peuples pour mieux les combattre. La description qu'il me fit de cette expérience n'a pour moi que peu de sens, il prétendit l'être vu dans un miroir, mais d'une manière différente, & d'autres gens & toute une société morte & qui attendait d'être dévorée par des diables ; & il ne se réveilla que deux jours plus tard. De retour au campement il ne put plus aider les autres nègres, car ceux-là le craignaient ; ils l'appelaient le blanc-perdu & le disaient bilangot, c'est-à-dire possédé dans leur dialecte détestable. Un vieux noir un jour vint le voir & lui donna l'explication de ces visions ; mais jamais le père Orlando ne voulut me les dire. Il me précisa seulement que ce breuvage venait d'une racine de la forêt que les noirs nommaient Yboga & que c'est une drogue fort puissante & fort maléfique, mais il me fit cadeau d'un sachet qui en contenait un peu, car depuis son retour au Portugal il cherchait à retourner dans ce monde des esprits & à y sauver son âme. Non sans lui avoir dit mille fois de se détourner de ces croyances abjectes, je le quittai en priant pour lui. Ses amis prétendent qu'il est enforcé ; mais certains confirment la qualité de son entendement & nient tout envoûtement ; un bon ami m'a un jour dit que le père Orlando n'a point peur pour son salut, c'est pour le salut de tous qu'il tremble. À de nombreuses lieues de là, dans le royaume du Dahomey, les marchands français qui avancent au nom de Sa Majesté le Roi Louis se heurtent à une nouvelle engeance, encore plus abominable. Là, les nègres en appellent à toute une série de Dieux plus mauvais les uns que les autres & l'adonnent sans scrupules à la forcellerie. Ils sont notamment les pères de cette atrocité tout africaine qui consiste à enfermer un esprit dans un objet, souvent un fétiche ou un masque ; ils ont pour chaque douleur ou

problème une invocation particulière à tel ou tel démon & il n'est ni homme ni femme ni enfant qui parvienne à échapper à ce culte infernal. Tout sous ces climats se règle & l'arrange par magie ; & que Dieu prenne pitié de celui qui a le malheur de déplaire à un Sorcier ; car celui-ci invoque inmanquablement ce panthéon cruel de Dieux sinistres pour se venger. Il s'agit véritablement d'une religion ancienne & établie qui est le berceau de l'Afrique & très certainement la raison de son aveuglement face à la Vraie Foi. Le récit le plus étonnant est celui de ce marchand nantais qui l'aventura dans la forêt africaine afin de sceller de nouvelles alliances pour son commerce d'esclaves ; il découvrit cette religion & tout l'usage que l'on pouvait en faire lors de ce périple. Il rapporte, dans le manuscrit inachevé de ses Mémoires africaines, qu'un prêtre nègre l'aida lors de ses affaires en invoquant une divinité du nom de Papo Legbô, qui se trouvait au croisement de toutes choses & qui présidait à toutes destinées & qui portait les messages aux Dieux & leurs réponses aux hommes. Ce marchand échangea sa réussite future contre une hypothèque complexe sur son âme et son salut ; mais c'était un esprit fort & il ne vivait plus dans la lumière de la religion & il ne se préoccupait de son salut qu'avec désinvolture & mépris ; il fit donc affaire avec ce Dieu selon un rite qu'il n'eut malheureusement pas le temps de coucher par écrit ; & il fit son chemin jusqu'à Versailles où il fut anobli par le Roi lui-même en 1696. Étrangement, il mourut quelques jours plus tard, sans avoir eu le temps de finir & de faire publier ses fort édifiantes mémoires. Ses domestiques racontent à qui veut l'entendre que son corps volait au-dessus du lit le soir de sa mort & que ses cris & ses pleurs retentissent encore dans son hôtel. Le lendemain, une de ses esclaves vint avec un pot de chambre à Versailles & parvint à croiser le Roi dans les jardins ; avec toute la fierté de ces négresses elle donna le pot de chambre à Sa Majesté en lui disant qu'ainsi l'Afrique rendait à la France la quintessence de ses fiers explorateurs, que l'âme même de monsieur de... y était tout entière contenue & que le Roi lui-même serait bien inspiré de se préoccuper de son

pays plutôt que de vouloir régner sur ceux des autres. Nul ne fait exactement quel châtiment fut réservé à cette pauvresse, mais le Roi possède toujours le pot de chambre ; & l'ont dit que certaines nuits celui-ci chante. Si cette histoire semble grotesque, elle ne doit pas pour autant être jugée fausse, car ainsi est l'Afrique & ainsi sont les Africains ; & depuis fort longtemps ils usent de la magie

& c'est à nous de savoir où l'achève leur inconscience naturelle & où débute la sorcellerie mortifère ; car il n'y a pas de différence entre un pot de chambre & une statue autre que l'estime en laquelle on tient l'objet du fétiche ; & si les noirs savent emprisonner les âmes des Chrétiens dans des objets alors nous devons tous craindre pour notre salut.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XII

DES RITUELS AUX INDES ; LA DÉESE KALI & SES ADORATEURS

Depuis la création par M. Colbert de la Compagnie française des Indes orientales, l'influence française dans ces régions va grandissante alors que nos marins & commerçants découvrent la délicate complexité de ce peuple antique. Déjà les établissements de Port-Louis dans les Mascareignes & de Fort-Dauphin en l'île de Madagascar plongent le voyageur dans les arcanes les plus sombres, entre erreurs mahométanes, sorcellerie africaine & religions asiatiques. Mais la création des comptoirs de la côte de Coromandel & du Benghale ouvre la porte des mystérieuses Indes aux Chrétiens qui s'y aventurent. Nous avons déjà évoqué cette ancienne religion, fondée sur plusieurs Dieux & sur le principe de la réincarnation des âmes, reposant sur des textes sacrés qui viennent du fond des âges & qui sont vénérés dans de vastes temples de pierre aux sculptures riches & effrayantes. Nous avons à peine mentionné la notion de Bien & de Mal en ces contrées ; si cette notion est primordiale pour nous autres Chrétiens, les Indiens eux n'y sont que peu attachés, préférant opposer au libre arbitre offert par Dieu le respect impératif de règles édictées par leurs écritures hérétiques. Ainsi la mort, la haine, la luxure ou encore l'envie ne sont ni des péchés, ni des vertus, & n'entrent dans le cycle de la réincarnation qu'en fonction des règles de tel ou tel Dieu. La grande ancienneté de cette religion, qui devance de loin les autres & remonte jusqu'à Babylone ou aux Égyptiens, cette ancienneté doit nous interroger sur la valeur de cette religion, car peut-être est-elle la plus proche de celle que revêtirent les fils d'Adam & d'Ève juste après leur éviction du Paradis terrestre. La multitude des Dieux peut également être vue comme une unité, à la façon de la Sainte Trinité ; & si les hérésies de cette foi barbare sont nombreuses, nous devons tout de même prêter attention à ses valeurs qui ont été là avant les nôtres. Le corollaire le plus abject, & le plus inquiétant est de loin l'idée que

Dieu est bien omnipotent, mais point bon ; que s'il domine encore les démons, c'est parfois pour mieux se ranger à leur côté contre les Hommes ou bien pour défendre ces derniers ; & que si parfois ils sont protecteurs, ce n'est jamais par amour de l'Homme. Le cas le plus emblématique de cette étrange foi est celui de la Déesse Kali & de ses adorateurs. Il y a un peu plus de dix années, le gouverneur de la ville de Pondichéry sur la côte de Coromandel fut chassé de la cité par les Hollandais qui la prirent, & trouva refuge au bord du Gange dans un comptoir fondé un peu plus tôt par son gendre le sieur Bourreau-Deslandes. Dans sa correspondance officielle, il fait part de son désarroi devant la difficulté de commercer au Benghale, & plus particulièrement devant certains obstacles d'ordre religieux ; ces doléances sont également exprimées par les autres marchands européens présents dans ce pays, fussent-ils portugais, hollandais, danois ou anglais, & même le pouvoir des Khan s'y trouve confronté. Le péril majeur réside en la présence d'adorateurs de Kali, Déesse hindoue dont le culte est tout particulièrement fort au Benghale ; & les premiers à s'en plaindre furent les Anglais installés à Kalicuta, une ville qui pullule de païens fanatiques de cette divinité. Kali incarne parfaitement cette absence parfaite de Bien & de Mal, & est capable du meilleur comme du pire ; elle vainc les démons, mais préside aux destructions. Son corps noir & lascif incarne à la fois la femme & la mère de toutes choses ; mais parée des crânes des hommes elle incarne aussi la mort, le ravage & la défolation. Le gouverneur avait déjà été exposé aux carnages de l'Asie & avait lui-même combattu contre les bandits qui prolifèrent dans les forêts & les campagnes des Indes. Mais les événements de l'an 1697 dépassèrent en horreur tout ce qu'il avait précédemment vu, & même ce qu'il aurait pu concevoir. Cette année-là, sur l'instigation du père Duchatz, un

jésuite résidant dans ce comptoir, le gouverneur fit venir de Pondichéry une partie de la population européenne & ancillaire, afin de peupler Chandernagore & de fuir devant les Hollandais dont les agissements étaient effroyables. Ce sont trente-deux hommes & dix-sept femmes qui quittèrent en une nuit la ville pour être menés par les Portugais à Chandernagore ; mais en remontant le Gange ils durent faire un arrêt non loin de leur destination, à Gondalpara, que les Danois possédaient & qu'ils exploitaient sous le nom de Dannemarksnagore. L'équipage portugais décida de ne point poursuivre jusqu'au fort français, arguant une perte de temps trop importante & que les routes étaient viables & que les voyageurs étaient assez nombreux & vaillants pour veiller sur eux-mêmes. L'accueil des Danois fut fort froid, & on raconte que peu avant l'arrivée du groupe, un vieil aveugle en turban vint trouver le gouverneur danois de Dannemarksnagore & lui intima de ne point recevoir d'étrangers sur son sol sous peine de perdre les privilèges & prérogatives qui lui avaient été accordés ; d'autres disent encore que la menace n'était point commerciale, mais que c'était bien à l'intégrité physique & spirituelle du gouverneur que le vieil homme voulait s'en prendre. Le reste du récit nous vient de Charlotte Thibaux, qui en fut témoin ; les Français quittèrent donc l'établissement danois en fin de journée, sous une averse épouvantable, & suivirent le sentier que les Danois leur avaient désigné comme conduisant à Chandernagor où le gouverneur Martin les attendait. Au bout de quelques minutes, ils croisèrent un groupe de miséreux souriants qui palabraient en bordure du chemin, sous un arbre immense. Ceux-ci leur proposèrent de les escorter vers le fort, mais les messieurs aguerris aux pièges des Indes déclinèrent poliment ; cependant, sur l'insistance des indigènes & des femmes, ils finirent par accepter. Arguant de la véhémence de la pluie, le chef des Indiens leur indiqua un raccourci & ils le suivirent tous. Après quelques heures de marche sur un sol détrempé, ils parvinrent dans une plaine luisant sous les rayons d'un soleil couchant, & retentissant

formidablement du coassement de myriades de grenouilles. Ci & là pointaient de hautes & raides collines couvertes de végétation ; & leur progression se faisait entre d'immenses ruines. Des colonnes effondrées mesuraient dix coudées de diamètre, selon Mlle Thibaux. À un instant, un soldat du nom de Pierre-Paul Pochard pointa son doigt vers l'une des collines & s'écria : « ces choses sont des bâtisses ! » & c'était vrai. Le chef indien suggéra alors de dormir dans l'un de ces temples, & sans hésiter il les conduisit vers l'une des collines. Après avoir gravi un raide escalier & avoir croisé un vol dense de chauves-souris, ils l'arrêtèrent dans une vaste salle ornée de sculptures & de statues en excellent état, & qui représentaient des hommes & des femmes poursuivis par des démons, sauf sur les chapiteaux des colonnes où des scènes de stupre & de luxure étaient représentées. Au centre se trouvait un autel de marbre porté par d'étranges chimères de bronze, & sur lequel on pouvait coucher jusqu'à dix hommes. Derrière l'autel, dans une pénombre méphitique on devinait une statue colossale dont le visage furieux se perdait dans les voûtes de la salle. Il s'agissait d'un corps de femme avec quatre bras, dont un tenait un splendide sabre d'or & un autre maintenait par les cheveux une tête décapitée dont les yeux de rubis semblaient parler directement au cœur. Il régnait dans le sanctuaire une ambiance pesante & mystique qui ne lassait pas d'inquiéter les Français. Les Indiens allumèrent des torches ainsi que deux braeros au pied de l'autel, & rapidement l'odeur capiteuse d'un encens exotique monta dans la salle. À ce moment, Mlle Charlotte Thibaux se sentit souffrante, & elle exprima le désir de sortir prendre l'air en dehors de la salle. Mais les autres membres n'y prêtèrent pas attention, ils paraissaient endormis les yeux ouverts, respirant avec délectation les vapeurs d'encens qui incommodaient tant la demoiselle. Il lui sembla même que certains se laissaient aller à des comportements que Dieu & la morale réprouvent, comme si être dans ce lieu païen le permettait soudainement. Un esclave avança sa main sur sa cuisse, & elle décida alors de se lever & de partir seule dehors. Elle

LE CULTE DES GOULES

découvrit une terrasse de marbre & s'y réfugia l'espace d'un instant ; elle dut probablement s'endormir. Des rires puissants & nombreux la firent quitter l'empire de Morphée & discrètement elle retourna dans la salle. Cette dernière était méconnaissable ; une vive lumière rouge éclairait jusqu'au moindre détail des ornements apostats & la gigantesque statue semblait palpiter d'une vie démoniaque sous des cascades de peinture carmin. Elle chercha ensuite les autres infortunés voyageurs, & les trouva riant benoîtement & dans des positions qui feraient frémir les plus odieux libertins de mœurs & qui terrifièrent la pauvre Mlle Thibaux. Celle-ci décida de ressortir, mais deux Indiens lui barraient la route & elle se dissimula dans la pénombre derrière une colonne reculée. Elle prêta alors attention aux Indiens, qui allaient & venaient à de sombres tâches connues d'eux seuls. L'un d'entre eux était occupé à asperger l'immense statue de peinture à l'aide d'une louche de cristal, & de grandes giclées rouges lacéraient maintenant le sol & la pièce. En suivant son manège, elle le vit remplir son seau de peinture auprès de l'autel, dans un bassin de pierre en dessous d'une fontaine où s'écoulait un mince filet de peinture. Elle distingua ensuite les corps sur l'autel, & en voyant deux Indiens qui les saignaient en les massant, elle comprit avec horreur que ce qu'elle avait pris pour de la couleur était en fait du sang ; & que ce sang provenait de ses amis. Se laissaient-ils donc égorger vivants comme des agneaux ? Comment pouvaient-ils sombrer dans la débauche alors que l'on attentait à leur vie, sous leurs yeux ouverts ? Il s'agissait pour la plupart de soldats & de marchands qui avaient déjà eu à défendre chèrement leur vie & qui étaient des gens sensés & fiables ; prise de panique, Mlle Thibaux manqua de hurler pour les avertir, mais elle vit alors l'un de ces païens se saisir d'un homme qu'elle connaissait & dont elle connaissait la femme & les enfants & qui commettait sous ses yeux un péché de chair avec un autre homme, & l'Indien desserra un foulard rouge & le passa autour du cou de l'homme puis à l'aide d'un poignard lui lacéra quelques points sur le visage ; les muscles ainsi

touchés firent probablement retomber le sourire de l'homme, mais le comportement de celui-ci ne changea pas & il continua un moment à pécher par luxure avant de tomber comme un pantin sur l'objet de son crime ; & celui-ci ne fit rien d'autre que de chercher un nouvel objet de luxure pendant que deux Indiens prenaient le corps inanimé de son dernier amant & le déposaient sur l'autel. Là un troisième vint s'assurer de la mort de l'homme & ôta le foulard & il fut saigné comme les autres. N'en pouvant supporter plus, la jeune femme se retira définitivement derrière la colonne et elle n'en bougea plus pendant plusieurs jours. Lorsqu'enfin elle tenta de quitter sa cachette, il ne restait rien dans la salle, ni corps ni sang ni vivants. Mais il lui sembla que la statue la regardait elle, de deux yeux rouge flamboyant, & elle fut persuadée que les Indiens allaient savoir qu'elle avait échappé au massacre & qu'ils se lanceraient à sa recherche, & elle prit la fuite. Elle marcha plusieurs jours, se nourrissant de larves qu'elle trouvait dans les troncs, buvant de l'eau de pluie & évitant de croiser des Indiens. Elle parvint au Gange & appela le premier navire européen qu'elle vit. Prise à bord dans un état lamentable, elle fut déposée au fort hollandais de Chinsura où les autorités locales lui firent la grâce de la mener à Chandernagore, & ce malgré l'état de guerre entre la France & les Pays-Bas. Le gouverneur François Martin ne cacha pas sa surprise & son contentement de voir enfin une autre personne de Pondichéry, mais son transport fut fort refroidi par le pressentiment d'un grand malheur. La femme lui fit alors le récit de ce drame, & tout ce que le lecteur vient de lire provient de ce récit tel qu'il fut couché par le gouverneur dans sa correspondance de 1698, & que l'on peut consulter dans les archives de la Compagnie française des Indes orientales. Avec l'aide du nabab, le gouverneur fit rechercher les corps des Français, mais rien n'y fit, & même la vallée aux temples semblait définitivement perdue. À la fin on questionna la raison chancelante de la pauvre Mlle Thibaux & l'on se dit qu'un autre naufrage avait eu lieu au large de Pondichéry, car la navigation y est fort peu aisée & les Portugais mandés

pour mener les voyageurs jusqu'à Chandernagore avaient également disparu & les Danois se montraient fort évasifs sur ce point. Quelques jours plus tard, on surprit deux Indiens transportant secrètement le corps de Charlotte Thibaux ; & celle-ci avait été tuée par étranglement avec un foulard rouge, & les deux Indiens réussirent à l'enfuir sans que l'on pût les interroger à ce sujet. L'infortunée jeune femme fut enterrée à Chandernagore, mais son corps saigné à blanc fut retrouvé quelques jours plus tard flottant sur le Gange. Le gouverneur chercha à en savoir plus sur ces rites funestes qui endeuillent encore aujourd'hui le commerce colonial français. Il est fort difficile d'obtenir des informations dignes de confiance sur ces sujets, car du mendiant au nabab tous craignent de parler, & le gouverneur fut maintes fois menacé de mort au cours de ses recherches. Ce n'est qu'une fois de retour à Pondichéry qu'il apprit par un voyageur anglais ayant résidé à Kalicut qu'il avait eu affaire à une caste indienne fort méprisable qui se nommait les Subhs, ce qui en orissa signifiait dissimulateurs, & qu'il l'agissait d'une secte fort influente qui officiait depuis longtemps au Benghale ; ces membres uniquement masculins vénéraient la déesse Kali qu'ils nommaient Subh Muddrath, la Mère des dissimulateurs, & qu'ils devaient en son nom accomplir des sacrifices sur des inconnus, principalement des voyageurs, qu'un prêtre leur désignait ; ils apportaient ensuite en offrande le sang des tués & utilisaient l'argent ainsi volé pour acheter le silence de la population ; ainsi ce groupe assoiffé de sang pouvait évoluer avec la bénédiction des indigènes pour lesquels ils étaient une source lucrative & jamais une menace. C'est pour cette raison que le gouverneur ne réussit point à obtenir une étude sur ce groupe au Benghale. Il apprit également que Kali aurait demandé spécifiquement à cette secte de l'abreuver en sang, & leur aurait enseigné différentes manières de tuer sans verser le sang qui lui est si précieux. Les légendes entourant ce culte soulignent aussi la disparition des corps, qui demeure un mystère, & que le sang devient de l'eau au contact des effigies de la déesse. Tout cela demande encore à être étudié

plus avant, mais si l'on se réfère au rôle du sang, il ne fait aucun doute que cette déesse se nourrit des âmes des victimes. Comment un commerce aussi pervers put-il avoir cours, & dans quel but détestable, cela restera encore longtemps un mystère. Mais ce qui se passe dans cet endroit précis du globe terrestre est un signe pour l'ensemble du monde, & l'éloignement ne doit pas nous faire perdre conscience qu'en ces contrées, les victimes sont nôtres & qu'il s'agit de nos âmes. Il y a de cela seulement quelques mois, un gentilhomme de mes amis & un grand voyageur, le sieur Jestaire d'Esbets, me contait qu'il avait également eu vent des agissements atroces de cette société & qu'il avait fait accointance, lors d'une escale à Madras, d'un noble moghol de la région qui lui donna cette ultime précision. Selon ce digne érudit, les âmes mêmes des Subhs sont damnées, & les agissements de ces derniers sont le fruit d'une impérieuse volonté de tierces personnes, possiblement même de la Déesse Kali elle-même. À cette vue, le commerce des âmes serait donc mené par des ghoules elle-mêmes, dirigées par d'occultes forces, & seules de folles espérances pourraient nous laisser croire qu'un salut quelconque puisse nous protéger contre ces puissantes forces.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XIII

DES RITUELS AU ROYAUME DU SIAM & LES MYSTÈRES DÉCOUVERTS EN CE PAYS

Par les relations privilégiées que le Roi Louis a acquises avec le lointain royaume de Siam, nous avons pu découvrir en ces lieux & faire venir vers nos rivages des ambassades & des collections qui nous ouvrent grand les portes des mystères de l'Asie ; & le travail crucial des pères de la très Sainte Compagnie de Jésus lors de ces ambassades doit être souligné avec force. Ces mêmes saints hommes ont, après leur passage à la cour du roi Phra Narai avec le chevalier de Chaumont, poursuivi leur route loin au nord jusqu'aux confins de Cathay où ils ont rencontré après les difficultés que l'on fait le César de la Chine, qui descend du patriarche Noé. Lors de cette ambassade, qui eut lieu en l'an 1685, une des missions de ces hommes était d'obtenir du roi du Siam une conversion à la Vraie Foi. On imagine dès lors les échanges pointus sur l'exégèse et la théologie que ces experts ont dû tenir auprès des savants siamois. De ces confrontations, qui sont secrètes, car raison d'État, nous ne saurons rien, mais le chevalier Alexandre de Chaumont est bien rentré de ces climats & nous avons pu nous entretenir avec lui ainsi qu'avec le père Tachard à Paris il y a quelques années, & nous avons été égayés de ces intrigues propres aux diplomates & des desseins avoués ou dissimulés qui avaient poussé les uns & les autres à établir des privilèges. Le royaume avait par ailleurs obtenu de Sa Majesté siamoise l'établissement d'une garnison à Bangkok, qui a été récemment perdue lors de la révolution. Les politiques de ces pays ne nous intéressent point ici, mais il me semblait important de relater un fait étrange qui pourrait être en lien avec le culte des Goules & des âmes. Le chevalier de Chaumont n'a peut-être pas obtenu du roi de Siam ce pour quoi il était venu, mais il est reparti avec une large collection d'objets qu'il a acquis, ou qui lui ont été offerts ; & parmi ces objets se trouve une stèle polie, d'un noir profond, qui figure une manière de trident & d'autres symboles

complexes, ainsi que plusieurs lignes d'une écriture qui n'était ni du siamois, ni aucun autre alphabet de cette région, mais paraissait bien être une version antique du sanskrit, cette langue ancienne des Indiens dont l'origine se perd avec la création de notre monde. Il m'est impossible de me rappeler qui exactement lui a donné en présent cette stèle, & dans quelles conditions. Je me souviens seulement de la présentation qu'il m'en a faite. Il l'agissait selon lui d'une borne sacrée provenant de temples perdus dans une forêt au ponant du Siam, & qui indiquerait une donation faite jadis par un noble de cette région aux prêtres du temple. L'homme qui lui présenta cette stèle en fit grand cas, prétendant que la collection siamoise n'en contenait nulle autre ; & le chevalier de préciser à ce moment qu'il avait bien peur que ce ne fût vrai, & que cet homme la lui avait offerte plus dans son intérêt que dans celui des Chaumont. Il était vrai que depuis que cette stèle avait rejoint la France en la possession de l'ambassadeur du Roi, la vie de celui-ci avait été quelque peu troublée par des agissements complexes, & principalement des rêves monstrueux. Ces rêves concernaient l'existence d'esprits cruels, nocifs & présents en toutes choses, qu'il voyait tout d'abord la nuit, puis qu'il se mit à voir dans la journée, dissimulés partout, dans les arbres, dans une jarre ou encore sur le visage d'un enfant. À aucun moment il ne douta que la stèle fut responsable de cet état mélancolique qui l'aspirait un peu plus chaque jour vers la folie. Il conta à qui voulait l'entendre que nous étions entourés d'esprits qui n'attendaient qu'un mot pour prendre possession de nos corps & de nos âmes ; & ni le secours de sa famille ni celui de l'Eglise ne parvinrent à alléger les vaticinations de ses pensées. Je le vis trois fois : les deux premières il n'était que désarmé par son état ; la troisième fois, il me tint un discours à la fois fou & cohérent. Il m'expliqua que l'Asie savait, par son âge &

son histoire, des choses que nous autres ignorions, & que si les habitants de ces pays offraient à d'hypothétiques génies des autels & des sanctuaires en toutes occasions & en tous lieux, dans la rue, au marché ou encore dans le sein même de leurs masures, c'était car ils étaient conscients du pouvoir de ces génies & du devoir qu'il y a de se les concilier sans délai. Le chevalier ne connaissait guère les raisons qui avaient jusque-là protégé l'Europe de cette engeance, bien que nous savons que nos contrées ne sont point épargnées par ces croyances, & il ne s'en préoccupait guère. Il me précisa que cette stèle recelait en elle les ferments du Mal le plus sombre, & qu'ainsi en avait décidé son antique patron. Cet homme qui lui apparaissait souvent en rêve, & parfois au détour d'un miroir peu éclairé ou d'une rue animée, lui avait soufflé de ne point se méprendre sur cet objet dont rien de bon ne pouvait venir, & de s'en défaire dès que possible. Mais une force contraire, puissante & implacable, le faisait se lever en pleine nuit pour aller caresser la pierre, & parfois même il se trouvait en chemise de nuit dans le jardin de son hôtel, hagard & en proie à une panique inexplicable. Il prétendit aussi avoir une tache sur la peau qui n'était point présente avant cette malencontreuse acquisition, & sentir son corps de plus en plus lui échapper. M'ayant été recommandé par un bon ami qui connaissait mon penchant pour les études de ces anormalités, je lui proposai naturellement de me sacrifier pour faire disparaître la stèle. Il commença par refuser, puis dans un soupir volé, à la suite d'un violent combat contre lui-même, il me confirma qu'il le fallait.

Après une étude plus approfondie de la stèle, elle aurait pu être une manière de protection du commanditaire contre les mauvais esprits qui se seraient alors concentrés autour de celle-ci, et hanteraient son nouveau propriétaire. Je fis donc enlever la stèle par mes gens & en disposai de façon à la soustraire au siècle & la plaçai où plus jamais elle ne pourrait nuire à personne. Le chevalier hésita longuement avant de me signer le document qui m'en laissait propriétaire, mais je sus le convaincre. Je ne le revis jamais plus, & même si sa mort n'a point été annoncée, il a disparu des cercles fréquentables pour un gentilhomme. Avant que nous brisions ce dernier entretien, il me regarda droit dans les yeux, & j'y discernai une lueur qui n'était pas lui. Il me fit part d'autres commentaires provenant d'un esprit affaibli, & avant de disparaître dans ses appartements, étendit une main impérieuse vers le cartel sur la cheminée ; & celui-ci explosa, soufflant les chandelles de la pièce. Il m'est impossible de dire si la voix que j'entendis ensuite était celle du chevalier, mais elle me dit que j'étais encore plus perdu que l'homme que je souhaitais sauver. Aucune remarque, humaine ou divine, ne viendra jamais contredire cela ; mais je me dois d'avertir le lecteur avant qu'il ne poursuive sa progression dans ces lignes, cette malédiction le concerne tout autant que l'auteur s'il persiste à lever le voile sur les secrets cachés aux Hommes. Souvenez-vous d'Adam & Ève ; souvenez-vous de Prométhée. Il est encore temps de fermer cet ouvrage. Vous n'avez pas encore dérobé le feu, vous n'avez pas encore mordu dans le fruit...



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XIV

DES RITUELS EN NOUVELLE-FRANCE & DANS LES POSSESSIONS ANGLAISES AUX AMÉRIQUES ;
LES AFFAIRES DE SALEM & DE MARBLEHEAD

Les Amériques, à l'instar de l'Afrique & des pays anciens, détiennent bien des prodiges que les Européens téméraires tentent d'apprivoiser. Les rives du Saint-Laurent & du Saguenay en Nouvelle-France, tout comme les territoires bordant ce fleuve mystérieux qui est le Mississipi, cachent dans les forêts & les mangroves épaisses d'insoupçonnables horreurs que les missionnaires infatigables doivent vaincre. Des peuples antiques, frustes dans leur civilisation & raffinés dans leur cruauté, sont tour à tour les obstacles & les alliés des lumières de l'Europe en ces lieux, mais toujours par leurs mystères & leurs coutumes étranges ils gardent les clefs de secrets terrifiants. Si les forts & villes de ces terres parviennent à maintenir un semblant de civilité, les nations indigènes sont leurs pires menaces dans leur œuvre humaniste. Il est particulièrement saisissant d'étudier les mœurs des habitants du pays iroquois, nation insoumise qui bataille contre les Français et leurs alliés hurons & algonquins. Si leurs croyances restent peu claires, teintées d'animisme & de superstitions, un fait demeure qui, dans notre quête, mérite la plus grande attention. Ces farouches guerriers ont pour coutumes, après avoir occis leur ennemi, & selon des gestes rituels ancestraux, d'inciser le front de leur proie et d'arracher le cuir chevelu du mort ou de l'agonisant. Les voyageurs atterrés ne peuvent que l'offusquer d'une telle abomination qui défie toutes les règles de bienséance & de respect des créatures de Dieu ; & le travail rigoureux & périlleux des pères de l'Église en ces terres se heurte à une résistance insurmontable pour tenter de changer cette monstrueuse habitude. Le baron de la Hontan, qui longtemps s'est préoccupé de ces choses, m'a conté ses multiples rencontres avec ces peuples. Il a tout particulièrement écrit au sujet des Iroquois, & ses entretiens avec le gouverneur Lefebvre de la Barre qui en son temps tenta d'imposer une paix sereine & avantageuse

à cette nation. Il y a un peu moins de vingt années, le baron, poussé par une saine curiosité, descendit la Rivière-aux-renards, en vue de rejoindre le Mississipi & d'y découvrir des nouveautés. Il y trouva en chemin un groupe d'Iroquois dont il apprit beaucoup, mais fut avare de ces lumières, car il ne souhaita point les consigner dans ses écrits. Prié à souper chez l'auteur un soir, il lui livra quelques réflexions au sujet de ces collections de perruques de chair qu'affectionnent ces gens. Elles ne sont pas, selon lui & surtout selon eux, la preuve de la supériorité du vainqueur sur le vaincu, mais bien un rituel de protection du guerrier contre l'esprit de la victime, ou plutôt contre des forces obscures présentes sous ce climat. Il raconte comment les hôtes le menèrent en amont en lui expliquant que toute la forêt était sacrée, & que quiconque y mourait devenait la possession des puissances y résidant. Ils débouchèrent sur une clairière qui entourait une tour de pierre, chose fort rare sous ces latitudes, car ces hommes & femmes sont nomades & préfèrent souvent les huttes légères & mobiles aux lourdes & solides constructions ; & ils indiquèrent que cette tour était très vénérable & très ancienne, & que l'entrée en était défendue ; ils firent brûler des encens locaux qui leur tournèrent la tête et placèrent sur des tréteaux de pin différents lambeaux de chair humaine en chantant de lugubres airs dans leur langue. En revenant, ils précisèrent que s'ils n'accomplissaient pas ce rituel le vaincu jamais ne mourrait & appartiendrait à jamais à de surnoises volontés qui en joueraient pour obtenir des hommes d'horribles sacrifices & malheurs. Les Iroquois refusèrent d'en dire plus, & enjoignirent le baron à indiquer au gouverneur & aux Français ces coutumes afin qu'ils les prennent pour eux aussi. Le baron leur fit une réponse polie, arguant de la protection de la Vierge & de l'Enfant de Dieu, & ils se séparèrent. Plus profond dans la nature hostile de ces rivières, le

baron rencontra un Algonquin solitaire, qui vint une nuit attiré par la flambée & qui l'assit sans rien dire face au baron. Ce dernier ne bougea point & entama une conversation que l'invité inattendu ne suivit guère, se bornant à gémir dans sa langue. À l'aube, l'Indien se releva &, dans la timide lumière de l'astre solaire naissant, le baron de la Hontan distingua clairement, & malgré la fatigue due à une trop longue veille, une large plaie béante dans le flan de l'homme, que ne parvenaient pas à dissimuler les peaux de bêtes sales de son costume. Il jura même y avoir distingué les entrailles, & que cette blessure ne pouvait être que mortelle. Il réalisa alors la puanteur qui émanait de cet homme, & appela ses guides à l'aide ; mais le malheureux disparut dans les taillis & ne fut jamais revu. Le baron lui-même revint en Europe après cela pour y connaître la renommée qu'on lui fait, mais n'entreprit jamais plus de retourner en ces pays qui l'avaient tant fasciné & que désormais il abhorre. Ces mystères ne manquent pas dans ces terres de forêts sombres où les cris d'animaux inconnus résonnent & où la vie humaine n'a pas le même sens que de notre côté des flots ; & le dernier en date, qui dépasse en célébrité tous les autres, est la fameuse affaire de sorcellerie qui eut lieu en la cité de Salem dans les colonies de l'Anglais ; là, un groupe de femmes & d'hommes ont été accusés & condamnés pour commerce avec le démon & sorcellerie ; & beaucoup

furent pendus. Nous ne reviendrons pas sur les minutes de ce procès, ni ne porterons de jugement ; mais il est limpide que si les esprits forts se bornent à décrier l'acharnement des puritains éloignés de la Vraie Foi, de plus nuancés observateurs constatent que les faits de magie jugés pourraient bien avoir des racines plus profondes. Il se trouve à quelques milles de Salem un autre port de pêcheurs nommé Marblehead, qui était fort petit & fort peu habité lors des faits. Quelques maisons de bois autour d'une anse poissonneuse, quelques Anglais puritains, rien de plus. Les annales de cette ville, conservées naguère par le pasteur, montrent des faits similaires commis par les membres de cette communauté en assemblée certains vendredis de l'an 1689. Le pasteur parvint à racheter la communauté & ses registres furent détruits, mais point les témoins que l'on peut encore croiser ; ce qui fut le cas de l'auteur. Selon une personne dont il taira le nom, mais qui lui fut présentée par Sir Roman Latham qui est un notable de la ville de Plymouth & dont la parole est en soi un gage, c'est l'océan là-bas qui attire les âmes & perd les hommes. Certains pêcheurs reviennent des flots les yeux perdus, la raison folle, & prêchent le retour de monstres ; & la femme & les enfants, loin d'être effarés par ces histoires, suivent aveuglément leur père & leurs frères ; & se livrent à toutes sortes de luxures contre Dieu & contre la nature jusqu'au sein même de l'Église chrétienne. Le pasteur lui-même,



LE CULTE DES GOULES

l'éditieux rempart de la vertu, aurait forniqué avec tous & les enfants hanteraient maintenant la colonie anglaise. Ce témoin, qui est femme, prétend avoir donné naissance à un monstre, à la peau verte & aux yeux d'alevin ; & l'abandonna sur les marches de l'église, fait qu'elle regrette aujourd'hui, car elle sait que tout était écrit & que ce pasteur a pris cette créature & d'autres & fomenté quelque diablerie, car le réveil de ces songes éveillés est cruel. Le procès de Salem, selon elle, ne serait qu'une mascarade pour cacher les fourberies infernales qui pullulent dans la région. Elle parle de nourrissons mort-nés qui pourtant l'animent, de déformations des chairs & de folies morbides ; & elle indique qu'elle entendait des voix sans qu'un son ne passe dans ses oreilles, qui la soumettaient & lui demandaient de faire d'indicibles choses & que

souvent, ces voix étaient celles du pasteur & que ces gens à moitié fous étaient la nourriture de Dieu & qu'il en fallait toujours davantage. Ce pasteur a maintenant disparu, mais l'établissement d'un dispensaire pour soigner les pêcheurs souffrant d'un mal étrange tient à corroborer ce témoignage. Salem & ses bourgs deviennent un territoire de déments & l'affaire qui porta ce port à notre connaissance ne reflète pas la réalité de ce qui s'y passe. Il est fort possible que ce qui a été ouvert là où l'onde & la terre se rencontrent soit la perte du monde ; & cette épidémie ne fait que commencer.



Chapitre XV

DES RITUELS EN NOUVELLE-ESPAGNE ; L'APPEL DU BRÉSIL & LES MENACES SUR L'EUROPE.

Les effrois de l'Amérique septentrionale sont certes immenses, mais n'atteignent pas en horreur les rites que le voyageur voit en Nouvelle-Espagne, où ils ont été érigés pendant des siècles au rang de règle de vie. Toutes ces affreuses confidences, qui ont été dans les autres pays soufflées en secret par des hommes dissimulés, apparaissent là-bas au grand jour, comme si en ces contrées lointaines Dieu avait perdu la guerre & Satan y régnait en maître. On imagine aisément les alarmes des premiers Espagnols à avoir découvert ces terres & ces cités oubliées de Dieu. Les témoignages des conquérants de Fernand Cortes sont assez brutaux & ne cachent point l'angoisse & la peur qui rongeaient ces hommes simples dans ce monde où le commerce du sang & des victimes était la principale industrie. Nous reviendrons plus loin sur les croyances de ces peuples, car elles éclairent d'un jour sombre d'autres écrits ignobles & toutes ces connaissances mises ensemble dressent le tableau le plus vil & le plus infect des puissances qui nous gouvernent. Dans ce chapitre, ainsi que dans les précédents, nous ne faisons que relater quelques faits précis & avérés qui l'apparentent de près au commerce des âmes & à leur possession ; & plus particulièrement aux ghoulés. Les religieux espagnols & la Sainte Inquisition ont fait un travail remarquable pour détourner ces païens des idoles qu'ils vénéraient de sanglante façon ; mais il en faut plus encore pour anéantir à jamais les traces de cette religion monstrueuse. On ne compte pas les récits barbares de ces régions, les breuvages démoniaques que l'on force à boire aux victimes, les mutilations & les écorchements rituels qui sont la base même de ces croyances. Ce qui ici nous doit émouvoir reste toutefois le phénomène de suggestion qui conduit des milliers d'hommes & de femmes, des guerriers valeureux aux innocents enfants, à accepter un sort funeste sans même se défendre. Si les grands sabbats sacrificiels semblent être conjurés, les

registres de la vice-royauté de Nouvelle-Espagne regorgent de faits sordides & de résurgences de croyances anciennes. Ainsi, sous la tutelle des vice-rois de Charles II, alors que la ville de Mexico devient une métropole civilisée où les sciences & les arts triomphent, le reste du pays est en proie à de sourdes révoltes. Dans le Nord, des Indiens prétendant restaurer la gloire des Aztèques massacrent les colons, pendant que le Sud protège des rituels sinistres. En son temps, le vice-roi Don Juan de Palafox avait attiré l'attention sur les agissements des Indiens de la ville de Cholula ; les Espagnols avaient là caché sous une colline une gigantesque pyramide & bâti une basilique sur son sommet afin de déjouer la ferveur fanatique des Indiens ; mais les disparitions soudaines de bourgeois de la ville de Puebla firent prendre conscience des grands périls qui persistaient en la pyramide, & nombreux sont les témoignages de disparus que l'on voit errer la nuit avec les chiens sur les places de la ville millénaire. Ainsi dona Catarina Vargas de Cervantes, qui avait disparu de Puebla le 6 août 1645, fut aperçue le 15 juin 1647, puis de nouveau le 15 juin 1685, sans avoir vieilli du tout ; mais parfaitement exsangue. Lors de sa première apparition, elle tenta de s'emparer d'un enfant & fut blessée par un paysan qui lui arracha un lambeau de peau. Ce lambeau fut placé dans la bibliothèque créée par Don Juan de Palafox & pendant vingt ans, cette peau morte resta fraîche & comme animée d'une vie propre & lors de la seconde apparition de dona Catarina Vargas de Cervantes, cette peau fascina tellement un jésuite qui se trouvait dans la bibliothèque à ce moment précis qu'il se la mit sur le visage & ne put la retirer & c'est un cadavre desséché que l'on trouva dans la bibliothèque, avec la peau encore souple & fraîche sur sa face. Depuis la peau est enfermée dans une châsse dans la chapelle du Rosaire de Puebla, où elle tourmente régulièrement les fidèles ; quant à la

LE CULTE DES GOULES

pauvresse de laquelle elle provient, nul ne fait ce qu'il en est advenu, mais il ne fait aucun doute qu'il l'agit là d'une ghoule. Ce récit n'est point unique, & les universités & abbayes de Nouvelle-Espagne en regorgent. Le voyageur peut encore aujourd'hui se rendre à la pyramide de Cholula & constater les gémissements que l'on y entend la nuit & l'abondance surnaturelle de chiens & d'animaux aux alentours. En se rapprochant de l'équateur, d'autres affaires soulignent l'importance que revêt encore de nos jours la subjugation d'hommes à des forces occultes ; & il n'est point de colon ou de planteur qui ne craigne la disparition de sa famille & sa réapparition vidée de toute vie humaine, mais point de mouvement en ces climats oubliés de Dieu. Le voyageur égaré peut risquer sa vie à chercher les ruines des villes perdues qui regorgent d'or, le bien le moins précieux de ces peuples qui vénéraient le sang, & il ne pourra point trouver de salut dans la forêt ou dans les puits qui sont autant de portails vers un monde infernal où l'Homme est la proie d'êtres fantastiques. Dans leurs expéditions australes, les nefes du royaume de France ainsi que celles des Portugais & des Espagnols rentrent chargées d'effroi autant que d'or ; & les vaillants Européens qui se risquent en ces contrées que la lumière de la Vraie Foi jamais n'éclaire retournent par chez eux l'esprit étonné & fort ému de leurs découvertes. Maudit soit le découvreur de ces terres impies, car l'ignominie de ces sauvages déjà déborde & frappe nos rivages, & chacun de ces voyages que financent nos états répandent en nos villes & nos vallées la semence détestable d'une servitude jadis oubliée. De rustres hommes soudainement promus gentilshommes retrouvent, après de trop longues absences, la terre qui les vit naître pour leur infortune & y déversent les rites les plus vils, rejoints prestement par tous ceux de ces maraudeurs qui se complaisent dans l'évocation de la magie & des choses du diable & qui ne voient que menus divertissements là où le fondement même de notre race déjà chancelle & tremble. Lequel d'entre nous n'a point entendu ces récits chuchotés à la lueur de la chandelle par un ancien soldat ou par une aventurière ? Qui encore ne

fait point ces histoires de sang & de crânes de la Nouvelle-Espagne ? Qui ignore les disparitions de Français en ces terres, ou les retours de ces hommes vidés de leur âme ? Qui pourrait prétendre fermer les yeux sur ces faits ? Nul homme chérissant son sang & son pays, nulle âme cherchant la protection divine de la Sainte Église. Mais à cette heure présente, le soleil de Dieu se couche, & moult sociétés conspirent comme autant de points de ténèbres à rétablir sur ce monde l'empire d'un autre, plus ancien, plus puissant, plus effroyable. L'Amérique est le cheval de Troyes de ces forces, & nous autres candides ouvrons toutes grandes les portes de la cité. Le souvenir de nos aïeux nous alerte, ainsi que leurs écrits ; le souvenir même de la France antarctique & des drames observés à Fort-Coligny nous doivent rappeler sans cesse cette alarme : Hommes, êtres de Dieu, vous n'êtes ici point sur vos terres. Jean de Léry, qui mourut en 1613, nous laisse ces témoignages monstrueux sur les cannibales qu'il a croisés, possédés par une force obscure & incompréhensible qui leur fit dévorer leur propre fils. Malgré les lumières, il était trop tôt pour que cet homme valeureux puisse entendre les raisons du spectacle déplorable qui sous ses yeux se jouait ; & de constater avec la même horreur en d'autres temps et sous d'autres cieux les mêmes abominations : l'horreur du Brésil a vaincu les frontières & a conquis la France. Les sacrifices, les repas de chair d'homme, les macchabées animés sont le lot commun de ces climats lointains ; & Jean de Léry est le prophète de ces menaces, tout comme les conquérants espagnols ou portugais. Mais ces terres carnivores nous appâtent de leurs mirages d'or & de puissance, & c'est le cœur léger que nous vendons notre paix & notre âme aux puissances détestables & fourbes.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XVI

DES RITUELS AUX ANTILLES ; LES ABOMINATIONS DES NÈGRES & LES GHOULES MORTES

Si les mystérieuses terres fermes des Amériques nous emplissent d'effroi par les détestables secrets qu'elles dissimulent dans leurs forêts sombres & épaisses, les îles des mers chaudes qui les bordent peuvent nous paraître plus chrétiennes. Ce jugement fallacieux est fort répandu de par nos villes & bourgs, sous le fait que les nombreux colons qui y prospèrent nous envoient cette image déformée de la leur réussite. Le voyageur curieux sous ces vents fait en retour les réalités cruelles que l'on y trouve, & le lecteur avisé s'en doute de même, car en ces îles aimées de l'Enfer se croise le pire de tous les continents : les sauvages & leurs sorts monstrueux, les esclaves & leur magie funeste, & les arrogants colons & leur soif éternelle de puissance. Combien qu'ils n'y semblent prendre point garde, tous sont les plus odieux serviteurs de forces antiques & nuisibles ; & les attraites somptueuses d'hôtels parisiens appartenant à ces Français & ces Créoles ne sont que le reflet de leurs turpitudes ; & bien souvent l'attraction pour les sociétés les mène à créer de dangereux cercles où ils discourent des méfaits de leurs Indiens, de leurs nègres & d'eux-mêmes ; & ces méfaits prospèrent partout où ils passent, en leur plantation, sur les caravelles ou à Versailles. Mademoiselle de Forlani, de passage à Paris au service de la comtesse de Pennaforte, me fit part de son étonnement de trouver cousue dans l'une de ses toilettes une pochette tissée qui contenait une poudre à l'odeur entêtante. Il va de soi que cette pochette avait été placée en cet endroit délicat à l'insu de Mlle de Forlani, une personne fort réservée & tenant les intrigues en horreur. M'enseignant cette pochette, j'en sortais la poudre dans une assiette & à l'aide de lentilles, nous la scrutâmes afin d'y dévoiler un indice. Il ne s'agissait point de mouches cantharides, mais bien d'élytres d'insectes d'un vert profond & irisé, avec plusieurs feuilles d'une essence que l'auteur échoua à nommer. Ce mélange jouait sur les sens, & l'on éprouvait un sentiment

de paix qui pouvait engager celui qui en respirait les fumets à perdre légèrement la notion de soi pour donner un cours plus libre à ses humeurs. La jeune fille me confia qu'elle avait fait toucher cette toilette fort peu de temps auparavant pour se rendre le soir même à un souper en présence du comte de Pontchartrain & d'autres illustres hommes d'État ; & de me signifier sa joie de voir enfin des nègres qui lui apportaient une bouffée d'un exotisme plaisant, car certains convives avaient des intérêts dans la compagnie des Indes occidentales quand ils ne présidaient pas eux-mêmes à une indigoterie aux Antilles & voyageaient donc avec leurs esclaves. Il fut donc résolu de montrer cette pochette à un ami versé dans les superstitions de ces contrées ; & celui-ci eut la bonté d'introduire Mlle de Forlani dans la société de M. de Grandville ; qui possédait plusieurs propriétés à Marie-Galante & qui avait à son service une femme noire fort respectable du nom de Marie Guisot ; née de parents venant de la côte d'Angole & ayant grandi à la Dominique, elle se révéla d'une conversation précieuse pour comprendre certains rites infernaux. Lorsque Mlle de Forlani lui tendit la pochette, Marie poussa un cri & la regarda avec grand effroi. L'interrogeant alors sur les causes de son étonnement, Marie prit la main de Mlle de Forlani avec grande pitié mais refusa de répondre. Le lendemain, elle se présenta à mon hôtel & m'entreprit au sujet de Mlle de Forlani ; elle m'apprit que la magie des nègres avait également cours aux Amériques où tous l'utilisaient, tantôt les nègres, tantôt les colons, parfois tous ensemble ; & que ces aumonières contenaient des sorts, qu'ils étaient fort communs dans nos îles sous le nom de quimbois & que celui-ci en particulier appelait au baron d'Orlis, un démon qui préside aux destinées de Dieux & d'esprits & qui cherche à être introduit auprès des Hommes pour l'aider dans sa quête & dans ce cas précis, devait envoûter

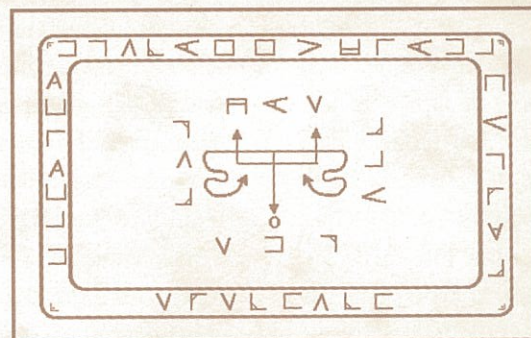
la jeune femme afin de procéder avec elle à des actes que la morale condamne & qui seraient accomplis avec l'aide d'une tierce personne qui ne serait autre que le commanditaire du quimbois. Elle ajouta qu'elle ne savait point défaire un fort aussi puissant ; & me conseilla d'éloigner au plus vite Mlle de Forlani de la société qui pouvait lui avoir fait une telle horreur & me donna une autre poudre à disposer autour du lit de la jeune fille afin qu'elle fût protégée contre les esprits malfaisants. Celle-ci n'en crut pas un mot & souffrant de la fierté aveugle que confère la jeunesse, elle ignora les conseils avisés de la négresse. Quelques semaines plus tard, nous apprîmes que Mlle de Forlani avait été congédiée du service de la comtesse, & les rumeurs qui raffolent de ces histoires informèrent toute la noblesse sur les agissements nocturnes de la jeune femme. Celle-ci retrouvait sans grand secret au milieu de la nuit & en tout endroit un homme en lequel certains virent le fils cadet d'un célèbre planteur de la Martinique ; & ils se laissaient aller à des ébats jusqu'à ce que les rayons du soleil pointent à nouveau sur leurs turpitudes, & elle passait ses journées à dormir, empruntée de l'odeur tenace de sueur & de vice qui trahissait son forfait & que la comtesse, malgré l'amitié en laquelle elle tenait sa jeune protégée, ne pouvait plus tolérer sans se rendre complice de ces actes irréfléchis & impies. Mlle de Forlani ne rentra point en son pays & demeura à Paris, où elle s'abaissait dans une vie de débauche qu'elle ne maîtrisait plus. Elle fut engrossée & donna naissance à un garçon qui disparut, puis l'homme également suspendit ses visites honteuses, ce qui la rendit presque folle, bien qu'elle ne cessât jamais d'être consciente de sa déchéance. Je la vis une fois vers les innocents, son jeune visage autrefois lisse couvert des pustules & des chancres de la luxure ; & son regard me sembla implorant ; & alors que j'allais m'approcher d'elle pour essayer une fois encore de la sauver, elle se tourna contre le mur du charnier sans me quitter de son regard misérable, et retroussa ses haillons pour me montrer cette partie anatomique féminine si chère à l'homme & de laquelle dépassaient deux tibias du

cimetière ruisselant de son désir. Malgré la notion aiguë de mon devoir, je ne pus me résoudre à lui porter secours & je me détournai à jamais de son chemin, & je prie les Parques pour qu'elles abrègent les souffrances de cette jeune femme qui, en son temps, était la compagnie la plus élégante & la plus plaisante qui fût. Les rumeurs qui sont autant de harpies m'ont malheureusement trop souvent appris le contraire & je n'oserais pas soumettre au lecteur les faits sordides & impudiques que l'on dit sur son compte & qui pourraient fort bien être vrais. Son esprit fut donc complètement subjugué, & elle-même fut contrainte à se donner pour une raison qui encore aujourd'hui demeure inconnue à un homme ou à un démon, & jamais liberté ne lui fut rendue. L'horreur atteint son comble lorsque sa mère, Mme de Forlani, affolée des calomnies qui étaient arrivées jusqu'en Artois où elle résidait, se rendit à Paris à la recherche de sa fille qu'elle finit par trouver dans la cave d'une taverne au bord de la Bièvre, où elle se tenait couverte de maladies de peau et offerte aux clients de cet établissement sordide, & même du dehors. Mme de Forlani ne put soutenir cette vue, ni la déchéance de l'esprit, ni celle du corps de son enfant & perdit la raison. Que cela nous serve d'avis ! Ces rites lointains l'invitent chez nous avec autant de malignité que nous n'y sommes point préparés ; & le lecteur serait fort bien inspiré d'en avertir la société. Lors d'autres entretiens avec Marie Guisot, certains autres rites abominables furent portés à la connaissance de l'auteur, & plus particulièrement celui qui consiste à faire revivre les défunts. Lors de grandes assemblées d'esclaves, auxquelles un nombre croissant de colons prennent part, des prêtres & des prêtresses de ces dieux terribles animent des cadavres & en prennent le contrôle. Ces cérémonies ont lieu le soir dans des lieux tenus secrets ; & la foule y chante & y danse & y frappe des troncs creux & tous inspirent des vapeurs étranges & sombrent dans des humeurs éthérées. Les macchabées sont placés au centre des vivants & les prêtres y accomplissent leur détestable magie avec la complicité de Phoebe. Alors qu'ils sont morts, les cadavres l'animent

LE CULTE DES GHOULES

sous la volonté du prêtre & le servent & il n'y a pas de limite à ce service. Souvent les nègres de ces régions, qui sont fort menteurs, prétendent que ce sont des êtres vivants qui tombent comme morts & qui ensuite reprennent vie ; mais là n'est pas le secret & la vérité est bien plus horrible. Durant l'année 1656 en Guadeloupe, deux nègres du nom de Pèdre & Jean le Blanc conçurent le dessein dément de massacrer tous les blancs & de se couronner rois de Capsterre & de Basseterre, & entrèrent en rébellion pour accomplir ce dessein. La révolte fut brisée par le gouverneur Charles Houël, Sieur du Petit-Pré, & le calme revint dans l'île ; mais les nègres, aidés par un intrigant nommé Charles de Boissieret d'Herblay, se vengèrent en insufflant une vie contre-nature au cadavre de Constance Laville, femme d'un planteur de cannes à sucre qui avait trouvé la mort lors de la révolte ; & jusqu'à l'exécution du prêtre qui avait opéré cette magie, le macchabée chaque jour plus putride se rendait à la résidence du gouverneur pour réclamer son âme. De tous les hauts faits accomplis par le

marquis de Guadeloupe, il est normal qu'il ait eu ces visites d'outre-tombe qui eussent nui à son élévation reconnue par le Roi Louis. Mais la lignée fait que son âme l'est perdue en ces climats lointains, & les guerres qu'ils se livrèrent les uns aux autres pour dominer cette île est le signe de la possession de Charles Houël ; & Boissieret d'Herblay obtint des possessions qui lui payèrent ces trahisons à son Dieu & à son Roi ; mais l'histoire de ces terres ne saurait se concevoir comme celle de nos contrées & nous ne pouvons que déplorer l'utilisation de ces pouvoirs à des fins orgueilleuses. Il est cependant de notre devoir de se rappeler le pouvoir de nuisance de ces pratiques & de les combattre & d'en empêcher l'arrivée sous nos cieux, si cet empêchement encore se peut. Car nous verrons sinon demain le fils manier son frère contre son père, le laquais asservir sa maîtresse & le peuple se jouer du Roi & de l'ordre ; ces territoires sont la porte d'entrée de cette sorcellerie en nos contrées & nous devons y prendre garde avant que l'Enfer n'avale notre monde.





LE CULTE DES GOULES

Chapitre XVII

DES RITES AU ROYAUME DE FRANCE ; EXEMPLE D'UNE AFFAIRE RÉCENTE & FORT MAUDITE

Le royaume aujourd'hui vit dans l'attente d'un avenir meilleur, & grandes sont les douleurs qui peuvent le frapper & qui font bien souffrir notre roi Louis ; & il convient bien de séparer la tristesse & la malchance d'une époque qui ne nous ménage point des vraies menaces qui pèsent, tel le glaive de Damoclès, sur notre salut en tant que peuple & en tant qu'Hommes. En outre, nombreuses sont les fables & légendes qui courent & fascinent une race à l'entendement fertile & prompte à sentir les chimères de la déraison. Ainsi, les récoltes désastreuses des derniers ans ont pu conduire certains paysans indigents à recourir à des pratiques innombrables en vue de nourrir leur famille ; cela est fort dramatique, mais les puissances occultes dont nous parlons n'y sont point mêlées. En revanche, la révolte des Bonnets rouges ou l'affaire des Poisons cachent en leur sein des actes indicibles. Notre royaume a de tout temps été la proie de magie & de superstitions, & en parcourir les provinces ne revient qu'à feuilleter un vénérable grimoire recelant toutes sortes de recettes de forcellerie, d'architecture & d'alchimie magique & parfois infernales ; & la Sainte Foi a encore souvent du mal à renvoyer le démon dans son Enfer. Recenser toutes les affaires de forcières, de revenants & de disparitions constituerait un travail fastidieux, & seuls quelques exemples seront livrés ici à titre d'appendices. Il s'agit d'exemples récents, car le péril que l'Homme court est plus grand depuis que son monde s'est élargi, & que la connaissance circule plus aisément. La forcellerie n'est point disparue avec la parution, il y a plus d'un siècle, du *Malleus Maleficarum* censé la confondre, & la terrible affaire des Poisons en est le pire révélateur. Cet insidieux fait démontre l'il en est besoin la connivence contre-nature entre les instincts les plus vils & les âmes les plus grandes & meurtrit jusqu'au Roi lui-même ; & les noms les plus en vogue de la cour côtoient là des prêtres défroqués & infernaux & de sombres

empoisonneurs italiens. Le Roi Louis finit même par clore la Chambre ardente afin de protéger les nobles les plus proches, dont Louise-Athénaïs de Montespan. Ce qui nous intéresse dans cette affaire, dont les détails sont bien connus de tous, est le recours à la magie comme panacée universelle, & plus précisément à des sabbats nocturnes & des substances nouvelles. L'on fait le succès rencontré par la marquise de Brinvilliers en 1676 ; & la vogue des poisons en Italie ; & il n'y a rien de moins magique que l'empoisonnement. L'arsenic sublimé, le réagal ou encore la litharge ne sont point des démons, mais bien des substances au même titre que l'eau ou l'huile. De même l'échec de la Voisin & ses complices à atteindre leurs funestes desseins est bien le signe de leur insignifiance ; mais dans cette société occulte se cache un homme qui incarne fort bien le Mal dont nous parlons ; il s'agit bien de l'abbé Étienne Guibourg, l'ecclésiastique honteux qui dit maintes messes à Rebours dans le but d'envoûter & de jouer avec les destins des grands de France, & de donner des philtres & des maléfices à tous ceux qui se présentaient à lui. Les minutes de cette enquête, menée avec adresse par le lieutenant de police Nicolas de la Reygnie, seront détruites par le Roi lui-même en présence du comte de Pontchartrain, alors chancelier de France ; mais l'abbé impie y livre toutes ses recettes de sabbat ; & l'on dit que c'est pour cette raison qu'il ne fut ni torturé ni brûlé, & bien maintenu en captivité. Le Roi nourrissait peut-être le projet d'utiliser son odieux savoir, ce qui aurait parfaitement sis à un monstre fourbe comme cet abbé. De ses aveux mêmes, il avait recours à moult esprits infernaux, qu'il nommait Astaroth ou Asmodée ou Velmeroth encore ; & il recourait à l'utilisation de grimoires interdits & il officiait la nuit dans les ruines de Montlhéry & les cryptes de Saint-Denis ; & tout cela fut obtenu sans que la question ne fût donnée. Quelle importance peut-on

donner aux dires de femmes torturées, comme la Voisin ou la Filastre, quand ceux-ci sont arrachés par de terribles outils de métal ? Mais l'abbé Guibourg a tout dit sans crainte, car il ne craignait rien. Ni la justice, ni le Roi, & encore moins Dieu, car il disposait de connaissances qui nous sont refusées & grâce auxquelles il méprisait notre monde & notre race. Les dimensions du pacte que ce traître a passé avec le démon nous sont inconnues, mais la mansuétude de sa condamnation, suivie de sa disparition discrète, & son absence de regrets & de peur sont le signe de la malédiction qu'il s'est lancée pour se sauver : & dans ce baccara avec Satan il se peut même que nous en ayons été la mise. S'il est une autre conséquence de cette affaire qui peut nous frapper, c'est le changement d'humeur du Roi qui devint en quelques années un homme pieux & contemplatif, passant d'une humeur épicurienne & festive à une mélancolie emprunte de recueillement, & qui chercha à défendre la Vraie Foi, une préoccupation qui ne l'avait point marqué jusque-là. L'abbé Guibourg a disparu, mais j'ai pu le rencontrer dans la geôle peu de temps auparavant. À la manière de Tristan l'Hermite & des libertins il a prétendu être l'antéchrist, mais dans son gosier sordide ce mot prend un tout autre sens ; & son rire & son mépris résonnent à jamais dans mon esprit. Son visage gras & rouge, ses yeux vicieux, sa voix grinçante & sifflante qui chercha pendant cet entretien à me faire tout renier jusqu'à mon âme, tout conspire à trahir le plus vil des forciers, celui qui fit plier un Roi. Il ne me refusa aucune question & répondit à tout sans détour, pour ma plus grande infortune. Il prétendit bien me connaître, & me fit la grâce maudite de m'indiquer où trouver les vestiges de la bibliothèque honteuse, & clôtura notre entrevue en me soufflant un mot à l'oreille que le temps n'est pas encore venu d'écrire ici, car le lecteur n'est pas encore prêt. Je me suis rendu à l'endroit qu'il désigna ; & j'y trouvai une ruine de tour sur une colline, fort connue en ce pays. Au lieu précis qu'il me dit, je vis une pierre ronde figurant un dragon retournant un sablier, & après avoir déplacé la pierre, je descendis dans un caveau oublié

pour y rencontrer deux malles de fer. Je fis remonter les malles par mes gens le lendemain & en étudiâi le contenu le soir même. La plupart de ces livres étaient marqués du sceau de l'église Saint-Marcel, à Saint-Denis, & le prêtre débauché avait utilisé les fonds religieux pour acquérir les incunables & les manuscrits les plus ignobles. Où que ce monstre soit aujourd'hui, il a sur lui l'œil des puissances qu'il a invoquées & plus aucune chance de salut. Mais dans sa chute il nous a tous entraînés, & vendus à de sombres étoiles. Cette collection qui depuis est devenue mon fardeau est bien cachée aux yeux du monde ; & le lecteur devrait dès maintenant prier pour ne jamais y avoir accès. D'autres ailleurs en Europe & dans le monde ont également accès à ce savoir abominable, & l'usent à différents desseins ; faire disparaître ce savoir ne saurait cependant être un espoir, car il recèle autant de secrets pour invoquer les démons que pour s'en prémunir ; & la disparition de ces ouvrages ne fera en aucun cas disparaître les choses qui rôdent & nous observent & attendent que nous tombions dans leurs rets diaboliques. Savoir, c'est se parjurer, mais également se protéger. L'abbé Guibourg a peut-être échappé au pire dans ce monde & dans le suivant en faisant preuve d'une grande adresse ; mais nous y reviendrons lorsque le lecteur sera à même d'en savoir plus. Les cérémonies secrètes sont devenues monnaie courante, & du plus pauvre au plus noble tous s'y ruent. L'affaire des Poisons nous enseigne à quel point des gens sans scrupules comme l'abbé Étienne Guibourg peuvent envoûter massivement les victimes & les commanditaires et modifier la course des astres qui président aux destinées de pays entiers. Ces prêtres de Satan, qui œuvrent dans le secret coupable de leurs adeptes, sont peut-être notre plus lourd défi ; & la grande vogue des sociétés secrètes est le phénomène le plus inquiétant qu'il soit donné d'observer dans le royaume.

LE CULTE DES GOULES

Chapitre XVIII

DES RITES AU ROYAUME DE FRANCE ; LES SOCIÉTÉS SECRÈTES & LES SABBATS

Les libertins & les athées ont ouvert la boîte de Pandore & répandent aujourd'hui sur nos villes & nos bourgs le doute & la suspicion ; ils éloignent l'homme du Seigneur & la femme de la vertu ; & laissent le pays entier à la menace de Satan. Dans leur déplorable quête d'une vérité en dehors de Dieu, les esprits forts se détournent de Sa lumière & l'avancent dans les Ténèbres qui se multiplient, car leur nom est légion. Il y a à cette heure de par le royaume autant de sociétés secrètes qu'il y a d'hérésies, & autant d'hérésies qu'il y a d'esprits forts. Le lecteur est prié de noter que toutes ces sociétés émanent de croyances étrangères, que ce soit de cultes anciens ou bien de lubies de voyageurs éblouis par les histoires que nous avons relatées plus haut. Ainsi, la Fama Fraternitatis, livre fondateur d'une secte bien connue, nous narre la vie du fondateur & son périple en Orient où il découvre les bases de ce nouvel ordre ; dans Les Noces chimiques de Christian Rozenkreutz, qui définit les bases de la Rose-Croix, l'importance du secret est évoquée sans ambages : « la profanation détruit la grâce » ; il est crucial à cet ordre d'avancer caché ; & cela est vrai pour tous les autres, car l'absence de discussion ouverte, ni de confrontation philosophique, est le gage donné en échange d'une croyance aveugle, sotte & par trop entière. S'ils ont su si bien s'affranchir de la parole de Dieu, donnée à tous, c'est parce que tous la connaissent & tous en discutent & tous s'octroient le droit de la juger. Si cette même parole avait été dissimulée, connue de quelques initiés seulement, & chuchotée en secret sans jamais être débattue, ces mécréants jamais n'eussent pu s'en affranchir, & auraient continué à communier sans autres questions. En outre, ne pas permettre l'échange est aussi le gage du merveilleux, car les hommes & les femmes sont fasciés par le merveilleux, & veulent y croire plus encore qu'à leur propre salut ; & pour y croire ils se doivent regrouper & vénérer ensemble

& penser que ces folies se muent en réalité ensemble, sans que la raison n'y puisse rien changer. La plupart de ces sociétés sont donc des assemblées de gens qui cherchent une vérité impossible, & qui se sont éloignés de la Vraie Foi pour conspirer à des fables qui les effraient & les étonnent & leur apportent une paix artificielle. L'auteur ne remet pas en cause ces faits, car c'est le rôle de l'Eglise que de garder ses brebis, & parfois ces sectes sont d'un grand secours à ceux qui les composent, & parfois même leur dessein est beau & grand ; principalement quand ce dessein repose sur le monde présent & non sur le futur ou un autre encore moins probable. Mais de ces légions de sociétés, il y en a qui possèdent des connaissances détestables qu'il nous faut combattre ; ainsi les lecteurs du Livre d'Hénoch savent les secrets qu'il contient, & certains prêtres de certaines sectes retrouvent la langue de ce patriarche maudit qui fait s'entendre mortels & Dieux, & fort de ce langage innommable ils s'adressent directement à des choses dans les cieux & obtiennent des grâces horribles & brûlent leur âme & celle de leurs adeptes. Si à Paris c'est Hénoch qui est en vogue, ces assemblées diffuses peuvent aussi choisir Baal, Mithra ou encore Hécate ; car ces secrets traversent les siècles & les lieux ; & ils sont parmi nous pour mieux nous confondre ; ils sont le fruit & le Serpent. L'auteur, dans sa quête, a suivi le chevalier d'Hofstache à une assemblée nocturne au cimetière Saint-Marcel ; & l'assemblée à minuit est partie dans un hôtel au lieu dit Vauvert, sis entre Paris & le bourg de Gentilly ; & nous parvîmes à un monastère de chartreux, ce qui fit grand étonnement, car ces Saints-Pères ne sont pas réputés pour leurs écarts & leurs vices ; & les moines nous ouvrirent l'huis, & nous donnèrent passage dans le chœur sacré que par nos présences mêmes nous profanions, & nous traversâmes en silence le cloître & l'abbatiale & nous descendîmes sous le chœur dans une crypte froide ; en bas

se trouvait une salle d'environ vingt-cinq toises de long, presque autant de large, & une hauteur difficile à apprécier ; le plus étonnant était le passage d'une rivière en travers de cette salle, dans un lit de pierre sculptée qui figurait toutes sortes de chimères & des textes anciens indéchiffrables dans la pénombre. Après avoir interrogé plusieurs savants, cette rivière ne pouvait être qu'un affluent de la Bièvre, dont personne n'a nulle trace. Une fois autour d'un vaste autel richement orné, l'abbé alluma deux vasques de bronze qui firent deux formidables flambeaux & donnèrent à la salle un relief étonnant. L'abbé frappa ses mains, & fit venir trois novices qui n'avaient point l'air de bien savoir la raison de leur présence céans, & il les fit s'agenouiller devant lui, face à la société silencieuse qui observait ce sabbat. Derrière, sept moines ôtèrent une lourde plaque de bronze figurant un œil & découvrirent un puits. Pour mieux étonner, l'un d'entre eux jeta une pierre en dedans & il fallut fort longtemps avant d'entendre le bruit de la chute ; l'un des novices gémit. L'abbé jeta dans les flammes des herbes inconnues qui firent une épaisse fumée & nous plongèrent dans un état de songe ; & il marmonna quelques incantations ; puis il se tourna vers le mur & dit : « Je vais maintenant parler aux Dieux, & en leur langue, & que ceux qui veulent les grâces & les bienfaits s'avancent ». À ces mots, quatre ou cinq gentilshommes se placèrent aux premières marches de l'autel. Alors l'abbé fit une étrange imposition des mains, & leva les yeux vers cette manière d'œil de pierre au-dessus de lui & se mit à parler dans une langue inconnue, fort déplaisante & assurément non humaine ; & l'un des novices se mit à trembler ; les flambeaux croissaient & la fumée se dispersa ; & les trois novices virent quelque chose. L'assemblée ne distingua rien, mais les jeunes gens prirent grand-peur & voulurent se lever & l'Abbé, d'un geste & d'un seul mot, leur intima de ne point bouger ; & il s'adressa à ceux qui voulaient des bienfaits pour connaître leurs sacrifices & chacun offrit une servante ou un laquais, tous fermement prisonniers de chaînes & de cadenas ; l'abbé sourit & reprit sa litanie

démoniaque. Les victimes furent soudain prises d'une grande agitation & se mirent à hurler dans la salle ; l'on vit une servante se jeter aux pieds de son maître pour l'implorer, mais n'obtint rien d'autre qu'un coup de botte ; pendant qu'une autre cherchait en vain à s'échapper. L'abbé frappa dans ses mains, & les sept moines apportèrent des gants qu'ils mirent de force aux victimes, avant de leur ôter chaînes & entraves ; l'assemblée comprit avec effroi que ces gants avaient à chaque doigt de longues griffes d'argent, aiguilées telles des serres d'aigle ; & ils craignirent tous une révolte des victimes qui soudain étaient armées : mais celles-ci ne semblaient point entendre le présent qui leur était fait, & elles demeuraient debout & médusées devant l'autel. L'abbé s'adressa alors à l'œil & clama : « Prends, prends & dévore ces âmes qui te sont offertes pour tes bienfaits ; car c'est à toi qu'appartient l'avenir de notre race & car nous sommes tes agneaux. Prends, prends & dévore ! » ; & l'assemblée répéta cette monstrueuse eucharistie alors que les victimes parurent enfin prendre conscience de ces gants, & se mirent à hurler & à pleurer en les contemplant. Une étrange mélodie monta des entrailles du puits, comme si un orchestre de flûtes & de violes jouait un air singulier, qui glaça le sang de tous & accompagna les cris & les larmes des victimes ; puis les servantes & les laquais soulevèrent leurs mains armées au-dessus d'eux sans cesser de supplier, & doucement commencèrent à se lacérer le visage. Ah ! Quel affreux spectacle de ces chairs si précieuses ainsi déchiquetées, le sang coulant le long du cou & des gants, les yeux se crevant & perdant leur humeur, les morceaux de lèvres & de joues tombant sur les dalles de ce boudoir de l'Enfer ; les victimes se saignaient elles-mêmes, en sacrifice, devant nous & pourtant contre leur propre volonté, alors que l'abbé jouait avec la fumée en riant, & semblait diriger cette danse macabre tel un infernal marionnettiste. Les commanditaires des sacrifices n'affichaient point de désarroi ni de doute & étaient fort contents de la scène qui se jouait pour eux ; les trois novices tentaient de dire quelque chose, mais l'effroi ou une

LE CULTE DES GOULES

volonté plus forte encore retenait leurs propos dans leur gorge. Quand enfin cette horreur fut finie, & bien que les os & les crânes soient visibles & les corps vidés de leur sang, les victimes se traînèrent jusqu'au puits en gémissant & en implorant un Dieu qui les avait quittées & se laissèrent tomber en dedans, sous les yeux terrifiés des Novices ; ces derniers se levèrent lentement, & semblaient étonnés de cette action, & l'assemblée comprit que l'abbé & ses gestes exécrables commandaient à la volonté des trois jeunes hommes qui furent à nouveau pris de panique, mais leurs pas les conduisirent vers le puits ; & ils hurlèrent de terreur jusqu'à ce que le dernier fut précipité dans l'obscurité. L'abbé rappela l'attention à lui en disant que les vœux seraient exaucés, & que les Dieux étaient contents de ces sacrifices. L'auteur nota à ce moment précis qu'il n'avait point les yeux des hommes, mais des yeux de félin ou de serpent ; mais le prêtre de ce sabbat atroce se détourna & disparut derrière les colonnes de pierre du temple. Repartant de cette épreuve, je conjurai le chevalier de me confier son sentiment sur ces événements ; & il me dit qu'une fois il obtint une charge ainsi, mais que depuis il se devait de se rendre à ces assemblées, car il n'avait guère pu garder sa liberté, & surtout il pensait que ces Dieux-là ne prenaient pas seulement leurs offrandes, mais aussi l'âme des commanditaires. Pour le chevalier, il est un œil sur lui qui jamais ne se ferme. Ce culte prétend être rendu à Hermès, le messager des Dieux, & que ces moines y avaient été appelés par le puits même qui existait là depuis des siècles ; & le chevalier estime que ce culte est plus proche des cérémonies religieuses originales que n'importe quelle messe actuelle ; & se félicite de retrouver intacts les traditions & les rites anciens ; combien qu'il en sente le danger, il ne pouvait l'empêcher d'y revenir. Je le questionnai au sujet des novices, qui étaient selon lui le tribut livré par la congrégation en échange de la protection & de la bienveillance de ce Dieu ; & sur la langue utilisée, il prétendit que ce fut un latin fort archaïque, mais il n'en est rien, l'auteur maîtrisant parfaitement les formes plus anciennes du latin. Il me fit alors part de l'existence de

vers qui seraient la Bible de ce culte ; il ne pouvait point me les livrer, mais me fit la promesse de me les procurer dès que possible. L'auteur découvrait à l'époque le contenu de la bibliothèque maudite de l'abbé Guibourg ; le parchemin que le chevalier d'Hofstache parvint à lui enseigner un soir & qui fut recopié & archivé chez l'auteur est la clef de voûte qui lui permit de comprendre les liens intrinsèques de toutes ces horreurs qui nous entourent, y compris celles de la bibliothèque de l'abbé. Le lecteur a dès lors devant lui deux chemins, clairement tracés ; ou bien le présent ouvrage est refermé, & peut-être même brûlé, avant que le lecteur ne se damne ; ou bien la curiosité & la soif de connaissance sont les plus fortes & le lecteur l'aventurera encore plus profond au centre de la Terre, pour en ressortir avec la gemme du savoir ; ce choix n'appartient qu'au lecteur, qui doit avoir maintenant une idée précise des conséquences & des risques encourus.



Chapitre XIX

LA COMPLAINTÉ DES SIÈCLES OU LES VERS MAUDITS.

Il est plusieurs règles immuables qui président aux mondes dans lesquels nous évoluons, nous autres humains. Les savants & les philosophes en ont découvertes déjà nombre, & nul doute que d'autres merveilles nous éclairerons encore à l'avenir. Tous les ouvrages consultés par l'auteur & qui traitent du sujet des goules & des Dieux ont traité à la même force qui régit ce monde & qui est trop souvent dédaignée & qui pourtant est tellement évidente. Chaque être, chaque chose a pour destin ultime de faner, de se décatir, de se déliter avant de disparaître ; cette règle implacable qui à tous s'applique est la putréfaction & il est commun à de nombreux cultes de chercher à soustraire les défunts à cette loi par l'embaumement ou la momification. La corruption est aux sujets ce qu'est la gravité aux objets. Il est cependant crucial d'entendre par putréfaction le processus qui débute avant la mort du dit sujet & qui concourt à sa déchéance ; doucement, mais inexorablement, chaque chose est perdue, tant physique que morale, tout lui est ôté. Il ne s'agit point là d'une autre vanité, mais bien d'une force mauvaise qui régit nos vies & à laquelle nous sommes tous, sans exception aucune, soumis.

Le Parchemin du chevalier, dont une autre copie avait été également faite par l'abbé Guibourg & que je découvris parmi les livres, semble à première vue être une simple poésie sur la condition des hommes ; je n'y trouvai son sens réel qu'après avoir étudié d'autres ouvrages & fragments de la collection de l'ecclésiastique maudit. Ces mots semblent venir du fond des âges, la version de l'abbé étant en grec ancien, & d'autres lectures suggérant un temps plus ancien encore, peut-être même d'avant les patriarches. Le Parchemin du chevalier était, selon son possesseur, un trésor de famille & datait probablement du règne de Louis XII ; mais il était depuis ce temps gardé

dans un oikos, une salle souterraine dans leur manoir, & le chevalier n'avait que la hâte de l'y remettre. Il commenta qu'il s'agissait d'une manière de credo que bien des sociétés secrètes vénéraient & dont la connaissance n'était point anodine. Nous discutâmes cependant du sens qu'il fallait y donner, & tout particulièrement de la mention finale d'une « Hydre éternelle ». Avant de partager avec le lecteur les impressions du chevalier sur ces vers, ils sont livrés ci-dessous tels qu'ils figuraient sur le Parchemin. Afin d'en mieux ressentir le sens, il est avisé de refermer le livre à la fin du poème & d'y réfléchir par soi-même.

La Complainte des siècles

Voyez ! C'est nuit de plaisir suspendue en ces temps désolés ; une assemblée d'esprits ailés, ornés de voiles & baignés de larmes prend place dans un théâtre pour voir une pièce d'effroi & d'espoir tandis que l'orchestre anhéle la musique des sphères.

Des bouffons, à l'image d'un Dieu des cieux, marmonnent & barbotent tout bas & dérivent de part & d'autre. Ah ! Pauvres pantins, qui vont, qui viennent sous l'emprise de vastes êtres informes qui changent les décors à leur guise et répandent sous leurs ailes de rapaces le Malheur invisible.

Ce drame mouvant — oh, soyez sûrs qu'il ne saurait être oublié ! Avec cette chimère chassée éternellement par une foule qui jamais ne la peut saisir dans une ronde qui revient immanquablement, toujours, au même point, & la démence, & plus encore les crimes & l'horreur sculptent l'Âme de l'intrigue.

Mais déjà dans la retraite des mimes effarés, une forme rampante l'insinue, une chose rouge sang qui vient en

LE CULTE DES GOULES

remuant depuis la solitude de la coulisse. Elle grouille ! Elle grouille ! & avec des souffrances mortelles les bouffons deviennent sa pâture, & sur chaque forme tremblante elle aspire l'Essence humaine. Dehors ! Dehors les lumières ! – Dehors toutes ! & sur chaque forme tremblante, le rideau, terrible linceul, tombe avec la rage d'une tempête, pendant que les Esprits, tous pâles & blêmes, se lèvent, se dévoilent & assènent que ce drame est un mystère qui l'appelle « L'Homme » & son héros, l'Hydre éternelle.

L'auteur n'étant point versé dans la poésie, il ne sera commis aucun jugement sur les vers & leur forme, & il doit être dit que les mots varient quelque peu selon les versions ; mais généralement le sens en demeure le même. L'Homme y figure comme un objet ballotté par des forces qui le dépassent, tantôt pantin, tantôt bouffon, & qui se berce d'illusions, pour finir dévoré par une entité vaste & malfaisante, que les spectateurs qualifient de « Hydre éternelle ». Le chevalier me confia qu'il avait déjà vu différentes fins à ces lignes, notamment dans les Flandres où il put lire « Chaos wyrme », le Dragon du chaos, ou encore plus récemment dans une société bordelaise « le Chaos rampant ». Il conviendra en temps utile d'étudier ces différentes alternatives, mais pour l'heure ces vers ne sauront être parfaitement éclairés ; & le lecteur peut par lui-même se faire une idée des vérités qu'ils recèlent.

Déjà celui-ci peut prendre conscience des esprits spectateurs qui observent la scène ; qui sont ces esprits ? Interviennent-ils dans les destinées humaines ? Sont-ils des Dieux ? Ou juste une invention rhétorique afin d'offrir un témoin à un drame qui en réalité se déroule à huis clos ? Et qui sont alors ces vastes êtres informes qui tirent les ficelles & nous actionnent, pauvres pantins ? Enfin quelle est précisément cette Hydre, ce Mal cosmique qui fond sur l'Homme & en suce l'essence ? Le présent traité ne prétend pas apporter une réponse claire à cette question, mais le culte des goules est le fruit de cette relation de prédation, & il nous appartient d'en montrer les principaux traits.

Dans les chapitres qui suivent, nous allons dresser un tableau des différentes religions existant & comment elles l'articulent autour de ce texte.

Il est également du devoir de l'auteur de prévenir le lecteur que ces vers ne sont pas sans effets sur leur vie ; un savoir noir se tient caché au creux de ces mots, & s'il n'apparaît point encore clairement au lecteur, de sombres puissances déjà rôdent autour de lui ; elles ont entendu leurs noms & elles attendent la suite. Ô lecteur, malgré les avertissements, tu as voulu poursuivre, & tu n'as pas encore en bouche pleinement le goût du fruit putride dans lequel tu viens de mordre, mais déjà l'univers autour de toi se tord & les règles vont en être bouleversées. Tu ne seras plus jamais seul, & tous tes actes seront suivis par d'incompréhensibles êtres tapis dans l'ombre, épiant chaque geste & chaque pensée. Déjà peut-être, en entends-tu leur respiration lourde derrière toi... Déjà peut-être sens-tu l'odeur capiteuse & délétère d'une présence secrète, déjà sens-tu l'emprise de puissantes serres sur les fils fragiles de ta vie... Ferme les yeux, lecteur, et regarde dans l'obscurité de tes paupières, en toi, l'œil ténébreux qui apparaît & qui te fixe & qui te scrute & qui semble luire d'un funeste éclat. Et lorsque tu rouvriras les yeux tu sauras que cet œil est encore là & qu'il y fera à jamais. Maintenant tu n'as plus le choix, & tu ne pourras ni t'y soustraire ni condamner l'auteur pour les faits qui vont suivre, car c'est toi qui as invité ces êtres dans ta vie, & c'est toi qui en portes la pleine responsabilité. Reprenons donc la faible lanterne qui nous guide dans ce pandémonium & poursuivons notre descente...



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XX

DES RELIGIONS PAÏENNES ANCIENNES & LA COMPLAINTÉ DES SIÈCLES

Nous tiendrons notre engagement de ne point discourir sur les siècles passés & de nous tenir aux événements présents ; cependant afin de mieux saisir le sens de ce texte ancien & de le replacer dans les ères qu'il a traversées, nous devons nous livrer à une étude des religions païennes, & chercher à comprendre les éléments de réponses que nous offre ce texte. Tout d'abord, de Cipango à la Terra Firme, toutes les religions païennes ont plusieurs points communs, qu'il convient de noter ici : la multiplicité des Dieux, l'attribution d'objets & de lieux à ces Dieux, le recours aux sacrifices & au sang, ou encore des mythes fondateurs communs, particulièrement sur la création du monde. En outre, toutes ces religions hérétiques croyaient aux esprits & aux goules & en usaient. Les Grecs sont excessivement clairs quant au rôle du Chaos dans la création du monde, & en font son origine, ainsi que celle des autres Dieux & des humains. Une version que l'on retrouve dans quasiment toutes les croyances polythéistes, & dans une certaine mesure chez les Juifs ; mais les Grecs nous proposent une série de Dieux qui naissent de ce Chaos & en enfantent d'autres & perdent leur statut de Dieux dominants au profit de ces enfants. Ainsi le Chaos crée Érèbe, les Ténèbres, Nyx, Éros, le désir & Gaïa, la terre. Celle-ci engendre magiquement Ouranos & Pontos, la mer inféconde. S'unissant avec ses fils, elle crée les Dieux ouraniens, & en tire les six Titans, les six Titanides, les trois Cyclopes et les trois Hécatonchyres. Gaïa ensuite fait en sorte que l'un des Titans, Kronos, châtre son père & jette son sexe dans l'océan ; d'où naîtra Aphrodite. Kronos à son tour enfantera les Dieux olympiens qu'il dévorera, sauf Zeus que Gaïa protégera & qui détrônera Kronos & fera revenir ses frères & sœurs Hestia, Déméter, Héra, Hadès & Poséidon. Tout cela pourrait passer pour de ridicules enfantillages si les plus grands philosophes & stratèges de l'Antiquité n'y avaient pas accordé de l'intérêt

& si des mythes similaires n'existaient point sous d'autres climats. Le Chaos des Grecs est en tout point semblable au Noun premier des Égyptiens, cet océan confus des origines. C'est donc le Chaos qui règne avant toutes choses & tous les Dieux sont les enfants du Chaos. En quelque sorte, le Chaos est l'ordre naturel du monde, avant que les Dieux ne le marquent de leurs empreintes divines. Ensuite il y a une hiérarchie de Dieux qui s'affrontent & se tiennent en respect. Les Titans & les Olympiens. Les Ases & les Vanes.

Seth & Osiris. Ces mythes sont souvent des récits de guerres & des batailles magiques où la ruse & la force rivalisent pour permettre à chaque camp de vaincre l'autre. À la vérité, ces récits sont presque les mêmes d'un bout à l'autre du globe terrestre, & le voyageur fait les reconnaître. Il pourrait également être comparés les mythes de la vie après la mort, les paradis des guerriers ou les enfers sombres d'où les âmes parfois ressortent, toutes ces croyances se trouvent dans chaque peuple, & partout où la Vraie Foi brille aujourd'hui se trouvaient jadis des rites & des légendes similaires. Égale aussi de par le monde est la vénération des planètes ; & toutes les nations & tous les états ont fait le lien entre les corps célestes & leurs mouvements & les changements de notre monde. Tous ces éléments concourent à indiquer une vérité humaine ou religieuse, un savoir caché en l'Homme & qui confusément refurgit pour créer ces mythes. Mais une crainte des Dieux est probablement le trait commun qui est le plus fort, car ces Dieux sont souvent cruels & dangereux, & toujours dénués de raison. De surcroît, ces Dieux interagissent grandement avec les Hommes, & souvent exigent des tributs ou des sacrifices. Cette relation étrange qui lie l'Homme à ses Dieux devient une relation de servitude, où l'Homme n'a pas de choix entre la soumission & la punition. Dans cet échange, l'homme

qui accède aux volontés du Dieu s'en trouve rétribué par des grâces, des récoltes généreuses, la fertilité ou encore un secret. De ce commerce abject naît rapidement la magie, qui est souvent la meilleure monnaie qu'un Dieu puisse offrir pour être servi. Mais les doléances de ces Dieux sont difficilement compréhensibles, car nous ne pouvons les entendre ; & les dimensions dans lesquelles ils évoluent nous échappent tout autant. Tout ce que nous savons, c'est qu'il serait fou de se fier à un Jupiter, un Thor ou un Mithra, & que la seule certitude que nous pouvons avoir, c'est qu'il n'est absolument pas sûr que ces Dieux nous veulent du bien. La plupart des offrandes faites à ces Dieux de par le monde ne cherchent pas une grâce précise, mais simplement à préserver un statu quo bien fragile & que les Dieux se plaisent naturellement à ruiner. Dans *La Complainte des siècles*, & à la lumière des traités y afférents dans la bibliothèque haïssable de l'abbé Guibourg, les Dieux cités paraissent être les vastes êtres informes qui guident nos mouvements de façon erratique ; & ces ficelles qu'ils tirent ne seraient point des liens, mais bien les prières que nous nous échangeons. Car si l'Homme a beaucoup à perdre dans ces échanges, les Dieux n'y sont que toujours victorieux, quoi qu'il advienne. À cette lumière, l'universalité de ce poème prend tout son sens & se présente comme un *Pater Noster* cruel qui célèbre l'absence de bonté protégeant l'Homme & le renvoie à sa solitude. Mais bercé d'illusions qu'il est, l'être humain n'entend point ouvrir les yeux sur cet état de fait, & tourne en rond au gré des désirs des Dieux. Ces idées sont bien évidemment discutables, surtout pour ceux qui n'ont guère encore senti les êtres qui se tiennent dans les interstices des dimensions qui nous entourent ; mais le lecteur qui commence à entrevoir la lumière noire de la vérité doit sentir que ces croyances anciennes qui, curieusement, sont les mêmes sous tous les climats, dissimulent mal une probable réalité qui continue encore de nous échapper, mais dont l'ombre colossale déjà nous écrase. Interrogez vos cœurs, & consultez vos livres ; comparez ces croyances & étudiez ces mythes. Le savant

comme le paysan peut en faire l'expérience par lui-même, & juger des conséquences. Et une fois frappé par l'universalité de cette réalité, une fois qu'il devient clair que toute fuite est impossible, alors seulement le lecteur sera prêt à franchir l'étape suivante. Car de toutes les religions païennes, une seule a réellement ouvert le dialogue avec les Dieux & les a rendus maîtres de la cité ; & les descriptions qui en ont été faites sont sans équivoque quant aux motifs de ces êtres suprêmes.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXI

DE L'UNITÉ DU MONDE & DES RÈGLES QUI NOUS SONT IMPOSÉES

La Complainte des siècles, cet ignoble Pater Noster, remet l'Homme à sa place dans l'ordre qui nous est imposé : au mieux nous sommes des spectateurs, au pire des victimes. L'accès à la coulisse nous semble, a priori, défendu. Nous avons également prouvé que sous tous les climats & à toutes les époques, les mêmes mythes nous entourent & nous parlent du Chaos & de la défolation. Ainsi même le Christ, notre Sauveur, tente de nous délivrer d'un indicible Mal. Ce Mal réside pour partie dans cette règle qui préside à nos vies & qui est la corruption ; & il n'est que vanité de vouloir s'y soustraire. L'étude approfondie de La Complainte des siècles nous enseigne que cette putréfaction est toute-puissante dans notre monde & qu'elle est notre unique destin, notre seul dessein & le dernier espoir. L'Hydre triomphante n'y est-elle pas décrite comme un vers, une larve monstrueuse apparentée à celles qui se délectent des cadavres ? Nous ne vivons que pour pourrir, & cette malédiction vaut pour tous. Dès lors, à quel obscur dessein cette putréfaction répond-elle ? Si ces Dieux chaotiques qui décident de nos mondes & de leurs règles nous veulent décatir, quel terrible but poursuivent-ils en nous condamnant ainsi ? Comme des animaux, nous pouvons à peine saisir les douleurs qui nous attendent, nous pouvons constater nos déchéances & les pertes qui scandent les chemins ardu de nos vies, mais nous n'y comprenons rien & nous marchons aveuglément dans la vallée de larmes. Nous nous laissons aller à rêver qu'un être suprême, bienveillant, nous protège & nous accompagne vers un au-delà paisible & parfait. La Complainte des siècles nous rappelle cruellement que nous n'en savons rien. Son étude poussée nous prouve que la lumière céleste en laquelle nous croyons est celle du naufrageur & non celle du phare ; que ce chemin conçu pour nous anéantir n'a aucun autre dessein & que la lanterne spirituelle nous emmène docilement vers le dernier écueil. Nous sommes des veaux que l'on mène à

l'abattoir, & seule une connaissance suprême nous permet d'entrevoir les monstrueuses puissances qui sont à l'œuvre dans cette spirale infernale ; seul un savoir innommable nous permet de lever la tête au-dessus du cortège des damnés de la Terre & d'appréhender pleinement le sort qui nous est réservé ; & seule une magie maudite nous permet de nous y soustraire ou d'y soustraire l'un de nos congénères. Tous les hommes vivent dans La Complainte des siècles, & finissent en pâture pour l'Hydre hideuse de la putréfaction ; & ignorent ce que devient leur âme, ce produit éthéré d'une vie de tristesse & de déception. Dans ces lignes, nous avons vu que c'était le lot de tout homme, & que par magie existait de par le monde une caste d'êtres qui échappait à ce destin sinistre, & que cette fuite pouvait être subie ou voulue. Nous savons maintenant que l'Homme est le même d'où qu'il vienne, qu'il vit sous le joug de religions qui cachent toutes les mêmes réalités & que cette réalité lui échappe. Le sentier maudit que nous parcourons ensemble est maintenant assez profond pour que ni l'auteur ni le lecteur ne puissent seuls rebrousser chemin ; assez d'histoires & d'anecdotes ! Devant nous se trouve la lourde porte de bronze dont les fines ciselures illustrent la malédiction humaine, & derrière rougeoient les réponses que nous sommes venus chercher. Bientôt nous saurons les raisons & les noms, bientôt nous entendrons les flûtes & les rituels, & déjà il est trop tard. Vois, lecteur, la porte immonde vacille, & c'est ta main fébrile, & non la mienne, qui l'entrebâille. C'est ton œil curieux qui se risque de l'autre côté, pleurant dans les vapeurs de soufre. C'est ton âme précieuse que tu apportes en holocauste sur l'autel de la connaissance. Permits cependant qu'avant de pénétrer dans le Saint des Saints, je te livre les secrets d'un autre ouvrage de la bibliothèque maléfique de l'abbé Guibourg qui sauront ravir ton goût pour l'étrange & ta saine curiosité.

Chapitre XXII

DES RÉVÉLATIONS DU MICOAZ & DES VÉRITÉS DES AZTÈQUES

Nous le vîmes plus haut, c'est en Nouvelle-Espagne que le fait magique & les puissances occultes furent les plus forts, & ce fut peut-être le cas en Égypte, mais l'Histoire a déjà fait table rase de ce passé. Les peuples indiens entretenaient avec leurs Dieux un commerce constant, & les Européens découvrirent un monde sanglant où régnait une mort omniprésente. Si l'on peut déplorer l'absence de curiosité des premiers conquérants du Nouveau Monde, les cohortes d'ecclésiastiques qui l'engouffrèrent avec stupeur sur ces terres ensorcelées purent se consacrer à la découverte et au recensement de savoirs qui nous sont encore interdits. L'abbé Guibourg en était fort fêru, car les malles contenaient moult ouvrages & feuillets traitant des choses hermétiques de ces contrées, & les relations épistolaires avec divers prêtres & moines lointains en attestent. C'est donc dans le fond secret de l'un de ces deux coffres que je découvris le Micoaz, un codex fort ancien que l'abbé diabolique s'était procuré & dont il se réservait seul la lecture. Sur les pages d'une fibre inconnue se trouvaient également les annotations tremblantes d'un curé espagnol, Don José de Salamanca, qui avait manifestement soustrait ce document à une riche famille indienne & qui avait entrepris d'en établir le sens, au prix certainement de sa raison. Je n'ai point trouvé de signe de ce saint homme & de sa famille, & son souvenir ne perdurera que parmi ceux qui auront pris connaissance du faible rayon de lumière noire qu'il a fait entrer en nos vies sordides. Voici donc l'explication des mythes vénérés par les Mexicains & les autres peuples de Nouvelle-Espagne, tels que ceux-ci les organisaient & tels que les Espagnols les ont trouvés. Il est à noter que Micoaz signifie « l'imminence de la mort » en langue indigène. L'empire de ces Indiens est une théocratie, & à ce titre il est entièrement dominé par une aristocratie qui elle-même obéit aux grands prêtres. Ceux-ci président à la liaison avec les Dieux et aux destinées humaines, ils

agissent en ambassadeurs auprès d'un panthéon complexe de déités et permettent les sacrifices qui organisent la marche des jours. Les Dieux répondent toujours aux prêtres, et même aux gens du commun, pour peu que les rites soient correctement exécutés. Ces Dieux se partagent l'univers & tous sont très exigeants ; ils attendent incessamment le sacrifice de chaque Indien dans l'empire, & dans cette attente ils se contentent de toute offrande possible. Ainsi, les mutilations rituelles sont fort nombreuses & permettent d'obtenir un délai. Mais seuls le sang & le cœur sont les vraies offrandes qu'attendent les Dieux. Ainsi les seigneurs indiens organisent des guerres fort raffinées & fort civilisées, par lesquelles ils obtiennent de leurs vassaux des soldats vaincus afin de fournir les temples en sacrifices humains. Ces guerres, appelées guerres fleuries, constituent une stratégie qui vise plus à tenir les Dieux en paix que les hommes, & elles montrent bien à quel point ces Indiens vivent dans la crainte de leurs Dieux. En effet, ceux-ci se montrent souvent cruels & intransigeants. Ainsi Xipe Totec, Notre Seigneur l'Écorché, qui exige plusieurs fois dans de courtes années la mise à mort et l'écorchement de jeunes hommes, & que leur peau soit portée pendant plusieurs semaines par leur famille. Ainsi chaque fête donne lieu à de véritables orgies sacrificielles où des milliers d'Indiens sont mis à mort, & d'ignobles banquets l'ensuivent où les familles des défunts dévorent la chair de leurs fils en se délectant. Ainsi les rois font sécher les corps des guerriers & s'en servent de torchères, & l'empereur lui-même, conseillé par des prêtres sanguinaires, rêve de grands massacres cosmiques en se promenant dans la ménagerie humaine du palais impérial qui possède une collection effroyable d'êtres difformes. Le monde mexicain tourne entièrement autour de ces événements, & tout enfant le jeune Aztèque apprend que sa destinée est d'être offert en holocauste à

LE CULTE DES GOULES

Tlatloc ou Huitzilipotchli, & se réjouit de partir dans un autre monde sombre & froid appelé Mictlan, dont tous ignorent ce que les divinités grimaçantes qui l'habitent ont l'intention d'y faire. Les raisons de ces mythes sont sans intérêt, il s'agit comme de coutume de divinités ayant créé le monde, qui dominant nos âmes & souhaitent améliorer nos vies dans un hypothétique au-delà. La grande différence est la participation active des prêtres dans ces horribles sacrifices, & cette idée que ceux-ci sont en liaison directe avec les divinités qu'ils représentent. Le Micoaz, le livre de la Mort imminente, se présente comme les confidences d'un prêtre de Tlatloc nommé Chiconquiahuitl qui livre ici ses visions & les révélations que son Dieu tutélaire lui fait ; il est bien évident que ce livre n'aurait jamais dû ni être écrit, ni encore moins sortir du sanctuaire d'obsidienne dans lequel il était confiné. Ce Dieu passe donc un pacte avec cet homme, pacte qui tient en peu de mots : en échange d'un service zélé & efficace, le Dieu offre à l'homme la satisfaction de ses demandes. Mais dans le cas présent, le Dieu demande une faveur au prêtre, qui consiste à lui laisser prendre possession de son corps pour certaines cérémonies particulières, car le Dieu souhaite ardemment conquérir l'univers des Hommes. Dans ce pacte particulier, le Dieu offre à l'homme de lever le voile sur les Grands Dessesins que les Dieux élaborent pour les hommes. Il est important d'apporter la précision que les Dieux semblent avoir besoin des Hommes & que si ces derniers en ont le pouvoir & les connaissances, ils peuvent maîtriser en ce monde les

Dieux. Il fallait donc que l'espoir du Dieu soit fort pour le conduire à proposer un tel marché à un humain ; & il lui fit donc toutes ces révélations. Elles sont marquées au sceau de l'évidence, & en notre for intérieur nous les connaissons déjà ; mais gravées en trait de sang par un érudit indien des siècles passés elles nous semblent encore plus inexorables. La première révélation du Micoaz est qu'il n'est d'autre but dans la vie des Hommes que la mort des Hommes. La deuxième révélation du Micoaz est qu'il n'est point de réincarnation ou de salut, mais une éternité violente que nous ne pouvons comprendre. La troisième révélation du Micoaz, & la plus puissante, est l'aveu que les Dieux se nourrissent des âmes des Hommes. La quatrième révélation du Micoaz est que la vie humaine se doit d'être tragique. La cinquième & dernière révélation du Micoaz est qu'il existe des rites pour éviter l'inéluctable & se soustraire à la marche des astres. Les illustrations qui étayent ces cinq révélations forment une parabole complexe où les Hommes sont présentés comme du bétail divin ; & les annotations de Don José de Salamanca frémissent sous le poids de la coïncidence ; car la métaphore du pasteur & de la brebis résonne comme un écho dramatique à des milliers de lieues des Amériques. Le sort réservé aux âmes humaines est également indescriptible, & la volonté du prêtre hérétique de retranscrire ses visions se heurte à l'impossibilité d'en trouver les moyens dans notre monde. Enfin, la cruauté sous-jacente de la condition humaine qui affleure ici constitue un bien mauvais augure pour nos vies & nos morts...



Chapitre XXIII

DE LA PREMIÈRE RÉVÉLATION DU MICOAZ

Les Dieux n'espèrent que notre mort. Voilà en substance le contenu de cette première révélation qui ne peut que nous affoler. Nous ne sommes pas venus sur Terre pour vivre, mais bien pour mourir. S'il est un peuple qui l'avait bien compris, ce sont les Mexicains qui attendaient en ligne pour mieux offrir leur essence à leurs créateurs. Néanmoins, cette première révélation est loin d'être dénuée d'universalité. Comme le commente avec un discernement tremblant le missionnaire espagnol don José de Salamanque, notre Sainte Religion ne nous éloigne pas de cette révélation, & abonde même dans son sens. La Sainte Bible regorge d'exhortations à l'éloigner de la vie pour mieux se préoccuper de son salut. La vie même de Jésus tend à nous aider à dépasser nos peurs pour mieux embrasser notre destin, & à croire que ce n'est pas la fin, qu'heureux seront les morts, car ils renaîtront. « N'ayez pas peur », intime Dieu à ses prophètes lorsque ceux-ci sont angoissés à l'idée de l'approcher de lui, lorsque le moment de passer l'approche. Tout au long des Saintes Écritures, le message demeure le même : nos vies ici-bas sont pénibles, mais la vie éternelle est merveilleuse, au-delà de nos espérances. N'est-ce pas là ce que le malandrin le plus simple dirait à la victime pour l'attirer dans un guet-apens ? Ne devrions-nous pas nous méfier ? Si un homme s'offre à nous pour nous montrer qu'il a été dans l'au-delà & qu'il en est revenu, pour sauver notre monde des maux qui le guettent, ne pouvons-nous pas y voir une grossière machination pour mieux nous conduire à l'abattoir ? Le message d'amour de la Chrétienté, que don José de Salamanque inscrit sur la première page du codex maudit, n'est-il pas dès lors le miel qui fait passer une médecine trop amère ? Nombreux sont les appels désespérés des prophètes qui implorent que Dieu leur offre la paix éternelle ; ainsi Moïse, in Nombre 12-15, ou encore Jérémie, Jonas, ou même Job qui demande à son créateur pourquoi il n'est pas mort dès le sein ? « À peine sorti du ventre j'aurai expiré », in Job 2-11. Et Dieu de toujours éviter de leur donner la mort & de répondre par quelques aides légères. Mais lorsque Salomon lui-même lui parle du vide de la vie & de son inutilité, que tout n'est que

vanité & poursuite du vent, Dieu ne daigne point lui répondre & ignore son appel à la mort. C'est entendu, ainsi est la vie. Les Dieux nous veulent certes morts, mais en aucun cas ils ne veulent nous exempter de la vie. Cependant ils nous déconseillent par tous moyens de fuir devant cette fin inéluctable, & nous intimant de nous y conformer avec grâce. Car c'est bien là que réside la duplicité de ces enseignements : toutes ces religions exigent de l'Homme qu'il soit docile & résigné, qu'il se réjouisse d'un sort pourtant peu enviable & qu'il ne cherche point à en modifier l'issue. La connaissance, le savoir suprême, sont à bannir & les punitions abondent dans les livres saints comme autant d'exemples à ne pas suivre, & les hommes rebelles & honteux qui ont voulu savoir seront couverts d'opprobre jusqu'à la fin des temps. Adam, Prométhée, Pandore, tous sont le symbole de l'humanité qui prend son destin en main & qui brave les desseins divins & qui en paye fort le prix. De même, les hommes qui organisent les religions cherchent à obtenir des ouailles dociles & résignées, qui point ne pensent par elles-mêmes ; & de mettre les sciences à l'Index, & d'écrire en des langues mortes & complexes, & de détruire tout ce qui n'est point voulu par la hiérarchie religieuse. Ainsi les Dieux & les prêtres nous condamnent-ils à une vie sans autre espoir que la mort, où l'espoir se situe au-delà de la mort, & ils nous désespèrent de changer notre condition. C'est par l'espoir que nous sommes liés à ce destin de brebis, & c'est ce message que déjà les anciens Grecs, en leur profonde sagesse & à la lumière de leur science, nous envoient au travers du mythe de Pandore ; car tous les maux se sont échappés du vase que la nymphe a ouvert & seul l'espoir est demeuré terré au fond, & donc l'espoir n'est qu'un mal, un dernier fléau, dont nous attendons en vain la furtive sortie. L'espoir est démoniaque, c'est par lui que les Dieux & leurs serviteurs nous lient, & nous détournent de la seule tâche raisonnable qui nous incombe : vaincre la mort. Car si la mort est un passage, la destination finale est si profondément innommable que même les plus aguerris des prêtres ne pourraient en soutenir la simple évocation.

LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXIV

DE LA DEUXIÈME RÉVÉLATION DU MICOAZ

Bien que le Micoaz semble mortellement clair sur la finalité de nos vies, les visions de l'au-delà qu'il suggère sont confuses & sombres, mais toujours monstrueuses. Les Aztèques ignorant l'écriture, & malgré la présence de quelques glyphes, ce sont principalement les dessins qui nous renseignent sur le sort que les Dieux réservent aux hommes une fois leur fardeau déposé ; & le Micoaz vermillon nous évoque une longue vallée de sang & de douleurs ; & les quelques scènes transcrites ne sont que torture & tourment ; & il ne fait aucun doute que nous n'avons pas les capacités d'entendre le message du Dieu & que celui-ci ne voulut probablement point se faire trop limpide sur ce sujet. Perdus en conjectures qui nous affolent, nous ne pouvons qu'essayer de comprendre les quelques ajouts de Don José de Salamanque qui inscrit une phrase incantatoire qui revient plusieurs fois dans les marges.

« No esta muerto lo que eternamente duerme, y en el paso de los eones, aun puede morir la misma muerta. »

Cette phrase revient fort souvent pour celui qui fait où chercher & qui aspire à voir au-delà des murs que les Dieux nous ont désignés. L'abbé Guibourg qui commerçait avec les démons, le chevalier d'Hofstache qui m'aida dans ma quête, les anciens écrits orientaux qui décrivent l'avenir des âmes, tous savent ces deux vers & les trouvent à la croisée des marches de nos mondes. La traduction de ce qui originellement devait être un verset arabe et que l'auteur a ici découvert dans un livre indien, signifie que ce qui éternellement dort n'est point mort, & que dans le cours des siècles la mort même peut mourir. La grande question dès lors est de savoir si ces vers, vers qui ne peuvent pas figurer dans le Micoaz par pur hasard, s'appliquent à l'Homme ou à ses Dieux. Nulle trace de la façon dont Don José de Salamanque s'enquit de ces vers ni de la raison qui le poussa à les porter à la

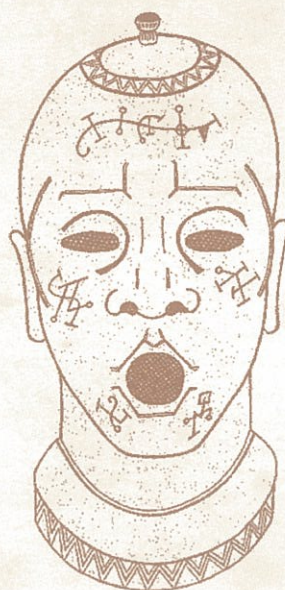
connaissance des futurs lecteurs du Micoaz, ce livre de la Mort imminente. Dans son zèle pour mieux découvrir les arcanes de ces écrits, l'auteur parcourut le monde & les bibliothèques à la recherche de cette citation, & voici le fruit de ses investigations : cette sentence est un axiome qui régit tous les mondes, y inclus celui dans lequel nous évoluons. Des ouvrages aussi puissants que maudits sont fort clairs ; la mort est une contingence terrestre, & le monde céleste en est exempt. Il s'agit plus d'une menace que d'une espérance, car l'honnête homme sait que la mort est loin d'être le pire des maux. En privant l'Homme et son monde de la mort, ou plutôt en faisant apparaître celle-ci comme un mince changement d'état, les Dieux s'arrogent le privilège de faire des Hommes ce qu'ils souhaitent. Mais cette menace est aussi un rappel fait aux Hommes : ces choses puissantes & tapies dans les marches de vos mondes, ces choses ne sont pas mortes, elles sont seulement en catalepsie dans des dimensions qui ne sont point nôtres & elles ont plus d'espoir pour leur retour sur nos mondes que nous n'en aurons jamais d'étendre nos empires terriens sur elles. Don José de Salamanque veut ici que nous nous souvenions qu'il n'y a pas de mort, & que donc les tourments dont fait état le Micoaz nous sont destinés pour l'éternité. En d'autres termes, ce saint homme nous invite à croire à l'absence de Paradis & à l'universalité de l'Enfer. Si l'on considère que le missionnaire ne fait que paraphraser un grand prêtre indien de Tenochtitlan qui s'est entretenu avec une puissante divinité, nous ne pouvons que prendre ces éléments avec le plus grand sérieux. Si nous tentons légitimement de puiser dans la Sainte Église Catholique pour trouver une source d'espoir & un début d'objection à ce qui paraît être une condamnation définitive de toute l'humanité, nous ne pouvons plus que croire le Christ qui prétend être mort pour sauver l'humanité. Alors peut-être y est-il



LE CULTE DES GOULES

parvenu ; peut-être la résurrection a changé la main des Dieux & il a pu négocier la fin de cet enfer éternel qui nous guette. Néanmoins la chose semble compromise ; ce livre démoniaque, le Micoaz, date de plusieurs siècles après le retour de notre Seigneur, & si son contenu est véridique, ce dont l'auteur de ces lignes a la plus grande conviction, le message de paix & de salut des âmes de Jésus de Nazareth est erroné. Une corroboration inquiétante de ce message nous vient de l'Orient lointain, au travers d'un fragment de ce grimoire interdit connu sous le nom de Al-Azif & que les Byzantins traduisirent plus récemment sous le nom de Necronomicon. Il en existe une version dans une collection particulière d'un gentilhomme particulièrement en vue & qui me fit la grâce de m'en donner la jouissance le temps d'une journée ; je me fis traduire le livre à voix haute par un ami helléniste fort connu dans ce domaine, & très vite m'apparut que ce livre odieux recelait une description de l'inframonde, & qu'il fut fait mention de ce qui à jamais dort ; & je crus enfin pouvoir entendre la chute de cette affaire, mais sans que celui-ci ne cessât la traduction, je constatai que mon ami était fortement congestionné. Lui intimant d'arrêter la traduction, je vis

que des larmes de sang lui perlèrent des yeux, mais mu par une envie irrépressible de poursuivre son travail maudit il ne pouvait détourner la vue des pages de cet ouvrage infâme. Mes propres oreilles commencèrent à bourdonner étrangement, & une lancinante douleur me tarauda les humeurs, lorsque mon traducteur se mit à vomir des flots de sang nauséabonds sans cesser de déchiffrer ce manuscrit maudit. Je tentai d'abord de l'écarter violemment du livre, mais une force invisible me projeta contre les étagères de la pièce, & je dus me résoudre qu'à fuir en tâchant de ne point écouter les profanations monstrueuses qui sortaient par saccades de la bouche cloquée de l'éminent helléniste. Je fis quérir la maisonnée & nous trouvâmes son corps gisant dans des vapeurs pestilentielles, son visage déformé par la peur & ce qui semblait être une forme de haine, & dans la salle aux murs noircis & aux livres brûlés trônait, intact, l'infect ouvrage. J'avais cependant entendu le plus important, & il faut bien admettre que les descriptions des tourments qui nous attendent tous & dont l'énonciation avait eu raison du traducteur n'apportent qu'un intérêt marginal à notre traité. Peu importe de savoir ces tortures, le but est d'y échapper.



Chapitre XXV

DE LA TROISIÈME RÉVÉLATION DU MICOAZ

La réalité du devenir de l'Homme une fois le Styx franchi demeure peut-être un mystère, mais nous savons que ce que nous vivons ici est le Paradis comparé à ce qui nous attends là-bas. La troisième révélation du Micoaz nous apporte une précision importante, qui est tout autant un questionnement : les Dieux se nourrissent des Hommes. Comme l'indique presque simultanément don José de Salamanque, ce n'est pas ici-bas que les Dieux paissent sur les Hommes, mais bien dans l'au-delà. Les schémas & croquis du Micoaz présentent notre monde comme un terroir fertile où les Dieux cultivent des hommes, tant physiquement que spirituellement, & observent leurs troupeaux avec la rustique satisfaction du paysan qui contemple ses futures récoltes. Tout imbus que nous sommes de nous-mêmes, nous ne voyons pas le drame qui se joue sous nos yeux & dont nous sommes les victimes consentantes ; telles les brebis auxquelles des Dieux cyniques si souvent nous comparent, nous allons du berceau au cercueil sans jamais lever la tête, & c'est bien l'échine courbée que nous passons, car ainsi cela doit être. Puisque le Micoaz ne peut nous donner l'image de la réalité de notre avenir après la mort, & puisque le Necronomicon est conçu pour ne livrer ses secrets que contre la raison de celui qui le consulte, nous ne pourrions point ici obtenir plus d'éléments quant à la façon dont les choses se passent. Nul doute toutefois qu'il ne faut pas envisager la nutrition des Dieux comme la nutrition des Hommes, & le pressentiment qui nous hante serait alors que les prédateurs divins se repaissent de nous de toute éternité ; ce qui constituerait à la fois la négation de la mort & les supplices sans fin qu'en vain deux livres mi-humains mi-divins tentent de nous enseigner. De tous les temps connus, peu d'exemples sont cités d'hommes qui revinrent de l'au-delà. Orphée & le Christ sont les seuls êtres réels qui prétendent avoir vu les replis de nos

dimensions ; car nous tenons Dante Allighieri pour un poète & non un voyageur. D'Orphée nous savons qu'il visita les Enfers pour sauver sa femme, qu'il échoua & qu'il périt dans d'atroces douleurs pour aller rejoindre ces Enfers ; du Christ nous ignorons tout de son voyage, & nous ne tenons de lui que des propos apaisants. Le lecteur aura assez avancé dans cet ouvrage pour comprendre que l'auteur ne peut plus défendre une telle mystification : si jamais un homme, pour une raison ou pour une autre, avait entrevu la réalité de l'éternité dans les conditions rapportées par le Micoaz, jamais il ne pourrait exhorter les semblables à attendre avec joie une condition aussi exécrationnelle. Si en outre cet homme était un Dieu fait homme, il est évident qu'il n'est point touché par ces contingences & qu'il peut donc faire cas du plus grand détachement envers ces supplices qui nous attendent. Enfin, dans ce jeu de dupes, il est possible que cet homme n'ait tout bonnement point existé, ou qu'il fût acheté par les Dieux comme Tlatloc acheta son prêtre contre quelques faveurs. Jésus de Nazareth n'était-il point devin, sorcier & thaumaturge ? Ne pouvait-il pas se livrer à un commerce vicieux avec des divinités, & par elles être utilisé comme l'instrument de leur manipulation ? Car le champ sémantique du message du Christ, les références à l'industrie du pâturage, les rites mêmes qui sont des métaphores du cannibalisme, tout nous ramène à notre condition de nourriture divine. À tout le moins, les Mexicains savaient qu'ils n'avaient point d'autre rôle dans l'univers que de nourrir leurs Dieux & ne se payaient point de mots ; nous courons après des chimères de salut & de pardon alors que dans les replis célestes des entités furieuses & féroces fomentent notre perte & nous cultivent comme de vulgaires fèves. Loin de nous offrir la protection & la paix qu'elles prétendent proposer, les religions nous aveuglent & nous poussent à l'esclavage. Car le

LE CULTE DES GOULES

Mahométan, le Chinois ou l'Inca seront servis également au banquet des Dieux, & ni leur Coran, ni leur réincarnation, ni leur ferveur ne pourront leur offrir asile le moment venu, car tout est parti d'une conspiration qui dépasse de loin les jours que nous comptons & les astres que nous voyons, & dont le vainqueur est toujours l'Hydre éternelle. Il n'y a point de salut par cette voie, & nous aurons tôt fait d'y renoncer. Cependant, le Micoaz, comme les autres livres traitant du fujet, est fort menaçant à l'encontre de l'honnête homme qui tente de se soustraire à sa loi. Sur un volet figure une série de tortures naïves qui

guettent le rebelle ; ici les nerfs sont minutieusement sortis & manipulés pour créer une souffrance insupportable, là une gangrène nauséabonde lui dévore le visage, plus bas encore ses os croissent & transpercent les chairs. Nous connaissons cependant la vérité, & nous savons que ces hypothétiques menaces ne sont rien en regard des tourments qui nous sont promis, & que notre intérêt reste de passer outre & de l'échapper. La religion cultive l'illusion du libre arbitre, dont les Dieux nous ont privés ; il nous revient de réclamer ce qui nous appartient de droit, & si nous n'avons rien à perdre, nous avons tout à y gagner.



Chapitre XXVI

DE LA QUATRIÈME RÉVÉLATION DU MICOAZ

L'auteur a bien conscience de passer trop rapidement sur des points cruciaux, & il souhaiterait pouvoir donner à ces nouveaux évangiles les mêmes poids poétiques & imagés dont les autres Saintes Écritures bénéficient ; mais là où les traîtres eurent des années & des siècles pour étoffer leurs arguments & fleurir leur plume, nous n'avons que peu de temps pour faire passer ces vérités avant que les hommes, ou pire les Dieux, ne s'enquière de ce texte & le vouent à la destruction. Dans la quatrième révélation du Micoaz, les figures se font plus quotidiennes & parlent de nos vies usuelles ; elles soulignent l'aspect dur, répétitif & vide de ces vies, reprennent, comme disait le roi Salomon, l'idée que tout n'est que vanité & poursuite du vent. Il s'agit ici d'indiquer aux Hommes que le monde a été conçu ainsi, & qu'une telle conception a bien évidemment une raison. Néanmoins cette raison ne nous est point développée, nous comprenons seulement que cette vallée de larmes, qu'il est donné à chacun d'entre nous de traverser, répond à un besoin précis dans la quête de nourriture des Dieux, & qu'un certain nombre d'initiations & d'étapes doivent être franchies avant de pouvoir être servi à la table des Dieux. La perte, la frustration & le pourrissement en font amplement partie. Il eut été aisé à nos créateurs de ne point mettre de vieillesse, de manque, de jalousie & de déception dans notre monde, & nous-mêmes si nous devions en créer un, la putréfaction en serait probablement absente. Si ces horreurs qui nous font malheureusement habituelles nous entourent, c'est qu'elles se sont imposées à ceux qui président à nos destinées ; & si elles se sont imposées, c'est qu'elles répondent à des besoins précis. Afin que la recette soit réussie, afin que le Dieu soit rassasié, il faut que l'Homme souffre ; c'est ainsi. Cette souffrance peut revêtir bien des formes, & nous savons la palper tout autour de nous ; & quand l'on scrute attentivement les situations monstrueuses dans lesquelles la déchéance, la faim ou la peur nous plongent, il est évident que l'Homme est intrinsèquement bon, car il se laisse toujours un espoir. Il est bon comme un

animal, naïf, perdu & à peine conscient, mais il tente de garder son innocence. & les puissances qui se jouent de lui sont, du moins pour lui, intrinsèquement mauvaises ; elles n'aspirent qu'à la perte & à la souffrance, & lui infligent un monde sans espoir dans lequel ses chairs s'affaissent, son haleine se fait plus puante, son esprit plus lent de jour en jour. Jamais tyrannie n'aura été plus cruelle sur l'Homme, & pourtant si sourde que nul n'entend ni l'opprimé se plaindre, ni l'oppresseur écraser la proie. Comme la première révélation qui nous intime de ne nous attendre à rien d'autre qu'à la mort, cette nouvelle révélation n'en est pas une à proprement discourir, mais simplement une constatation que n'importe quel philosophe lucide aurait pu faire par lui-même, une fois les voiles de l'éducation & de la religion déchirés. Il ne nous est pas étonnant que ces révélations aient été consignées par les Mexicains, qui vivaient dans un climat de violence & de magie & qui n'avaient probablement aucune difficulté à accepter un sort aussi évident. Jamais sur terre nation ne fut plus résignée que les anciens peuples de la Nouvelle-Espagne, & bien que confortés dans la connaissance de leur sort ces hommes & ces femmes, qui ne diffèrent de nous que par leur histoire & leur race, consentirent à vivre en esclaves de Dieux qui se jouaient d'eux & de les servir avec zèle & efficacité ; & quand les Espagnols altiers conquièrent leur monde infect, ces Dieux qu'ils avaient si rigoureusement servis les abandonnèrent sans un regret au joug de leurs nouveaux maîtres. Ce point est fort intéressant, car il dénote peut-être que les affaires des Hommes priment sur celles des Dieux, & que ceux-ci ne peuvent intercéder qu'en certaines circonstances ; mais ce point peut aussi signifier que pour les Dieux, peu importe d'être obéi avec zèle, du moment qu'à la fin des comptes, l'on meurt après une vie remplie de déception. Il convient dès lors de choisir si l'on veut partager le sort de l'humanité, ou bien si l'on décide de s'élever contre ces Dieux, & de négocier avec eux une paix qui n'aura qu'un seul temps & un seul prix.

LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXVII

DE LA CINQUIÈME & DERNIÈRE RÉVÉLATION DU MICOAZ

C'est ici la plus importante révélation, car elle invite les Hommes à l'acte ; & elle possède en elle les ingrédients les plus saisissants du culte des goules. L'étude acharnée de ces figures & des annotations du missionnaire espagnol permettent de saisir entièrement cette puissante révélation, de la faire sienne & d'en user contre les Dieux & les hommes qui seraient en mesure de les servir. Elle est le sens même des histoires & récits qui constituent la base empirique de l'étude des goules & permet d'en mieux saisir le monde fascinant. Cette révélation expose le panthéon de divinités dont les sortilèges & invocations dépendent, elle livre les prix & les risques qui sont liés aux appels & aux sorts, & permet de découvrir les rouages de l'univers. C'est véritablement le fruit défendu, & le lecteur doit savoir qu'il n'est plus de recul possible, mais le seuil de la damnation a été passé par lui depuis longtemps déjà, & il sait que de salut il n'est jamais question puisque les Dieux cruels lui ont confisqué son libre arbitre. Les différents volets qui composent le Micoaz sont peu nombreux & il se présente comme un long parchemin plié ; les quatre premières révélations occupent un tiers de l'une des deux faces de l'ouvrage, & le reste de sa surface est consacré aux mystères de la cinquième révélation. Ces secrets, livrés par le grand Tlatloc lui-même, sont d'une puissance encore inconnue & doivent être considérés avec respect & crainte ; ils ne doivent pas être ébruités au risque de l'exposer & d'exposer autrui à des sanctions indicibles, & sont protégés par toutes sortes de sorts qui agissent comme autant de trappes cherchant à perdre celui qui s'aventure dans ces limbes maudits sans y être convenablement préparé. De par les noms des divinités que nous avons évoquées dans ce traité, nous savons que l'œil terrible du démon est d'ores & déjà posé sur nos âmes, & la poursuite de la lecture de cet ouvrage saura à coup sûr déclencher leur ire & promptement nous serons en leur

présence, en rêve ou dans la réalité. Le lecteur le sait bien, & en a été maintes fois averti, & c'est donc pleinement libre qu'il continue de s'avancer dans ces pages, ayant pour dessein de percer les secrets abominables des goules & des Dieux. Cette idée n'est point anodine, car l'acceptation de cette situation demeure la base sur laquelle se fonde l'édifice noir & magnifique du culte des goules, & le novice ne saurait tituber vers lui en prétendant y arriver par hasard, ou pire encore sans connaître les habitants. Le Micoaz monstrueux est un guide qui se retourne sans faillir contre son voyageur si celui-ci feint de ne point savoir où il souhaite se rendre, & il est trop tard pour rebrousser chemin ; l'œil des Dieux est sur nous, & le lecteur verra dans les nuits qui viennent les créatures infernales le visiter, & s'enquérir de ses motivations à parcourir les sentiers escarpés qui mènent aux landes de Kadath & à l'odieuse Carcosa pour solliciter l'aide de divinités qui nous dépassent & nous haïssent & desquelles nous ne pouvons vraisemblablement pas prétendre susciter l'intérêt. Ces créatures oniriques verront dans nos âmes le bien-fondé de notre entreprise & nous laisseront passer ; ou bien elles y liront le défi, la curiosité ou l'irrespect & mettront un terme définitif à notre existence mortelle pour nous engéôler dans de sombres grottes où nos esprits affolés seront éternellement torturés. Ces rites de passage seront détaillés par la suite, car afin d'obtenir la bienveillance & la protection de ces entités diaboliques, il nous faut tenter de mieux saisir leur monde & d'en mesurer l'infinité grandeur. Le lecteur devine que ce savoir est mystérieux, & que les hommes n'ont eu de cesse de détruire les traces de ces connaissances abjectes ; & pourtant les bibliothèques des grands & des puissants regorgent d'ouvrages, d'incunables & de grimoires dédiés à ces sciences. L'auteur a pu parcourir des livres & des traités dans plusieurs villes d'Europe & d'Afrique, où ses amis ont pu lui donner un

accès privilégié, & la précieuse collection de l'abbé Guibourg n'est point étrangère au savoir qu'il est à même de transmettre à ce jour. Même s'il n'est plus de retour possible pour le lecteur, il est du devoir de l'auteur de lui rappeler que cette science n'est pas purement rhétorique, mais que les noms des êtres infinis qui seront présentés dans cet atroce panthéon recouvrent une réalité horrible & tangible qui l'exercera rapidement dans la vie ; ainsi il n'est guère possible de porter l'existence d'un Dieu à sa connaissance sans que ce Dieu ne souhaite porter l'existence du lecteur à sa propre connaissance, & toute tentative d'obtention de savoir sera considérée par ces créatures comme des invocations. Ainsi donc le lecteur sera constamment épié, étudié & approché par ceux-là mêmes qui sont l'objet de ses études. Ainsi enfin, les miroirs, les ténèbres & les songes seront des lieux de rencontre privilégiés entre celui qui cherche à savoir & les entités qui savent tout. Souviens-toi toujours, Lecteur, que l'effroi appelle l'effroi, & que ta quête doit être menée sans doutes & sans questions, car ces Dieux écraseront sans merci tout être qui ne leur semble pas assez puissant. Si le courage te fait défaut, alors donne-toi au moins l'apparence du courage, parce que, dans ce cas-là, ta seule espérance sera de leurrer ceux qui te jugent ! Mais ne hâtons point trop les choses, & parcourons ensemble les terres désolées de ces évangiles maudits, car que tu rencontres aujourd'hui ou demain les diables qui te hanteront ne change rien à l'affaire ; c'est de quelques minutes seulement avancer une tragédie qui est par définition inévitable. L'ultime révélation du Micoaz offre à l'homme insignifiant le moyen de dialoguer avec des Dieux qui le dépassent sur un pied d'égalité ; elle lui permet de se soustraire aux principes de putréfaction & de décadence qui régissent le monde de l'Homme & d'échapper à une destinée qui lui sera éternellement détestable. Nul prix n'est véritablement demandé en contrepartie, si ce n'est de renier les croyances erronées inculquées par un clergé d'impôtiseurs & de remettre la vie humaine à sa place, qui est également celle de la mouche et de l'huître. C'est un sombre salut, un

secours noir qui devient alors atteignable, & que seul le fou ou le dévot pourrait refuser ; c'est aussi un privilège infini que d'accéder à un savoir cosmique & dominer les éléments qui sont autant de moyens jusqu'alors apanages des Dieux ; c'est enfin acquérir pour soi une partie de divinité, quitter son statut de bétail humain pour rejoindre Hercule & Thésée au firmament de la renommée. Sorcier, Thaumaturge, Nécromant, Magicien, Démon ; les mots qui peuvent qualifier le lecteur éduqué de ces faits à la fin de ce traité sont nombreux & reflètent la peur qu'il inspirera autour de lui, à ses congénères ignorants qui, tels de candides agneaux, n'ont d'autres destins que de le servir ou de servir les Dieux ; cette crainte fondée qui bien souvent fermera les portes & génère un courroux frustré chez les puissants, cette crainte qui conduira de blêmes hommes à éviter son regard & d'ambitieuses femmes à solliciter sa protection. Le lecteur deviendra le grand prêtre, au sens premier du terme, l'humain qui a le privilège de pouvoir dialoguer en son nom et en celui de sa race avec les Dieux, l'homme dont la voix incantatoire est assez forte pour changer la rotation des astres & intimor aux âmes d'obéir à ses ordres. Au-delà du simple apprentissage des philtres & des incantations, peu de biens matériels seront nécessaires pour accomplir les prodiges qui vont suivre, & si certains sorts requièrent parfois de précieuses épices & d'exotiques denrées, c'est souvent la détermination du Sorcier qui en est l'ingrédient principal. Prépare-toi dès lors, Lecteur, à quitter ton enveloppe animale pour devenir une volonté ténébreuse & pure, qui sacrifie sans ciller pour être entendu des Dieux & dominer les Hommes. Ces pouvoirs seront alors sans limites aucunes ! & le bien le plus précieux dont tu auras besoin ne sera guère la tour noire de tel sortilège ou la terrifiante machine de cuivre du Surian, mais bien la sagesse qui devra toujours accompagner les pas du Magicien sur des terres qui lui seront à jamais hostiles. N'oublie jamais, Lecteur, que si les sorts te donnent l'illusion d'être dans le camp des prédateurs, tu resteras toujours une proie ! Alea jacta est, & il nous faut continuer

LE CULTE DES GOULES

de cheminer sur ces routes fordides. Armés des cinq révélations du Micoaz, nous devons maintenant découvrir les Dieux qui régissent ce monde & les autres, & la géographie étrange des contrées invisibles qui nous entourent. Depuis Urbain II les papes ont, à Rome & en Avignon, amassé moult récits sur ces choses, & les rois se livrent depuis des lustres une guerre sans merci pour des bribes de savoir au sujet de ces démons ; & de toutes les découvertes faites à Rome, à Prague, à Venise ou à Constantinople je puis avouer qu'aucune collection ne peut rivaliser avec celle de l'abbé Guibourg. Si un seul hommage devait être rendu à cet individu étrange, c'est celui d'avoir su trouver, archiver & préserver des documents qui parfois remontent à Mycènes & Babylone, & parfois plus anciens encore. Cette collection dont je suis

l'héritier indigne continue de vivre & de s'enrichir, & la vie de l'auteur est vouée à sa protection & à son extension. Le présent traité agit donc comme un résumé des savoirs occultes qu'elle recèle & des sorts qu'elle contient ; & le lecteur est invité à s'en imprégner afin de participer au rayonnement des Dieux qui en sont les instigateurs & à servir leur cause, ce qui est l'unique prix demandé en échange de cette science nouvelle & terrifiante. Dans les prochains chapitres, nous allons donc découvrir nos maîtres & leurs histoires & les royaumes sur lesquels ils règnent. Souviens-toi toujours qu'à chaque nom évoqué, un œil acéré s'ouvrira dans le cosmos pour observer ton être & ton âme ; souviens-t'en & sache faire face à cette marque d'intérêt exceptionnelle !



Chapitre XXVIII

DES GRANDS ANCIENS, DES CERCLES DES MONDES & LA CITÉ DE KADATH

La littérature ésotérique relative aux Grands Anciens fait état de lieux & de contrées pléthoriques qui l'apparentent souvent à des pays de nos rivages ; il ne faut se laisser abuser par ces similitudes qui sont le fruit de la perception des humains qui en ont écrit les descriptions. En effet, il nous est bien impossible de décrire réellement, & même d'entendre la réalité de lieux qui nous sont interdits. Cela est vrai avec le Royaume du Christ, l'Olympe ou le Whalhalha des hommes du Nord ; cela l'est encore plus avec les dimensions dans lesquelles les vrais Dieux évoluent. Ce que certains d'entre nous savent, nous le tenons des confessions que certains Dieux ont bien voulu nous faire en échange de faveurs particulières, & il nous est plus facile de comprendre les paysages de Nouvelle-Hollande ou de Patagonie qu'il nous reste encore à découvrir plutôt que de saisir précisément ce que signifie la lande Froide. Ces endroits nous sont tellement étrangers que l'on peut même douter que l'air y soit respirable pour les mortels. De même que nous ne pourrions jamais contempler un Dieu dans son ensemble, nous ne saurons jamais de notre vivant dans quels climats habitent les Grands Anciens & leurs esclaves & les âmes humaines qu'ils tiennent en captivité & dont ils jouissent pour leur bon plaisir. Un sage grec de Bithynie, Lyfias de Pruse, nous livre sous Cypsele un diagramme de présentation des empires des Dieux, librement inspiré des commentaires disparus du Livre de Toth. Cet érudit nous précise dans ces feuillets vénérables que l'agencement de ces empires se fait indépendamment de toute considération d'espace & de temps. Les passages entre ces contrées sont sous l'auguste responsabilité de gardiens qui en laissent ou non l'accès selon les désirs souverains des Dieux. Cette organisation concentrique est corroborée par plusieurs autres sources, dont Nicomède de Sparte & Hildegarde de Bingen ; & les principaux noms sont quasiment toujours les mêmes.

La Terre y figure assez loin du centre, & sous la domination effroyable des Grands Anciens, car ces Dieux étendirent leur empire sur nos rivages avant même que le premier homme ne respire. Mais ils viendraient des étoiles avant cela, de mondes qui nous sont parfaitement inconnus & entre lesquels ils voyageraient aussi vite que la pensée ; & de cette époque datent ces mondes qui attendent leur retour. Il convient donc d'étudier les bribes d'histoire que nous avons au sujet de leur hégémonie & de leur disgrâce. Les contours de ces terres immenses & les noms des villes & des cités qui s'y trouvent ne peuvent bien évidemment pas être tous exposés ici, d'autant plus que nous n'en connaissons que peu. Nous savons que, comme la plupart des mythologies humaines en font écho, il y avait des Dieux très anciens & d'autres plus jeunes qui se sont soulevés contre les premiers. Ce sont ces Dieux rebelles que l'on nomme les Grands Anciens & ce sont eux qui constituent nos principaux interlocuteurs. Il ressort de cet état de fait que nous savons peu de choses sur les Premiers Dieux, qu'en fait nous n'en savons que ce que les Grands Anciens veulent bien nous dire, & que nous connaissons principalement les empires qui sont liés aux Grands Anciens. Nous y voyons donc là un épisode universel de toutes les religions, le combat des Titans et des Dieux de l'Olympe, la guerre terrible entre les Vanes & les Ases, Osiris & la trahison de Seth, ou encore le soulèvement de certains anges du Paradis menés par Lucifer contre Dieu & les anges loyaux. Au commencement les Dieux régnaient ensemble en harmonie, mais la discorde fit rapidement son apparition au sein de la gent divine, & les Grands Anciens tentèrent de l'emparer du pouvoir. Il s'agit là d'un pouvoir qui s'étend sur tous les mondes existants, & qui donc nous dépasse, tout comme les raisons qui conduisirent à ce soulèvement. Les Dieux eurent tôt fait de maîtriser les Grands Anciens & les

LE CULTE DES GOULES

punirent en les bannissant en plusieurs points des univers. La Terre est l'un de ces exils, manifestement située aux confins des cercles, ce qui n'apparaît pas sur les schémas des mondes que nous connaissons, mais peut-être faut-il y voir une flatterie des Dieux qui ont toujours su mettre les Hommes au centre de l'univers pour obtenir d'eux ce qu'ils souhaitent. Nous ne savons pas précisément si tous les Dieux se nourrissent des hommes, ou si c'est seulement le cas de certains. De même nous ignorons si nos âmes nourrissent les Dieux exilés sur notre planète ou l'ensemble de la communauté divine ; tels des moutons, nous ignorons tout des bouches auxquelles nous sommes destinés. Si nous devons avoir une certitude cependant, c'est que de cette guerre fratricide a résulté une scission du pouvoir divin ; les Grands Anciens prisonniers hors du monde renonçaient partiellement à régner sur les empires & les Dieux victorieux héritaient de l'ensemble des cercles, mais les Grands Anciens conservaient leurs pouvoirs & pouvaient continuer à mener leurs abominables complots contre leurs vainqueurs. C'est ainsi que nous autres, pauvres proies pathétiques, nous pouvons être sollicités par ces Dieux dans l'accomplissement de leur vengeance, & en leur prêtant assistance dans leur tentative de retour, nous pouvons exiger d'eux des faveurs extraordinaires. Certains Dieux sont prisonniers sur Terre ; il en est ainsi de Tlatloc ou Neptune, Éole ou encore Ganelha. D'autres sont prisonniers dans de lointains mondes d'où ils peuvent toujours frayer avec les hommes, tel Mars qui est captif dans les profondeurs du lac de Hali. D'autres enfin sont tenus entre les mondes, dans des interstices dimensionnels qu'il ne nous est pas permis de comprendre. C'est le cas de Mercure & de Minerve. Les Dieux cités ont leurs noms romains, afin d'en mieux saisir les attributs ; mais il va de soi que les pouvoirs & les rôles de chacun de ces Dieux ne concernent pas les mortels & que ces rôles sont le fruit de notre envie de classification. Nous souhaitons voir ces êtres comme des hommes, avec un sexe & une occupation précise ; & si certains ont une spécialité — les eaux, la chair, les passages —, ils sont bien plus vastes que les

domaines auxquels nos esprits bornés souhaitent les limiter. Dans tous ces mondes qui nous sont hostiles, le plus sacré des lieux est sans nul doute la ville de Kadath aux murailles d'or. Lumineuse, flottant dans une brume constante, baignant dans une eau brunâtre suintée par les marais de la lande Froide qui l'entourent, elle se présente au voyageur comme une colline ocre hérissée de tours & de coupoles aux dimensions colossales. Il nous est impossible de savoir si ces bâtiments sont des palais, des temples, des lieux de savoir ou des édifices d'un usage inconnu des mortels. La cité de Kadath est l'objet de toutes les convoitises, l'incarnation de la Terre promise des Grands Anciens d'où ils ont été chassés par des êtres plus puissants qu'eux. C'est souvent en cette ville que les âmes des mortels qui rendent un culte aux Grands Anciens sont convoquées & où d'après ordres sont donnés ; car ces Dieux vaincus peuvent en rêve emmener les humains & avec eux l'entretenir, & c'est ainsi que nous savons les quelques vérités qui éclairent notre univers d'une lumière de sang. La ville de Kadath est faite de métal & ses habitants sont aussi nombreux qu'ils sont laids, & ils servent tous avec humilité les causes des Dieux prisonniers ; ils sont par définition les alliés de ceux qui travaillent à la gloire des divins exilés & peuvent servir avec zèle un mortel dans leur monde comme dans le nôtre tant que ce mortel aide aussi la cause des exilés. Ils sont décrits comme de grands oiseaux à l'allure de pachydermes & à l'odeur insoutenable ; & leur caractère servile & obséquieux cache souvent un esprit retors qu'il convient de rapidement l'attacher par la menace ou par les faveurs, car ce peuple ne perd jamais de vue que les Hommes sont avant tout la nourriture des Dieux & qu'à ce titre, leur premier devoir est précisément de les offrir en holocauste à ces Dieux. Fort heureusement, ils ne sont point versés dans l'art de la sorcellerie & ne sauraient constituer une menace sérieuse pour un voyageur maîtrisant les révélations du Micoaz & l'art du culte des goules. De Kadath la Froide se trouve un passage vers d'autres mondes ; connu sous le nom de Frydoth-Pacheterekth, ce qui signifie « les clefs de

l'éloignement », il se situe au centre exact de la cité, ce qui fait de Kadath un carrefour d'où affluent de tous les empires des êtres & des marchandises qui l'activent pour hâter le retour des maîtres de la cité. Les murs dorés sont ornés de hiéroglyphes ciselés qui déclinent les louanges des Dieux vaincus, & qui annoncent leur retour prochain, lorsque les astres seront alignés comme ils l'étaient au jour de la défaite. Un être invisible, le Quetath d'Ystaeth, garde l'entrée du Frydoth-Pacheterekth & y donne accès contre un péage sacrificiel ; & de cette entrée part au sol un réseau de rainures qui forme la carte très précise des empires à l'échelle de la cité entière, & dans ces rainures coulent les sangs colorés des nombreux sacrifices, sangs qui jamais ne se figent dans le climat froid & humide des landes, & qui sont recueillis en différents points de la ville dans d'étincelants bassins nommés Partirith, où les habitants vont s'abreuver. Dans l'attente du Retour, le Quetath d'Ystaeth assume la position enviée de prêtre principal qu'il transmet de père en fils à lui-même, car cette race très particulière accouche d'elle-même avant de mourir. Il est également établi que vit à Kadath un mortel qui voua son existence au Retour & qui a de loin dépassé l'âge des prophètes & dont le nom est Thul. Il erre dans la ville tel un squelette, car ses chairs ont depuis longtemps fondu et la peau putride est maintenue sur son corps de souffrance par un sortilège arraché à l'un des Grands

Anciens, & que la mort n'est plus à l'ordre du jour, mais une éternité de pourriture l'attend. À Kadath encore se trouve l'oracle du Madith, qui est le temple d'Uranus & qui permet à tous de connaître le passé, le présent et l'avenir ; & dans cette ville sans surprises tous vivent dans l'attente impatiente du Retour & du Nouveau Règne des Grands Anciens & espèrent y trouver la place & la puissance qu'ils estiment mériter en échange de leurs services. Kadath n'est pas en soi une résidence divine, néanmoins elle demeure le cœur du système des empires & la capitale du parti des Grands Anciens ; elle forme une alliance avec Nashub, le Grand Azathoth, Ar'yeh ft'ugh & Quasioth, & ces cinq villes œuvrent pour le Retour de leurs illustres Dieux, & dirigent quelques milliers d'autres provinces, états & cités qui partagent ce but. C'est à Kadath que nous pouvons mieux comprendre les enjeux de ces luttes & y être associés, & c'est par cette association que nous pouvons être initiés aux mystères du culte des goules & à la forcellerie. Il est illusoire de penser pouvoir s'affranchir du voyage à Kadath dans la quête qui est maintenant la nôtre, & c'est seulement une fois un membre ou un organe offert au Frydoth-Pacheterekth que les Grands Anciens pourront accepter de faire confiance à un mortel. Mais il reste encore beaucoup à apprendre avant de tenter le voyage à Kadath...



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXIX

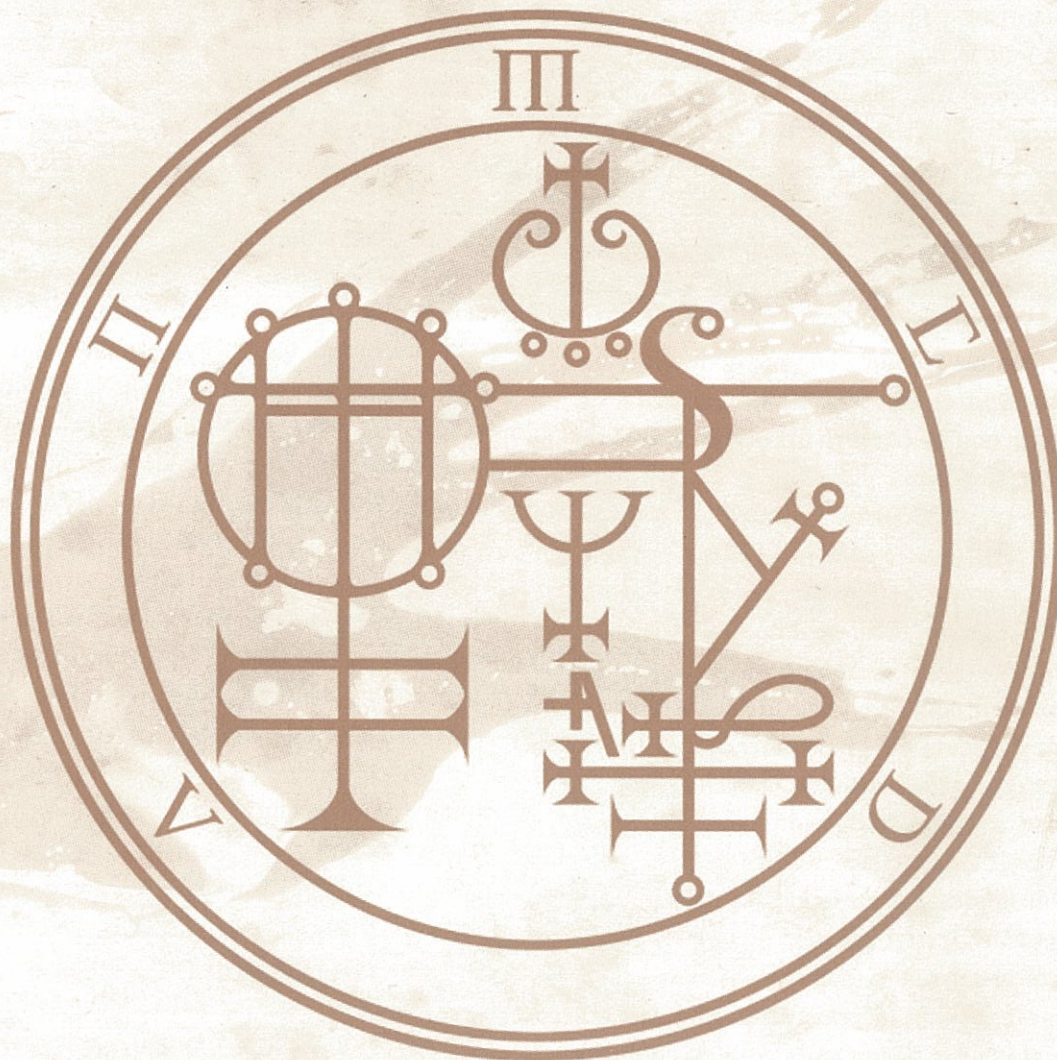
D'AZATHOTH, LE DIEU DES DIEUX & DU GRAND AZATHOTH

Azathoth est l'origine, il est chaos. Il est l'ordre d'après, il est le néant d'avant ; il existait déjà au Commencement & il sera bien après la Fin ; tous les Dieux, conjurés ou non, lui sont des vassaux & il est le suzerain de toutes choses, divine ou mortelle, dans tous les mondes & empires. Azathoth est immense, il est incommensurable. Il est mouvement constant & immobilité éternelle. Il trône au centre de toutes les dimensions & ne se trouve en aucune. Il incarne en même temps Jupiter & Pluton, Huitzilipotchli ou Lucifer dans notre monde, même s'il n'en a pas tous les attributs ; car il est comme le Satan de l'Enfer de Dante, puissant & terriblement stupide. Il incarne un pouvoir immense & aveugle, qui ne ressent que des besoins & à qui la réflexion est totalement étrangère. Il incarne une puissance fortuite & titanique, qui frappe au hasard. Aidé par Mercure qui s'empresse d'exaucer ses moindres vœux, quelle qu'en soit la nature, il est l'arbitre des joutes divines & rien ne semble se faire sans son accord. Il ne nous est point possible de saisir d'où exactement lui vient un tel pouvoir, mais la crainte & le respect qu'il inspire sont à mesurer à l'aune de son extraordinaire bêtise qui nous paraît incompatible avec son statut de Dieu des Dieux. Il ne peut exister de description fiable de ce Dieu, en ce qu'il ne saurait être apprécié d'un seul regard, & moins encore par un mortel. Dans certains ouvrages particulièrement infects, il est dépeint comme une entité colossale & mouvante, palpitant sans cesse & n'ayant ni tête ni organe reconnaissable. Bien qu'il règne sur toutes choses, Azathoth ne daigne pas considérer les hommes ; & dans la lutte entre les Grands Anciens & les Dieux primitifs son choix s'est porté sur les Grands Anciens auxquels il apporte un soutien désinvolte, mais qui leur est nécessaire. Il est probable que sans cet appui, les Grands Anciens défaits auraient pu retourner au Néant. Ce soutien étonnant se ressent en lui-même, car Azathoth est

légion, & sous le nom de Grand Azathoth se cache une nouvelle cité qui est le Dieu lui-même. Il nous est également défendu d'appréhender cette cité inconcevable, car sans cesse mouvante & organique, & peuplée d'êtres qui ne sont pas de chair & d'os, mais d'éther. Les habitants du Grand Azathoth sont tous différents et ne sont qu'un avec le Dieu, & lui obéissent en tous points. Leur condition d'êtres vivants en dehors de toutes les dimensions existantes les empêche de pouvoir nuire dans nos dimensions, ceci étant il est l'apanage d'Azathoth de changer les règles du jeu à tout moment, quand il s'iera à son plaisir, & ses hordes aériennes peuvent l'abattre sur un monde & l'anéantir en quelques instants effroyables. Il est par ailleurs dit que même la cité de Kadath, pourtant son alliée, tient constamment dans ses défenses quelques mages puissants permettant de contrer les hordes azathothiennes dans le cas plausible d'un revirement de situation, qui ne suivrait pas une stratégie cohérente, mais serait le fruit d'une simple sensation du Dieu. C'est peut-être en cela qu'il est le plus redoutable : ses variations erratiques sont connues & craintes & un monde peut être supprimé aussi vite qu'il a été créé sans que rien ne puisse être fait pour prévenir ce dénouement impitoyable. Lysias de Pruse, qui consacre quelques lignes à ce Dieu lointain, exprime l'idée que tous les mondes existants, passés ou à venir, seraient en fait les songes incontrôlés d'Azathoth, & comme dans les rêves il ne lui est pas possible de décider avec raison des buts à atteindre & des tactiques à mettre en place. L'érudit conclut en posant la question inquiétante du réveil du Dieu sous cette hypothèse. Abdoul Al-Hazred, dont l'odieuse littérature est probablement la plus précise sur ces sujets, livre dans son livre mille fois maudit le contour exact de la puissance d'Azathoth ; malheureusement, ces feuillets ne sont jamais parvenus jusqu'à l'auteur qui ne fait que relater les impressions de lecteurs plus chanceux

que lui. De par sa nature inconstante, il y a peu d'invocations à Azathoth, & rares sont ceux qui lui rendent précisément un culte. Son messager Mercure, dont le zèle est fort légendaire, demeure une meilleure entité pour placer les espérances & doléances & obtenir

des faveurs prodigieuses, mais malheur à celui qui malencontreusement agace Azathoth, car il peut d'une seule de ses pensées plonger une âme dans un monde de tourments perpétuels créés tout spécialement pour lui.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXX

DU DIEU ÉOLE & DES DESTRUCTIONS COSMIQUES

Éole est une divinité apparemment mineure, mais dont le culte se perpétue de manière assez profuse. Si les vers de Virgile qui nous indiquent que le Dieu tient les vents captifs en une caverne & les lâche à sa guise sur le monde ne peuvent être considérés comme purement informatifs, les écrits du Livre du nom des morts & du Micoaz sont assez clairs quant au pouvoir de destruction de cette divinité ; adoré sous le nom Quetzalcoatl en Nouvelle-Espagne ou Pazuzu en Mésopotamie, il semblerait que ce Dieu revête le nom d'Itziaka dans le livre de l'Arabe dément Abdoul Al-Hazred. Tel Protée, Éole peut revêtir toutes formes & se trouve incarné dans chaque vent & courant d'air au monde ; son omniprésence divine lui permet d'être simultanément en tous lieux & de se tenir informé de toutes choses malgré sa captivité. Il ne dispose cependant pas, comme Neptune ou Azathoth, d'un lieu précis en son honneur & est vénérable en tous lieux. Sa puissance de destruction inhérente en fit l'un des adversaires les plus acharnés des Dieux primitifs, & il était donc crucial pour ces augustes Titans de briser les pouvoirs d'Éole ; celui-ci fut donc victime de deux puissants sortilèges qui bornèrent sa souveraineté. Il fut décidé qu'Éole serait incarné sous la forme d'un géant durant le temps de sa peine, ce qui est corroboré par la mythologie antique qui le présente comme un être de chair & de sang, presque mortel, & vivant en Hyperborée, ce qui est la seconde mesure prise à son encontre. En effet, celui-ci serait banni dans les terres Gelées du Nord, sur notre planète. Toutefois, naturellement aidé par le parti d'Azathoth, son infortune fut adoucie par la possibilité d'user de ses pouvoirs, certes atténués, sur les Hommes. Il lui fut également adjoint la possibilité de voyager en songe comme en réalité sous la forme de dragons, & l'on retrouve aisément la force de son empire si l'on considère les zones où ces êtres chimériques ont été vus, de la pointe

la plus orientale de Cathay jusqu'au terrifiant Serpent à plumes des Mexicains qui, vivant dans la magie la plus pure de ces Dieux abominables, savent bien que derrière le dragon mythique se cache un Dieu redoutable & assoiffé de vengeance. Car le géant des glaces n'a de meilleure occupation dans sa geôle désertique que fomenter une révolte cosmique & d'inspirer aux Hommes le désir de l'aider dans sa quête. Rendre un culte à Éole reste donc l'un des meilleurs moyens de voir ses faveurs aboutir, car l'envie & la puissance de cette divinité viennent à la rencontre des désirs des Hommes. Néanmoins, cette puissance se nourrit d'âmes humaines & les sacrifices en son honneur se doivent d'être pléthoriques & constants. Enfin, d'une humeur robuste & sanguine comme le vent du sud, Éole se laisse facilement emporter en cas d'échec & considère souvent que ses serviteurs humains en portent la responsabilité, sa perfection divine le mettant à l'abri des défaillances. Dans ses précieuses annotations, don José de Salamanque fait état d'un court récit qui lui a été fait où un prêtre de Quetzalcoatl, n'ayant pas su fournir assez de sacrifices lors d'une fête rituelle, l'on vit celui-ci gravir seul les raides marches de l'immense pyramide dédiée au Serpent à plumes &, malgré une résistance visible dans ses yeux alarmés, il se lacéra lui-même l'abdomen avec son couteau d'obsidienne & tendit son propre cœur vers le ciel avant de s'effondrer, & que son âme ne quitta pas son corps qui fut laissé là à pourrir & qu'une fois ses chairs disparues son âme fut condamnée à nourrir éternellement les dragons oniriques, attributs d'Éole. Les sacrifices consentis à ce Dieu ont d'ailleurs autant pour dessein de l'attirer les faveurs que de se prémunir contre son courroux, car il ne se départit jamais d'une fougue colérique qui fait sa réputation. Enfin, dans les visions cosmiques, Hildegarde de Bingen, dans les pages du *Sci Vias Dei* qui furent mises à l'Index de son vivant, présente Bélial,

l'un des princes des Enfers, sous des traits fort similaires à ceux d'Éole, & parle de sa présence au Nord & de la puissance des vents ; elle indique également que dans la lutte des anges rebelles contre les Dieux il fut l'un des démons les plus agressifs & l'un des principaux artisans du complot visant à détrôner les Dieux primitifs. Les dessins accompagnant les visions font état des tentatives récurrentes du Dieu de rétablir son pouvoir perdu, & un pentacle calendaire indique les périodes futures & passées

d'activités d'Éole. Il est également probable que le démon des Mahométans Iblis soit une déformation arabe de Bélial & qu'il s'agisse du même être. Pour un homme en quête de puissance, se revendiquer de ce Dieu est donc un pari audacieux, mais pouvant s'avérer fort avantageux, s'il en est prêt à prendre le risque. Prends garde, Lecteur, si jamais tu decides de t'aventurer sur cette piste, de ne point déplaire à ce Dieu, car les flèches de la déception dépasseraient alors le plus haïssable des cauchemars.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXXI

DE LA DÉESSE VÉNUS & DES TARES RITUELLES & DE LA SAINTE VILLE DE NASHUB

Probablement la plus terrifiante des divinités, Vénus incarne l'œuvre de chair la plus vile & la plus répugnante, pouvant résulter en une maternité ignoble. Elle est la plus grande malédiction jamais portée contre le genre humain, en ce que nous sommes tous soumis à son empire & ne pouvons nous y soustraire. Une représentation erronée nous amène souvent à nous représenter la Déesse sous la forme d'une belle jeune fille incarnant l'amour galant ; la réalité est tout autre & chacun la connaît, la vie humaine tourne autour du désir qui nous tient en esclave & d'une multiplication féroce qui est la clef de voûte de notre existence même ; en outre, comme mère absolue de l'humanité, elle est aussi responsable de notre corruption & des règles de déliquescence qui commandent à nos vies ; elle nous tient autant par le déclin que par le désir, & peu nombreux sont ceux d'entre nous qui sauront dépasser ces états & atteindre un idéal humain qui nous fait trop souvent défaut. Il convient donc de bien saisir les deux dimensions de cette infâme Déesse, que sont la luxure nécessaire à la fécondation & le déclin nécessaire à la mort, pour que le cycle de la vie se perpétue en son honneur & que suivent moult moissons d'âmes. En outre, la volonté perverse la conduit souvent à se jouer des règles de la reproduction & à altérer horriblement les créatures issues de ses écœurantes orgies. Quelle ville, quel village, quel hameau, quelle famille est exempte d'enfants tarés qui, par leur conduite abjecte ou leur apparence détestable, sont la honte & le déshonneur de leurs géniteurs ? Les Mexicains connaissent bien mieux que les Antiques la réalité qui se cachait derrière Vénus, qu'ils vénèrent sous le nom de Xipe Totec, le Seigneur écorché. Cette divinité incarne à la fois le renouveau de la nature et la déchéance qui l'accompagne ; il est autant porteur d'espoir que de désespoir & demande de nombreux sacrifices. Les rites les plus courants pour lui rendre hommage se tiennent au

printemps et consistent à percer les victimes consentantes de lances afin de répandre leur sang sur le sol comme une pluie fertilisante, puis de leur arracher les parties génitales pour les présenter en offrandes, avant de les tuer en leur extirpant le cœur & de revêtir leur peau sanglante. Cette peau était portée par les prêtres pendant plusieurs décades, afin d'illustrer la putréfaction qui préside au renouveau de la vie & à la marche des siècles. Le culte de Xipe Totec est fort répandu en Nouvelle-Espagne & permet aux prêtres de présider à la destinée des Indiens tant en agissant sur la population que sur les récoltes. On peut également voir dans ce mythe les traits de Déméter, qui incarne également le renouveau des saisons & des récoltes, & accueille les âmes des défunts dans un au-delà qui ne nous est pas toujours favorable. Si les moissons qu'elle nous procure nous semblent généreuses, c'est pour mieux moissonner nos âmes par la suite. De tous ces êtres cosmiques qui sont nos Dieux, elle porte la responsabilité d'un système tendant à placer l'Homme au centre d'une agriculture divine. Comme le Diable, ses noms sont légion & partout où l'Homme existe il la révère sans voir sa malfaisance. Isis, Astarté, Cybèle, Tanit à Carthage, Dana chez les Gaulois, Dimba chez les nègres qui lui vouent un culte actif & fort lascif, on la retrouve partout & un culte vibrant lui est sans cesse rendu. De la Potnia de Crète qui préside à la fécondité et veille les morts en passant par Kali, la Déesse-mère des Indes qui se vautre dans le crime de sang, le lien entre maternité, sexualité & trépas apparaît clairement sur tous les rivages & fascine les Hommes. Ceux-ci furent conçus par cette démonsse & elle leur inculqua le désir de la dépravation, le respect de leur déclin & leur docilité. Il ne fait aucun doute qu'il faut voir dans la personne divine de Marie, la Vierge-Mère, une continuation atténuée de ce culte. Lyfias de Pruse ainsi que les mystérieux adorateurs de Kali dont nous avons

relaté les turpitudes appellent à plusieurs siècles d'écart cette Déesse Subh Muddrath, & on y trouve de nombreuses références dans le *Al-Azif* sous le nom de Shubb-Niggurath. Dans ce livre, la divinité est nommée « la Chèvre Noire aux Mille Chevreux » & est directement invoquée, ce qui rend la lecture du livre létale pour les mortels ; en effet, si comme pour beaucoup de divinités il ne nous est point permis d'en saisir les contours & que nous préférons dès lors leur donner une apparence humaine, Shubb-Niggurath représente également la peste & le pourrissement, & sa présence nous est immédiatement mortelle. Les exhalaisons de son être sont les maladies & les tares qui nous entourent, & tout Homme qui lui est exposé souffre d'affreuses transformations de la chair, de tumeurs & de fistules qui altèrent & déforment son visage & son corps. La lecture du *Al-Azif* ou du *Necronomicon* est donc à craindre, à moins que le lecteur ait les savoirs nécessaires pour s'isoler du Mal & se soustraire à la pourriture. Dans cette invocation hideuse, l'Arabe dément souligne le respect dans lequel toutes les créatures & les Dieux tiennent cette entité, & que les Dieux primitifs ne la châtièrent pas malgré sa désobéissance, car elle était la Mère de la Vie & de la Mort & la source même des nourritures divines. Une version absurde & difforme de l'Ave Maria est utilisée pour cette invocation, ce qui démontre le lien existant entre cette créature maudite & la mère de Dieu. L'allusion au « fruit des entrailles » est dans cette poésie abominable le signe même de la vassalité impie de notre espèce dérisoire à cette Déesse impitoyable. Les sages & les érudits sont silencieux sur le lieu d'habitation de Shubb-Niggurath, & les sources manquent sur ses errements actuels ; cependant, cette Vénus Mortifera est l'impératrice de la Sainte Cité de Nashub qui lui est consacrée. Malheur à toi, ô Lecteur, si un jour tu visites ce labyrinthe épouvantable ! Car il est dit que cette cité cruelle n'a qu'une entrée & point de sortie, & qu'il s'agit du plus puissant piège jamais inventé pour l'Homme ! Si par mégarde tes pas te conduisent à la porte de Nashub, en

sommeil ou éveillé, alors oublie toute espérance, car cette urne maléfique ne rend jamais ses proies. Nashub ne se situe jamais deux fois au même endroit, & Nashub ne laisse jamais approcher quiconque n'est point par elle désiré ; mais son insatiable appétit la rend assez peu sélective sur ses victimes. Les récits de voyageurs sont donc absents, & seules nous parviennent les confidences de certaines autres divinités sur cette cité ; car même Shubb-Niggurath, notre Mère pernicieuse, ne s'adresse jamais à nous ; au contraire, elle distille des sensations dans nos âmes comme autant de philtres & nous manipule par nos désirs & nos pulsions. D'autres entités qui nous visitent nous décrivent la ville comme un amoncellement chaotique de viscères & d'organes de toutes races & de toutes espèces, en constante putréfaction. Les boyaux & tripes tissent en son sein un réseau inextricable qui ne sert qu'un seul objet : conduire le visiteur à la perte. Si l'odeur nauséabonde ne nous est pas supportable, la Déesse se joue de nos sens pour nous la rendre attirante, voire même irrésistible, & le voyageur n'a plus qu'une seule envie, se vautrer dans cette fange animale & sentir sur lui la chaleur poisseuse des entrailles en décomposition. À jamais suffoqué par les organes morts, il se liquéfie parmi eux & pourrit avec eux de toute éternité. Cette cité n'est cependant pas dénuée d'habitants, & s'ils échappent à notre perception, ils n'en sont pas moins très influents & fort versés dans les arts magiques. Dans ce monde silencieux, il ne leur sert guère d'avoir un nom, & ils sont connus & définis par un parfum qui leur est propre & qui s'apparente à celui d'une huître gâtée, car toutes les communications se font en cette ville par l'odeur ou les sensations corporelles. À l'instar des habitants du Grand Azathoth, ils ne sont point de chair & d'os, mais existent comme des concepts abstraits ; & l'Arabe dément nous renseigne sur le prodige des possessions humaines par ces êtres & sur leur vulgarité, car selon son livre sacrilège ils sont nombreux ceux d'entre nous que Shubb-Niggurath se réserve & qui sont déjà hantés par les odieux résidents de Nashub afin d'y être conduits dès leur dernier soupir rendu ; & dans cette attente morbide, ces hommes &

LE CULTE DES GOULES

femmes réduits en esclavage par leur hôte & ne dominant plus leur conduite & leurs désirs se livrent aux débauches les plus perverses pour la plus grande jubilation de la Déesse. Que ce soit pour ces possessions absolues, la maîtrise de la fertilité & de la conception de la vie, ou son attirance pour la chair humaine, Vénus est l'un des Grands Anciens que le Sorcier se doit de s'attacher ; & les gains en sont d'une puissance effrayante. Il n'est point faisable de s'adonner au culte des goules sans avoir

auparavant dompté la Déesse & ses désirs ; & c'est précisément la raison de l'universalité de sa vénération sur tout le globe terrestre. Les prêtres & les tenants de toutes les religions savent bien quels pactes il est possible de passer avec elle & l'ascendant qu'elle a sur l'esprit humain & plus encore sur la chair. Les rites & les sorts faisant appel à la Déesse sont donc pléthoriques & ils restent rarement sans réponse.



Chapitre XXXII

DE MARS & DE LA VILLE DE CARCOSA

Quel mortel n'a pas rêvé de la gloire & des lauriers de la guerre ? Lequel n'a jamais caressé l'idée d'obtenir par la lutte & le conflit les biens d'autrui, donnant ainsi au vol l'aspect de l'honneur ? Combien de sacrifices ont été faits, de temples bâtis, d'offrandes déposées pour l'arroger les faveurs d'un Dieu guerrier, & la fortune de la victoire ? La discorde & la guerre sont aussi naturelles à l'Homme que de boire & de respirer ; & nul ne peut douter de cette inspiration universelle. Bien souvent pourtant la raison réprouve la guerre & son cortège de haine & de désolation, mais il est de coutume que la plèbe paye pour les jeux des puissants & ces derniers sont toujours ceux qui escomptent les gains des combats. Fortuna, Nike, Arès, Onouris, Miyisis, Odin, & surtout son Dieu tutélaire, quel qu'il soit, sont invoqués pour obtenir la gloire & les tributs. La guerre se fait toujours avec l'aide de Dieu, si ce n'est au nom de Dieu, & pour les Dieux dont nous parlons, la Guerre est à l'espèce humaine ce que la vendange est à la vigne. Mars est donc l'un des piliers de l'alliance des Grands Ancien & il exerce un pouvoir de fascination sur les hommes qui est comparable avec celui de Vénus. Mais c'est un Dieu dont les pouvoirs concernent aussi les autres Dieux, & les rares écrits explicites consacrés à Hastur, le nom de Mars dans les mondes de Lysias de Pruse, font état surtout de son rôle dans la bataille qui opposa les Dieux primitifs & les Grands Anciens. Selon cette source, Hastur fait les règles qui permettent de vaincre les dimensions & de porter la victoire au camp qu'il souhaite appuyer ; & toujours sensible au plus offrant, ce Dieu changea souvent de camp, tant et si bien qu'il ne nous est pas possible de statuer avec certitude sur le parti qu'il prit dans ces guerres épiques. Toujours est-il qu'à la fin de cette guerre les vainqueurs souhaitèrent punir Hastur & décidèrent de son emprisonnement en leur capitale Carcosa, au fond du lac de Hali qui baigne la ville.

Enchaîné au fond de l'onde, Mars est privé de son libre arbitre & de ses pouvoirs, mais reste à disposition des Dieux primitifs. Furieux de cet état indigne, il complotait toujours avec les autres Grands Anciens tenus en échec & demeure donc un Dieu à la recherche de l'aide humaine. Néanmoins il ne fait pas de doute qu'il est farouchement opposé aux humains, & le Micoaz, qui mentionne beaucoup l'art de la guerre, estime que ce Dieu n'a plus ses pouvoirs, ce que corrobore le Necronomicon, mais qu'il est l'instrument de la vengeance des Grands Anciens ; son nom est invoqué en vain, mais sa mémoire est conservée vivante par les autres Dieux afin de pousser l'Homme dans l'art de la guerre & de moissonner les âmes des belligérants. Mars n'a donc qu'un intérêt tactique pour les autres Dieux, & aucun pour les hommes versés dans les arts ésotériques. Pour cette raison, il est souvent fait référence à Mars comme à Celui-qu'il-ne-faut-point nommer ou l'Innommable, ce qui paraît être un tour rhétorique pour exciter la curiosité des amateurs & pousser les Hommes à la discorde & à la guerre. Toutefois, si les Dieux primitifs ont tenu à l'engeôler en leur cité tutélaire, c'est que Mars pourrait être un atout majeur pour l'un ou l'autre camp. Dans l'optique du présent ouvrage, nous ne perdrons pas de temps à tenter de prier Hastur que nous tenons pour un leurre, & nous nous concentrerons sur les autres Dieux dont les prodiges sont avérés. La cité divine de Carcosa, dont l'admirable magnificence est universelle & parle à toutes les langues, pourrait être vue comme la Jérusalem céleste, étincelante dans la lumière des astres, dont les mille éclats roses & dorés se reflètent dans le paisible lac de Hali au fond duquel une race de vainqueurs tient le Dieu de la guerre enchaîné. À l'instar de Kadath, Carcosa est une cité cosmopolite, peuplée de races & d'espèces venant de mondes différents, parfois peu compatibles, mais ayant choisi le parti des vainqueurs &

LE CULTE DES GOULES

prenant soin de les adorer & de les servir incessamment. Si nous pouvons craindre les Grands Anciens qui nous abhorrent & pour lesquels nous ne sommes qu'un bétail d'appoint, gardons-nous bien de voir dans les Dieux de Carcosa nos alliés, car que nous le voulions ou non, nous servons la cause de leurs ennemis & nous n'avons aucun intérêt pour eux.

Il est donc rare que l'un des nôtres puisse visiter Carcosa, car notre présence y est forcément suspicieuse ; & malgré leur victoire indiscutable, les augures prédisent le Retour

des Grands Anciens & les Dieux primitifs demeurent fort méfiants à notre rencontre ; certaines prophéties exposent même que ce Retour sera hâté par l'intervention des Hommes. Un poète du Cachemire qui aurait prétendument visité la cité nous livre une description d'une vive beauté, & n'y voit que bonheur & plaisir. Les récits des autres ouvrages sont moins élogieux, mais ils nous viennent des ennemis de la ville, & nous connaissons donc moins bien Carcosa que Kadath.



Chapitre XXXIII

DU DIEU SATURNE & DU CONTRÔLE DU TEMPS

De toutes les règles immuables imposées à la gent humaine, peu sont aussi inéluctables et absolues que le passage du temps. Pouvoir intervenir sur cette dimension & même la dominer est souvent la première motivation du Sorcier ; & une grande partie de la magie connue consiste à voir ce qui n'est point encore, à défaut d'en précipiter l'échéance ou d'en retourner le cours. Par tradition, le Dieu antique du temps s'appelle Saturne & dans la mythologie des Anciens il est connu pour présider au temps & pour son implication terrible dans la guerre fratricide qui opposa les Titans & les Dieux de l'Olympe. Père des Dieux de l'Olympe, mais également frère de Titans, il dévorait ses propres enfants pour que jamais ils ne règnent, & il finit par se faire tromper par sa propre femme & laissa Jupiter échapper à son appétit ; ce profil apparaît s'inspirer d'un Dieu dont l'on trouve des traces dans différents ouvrages, notamment d'alchimie : le Grand Daoloth. Selon le livre cinquième du Grand Albert consacré aux prodiges, la simple invocation de ce Dieu peut tout engloutir dans d'autres dimensions d'où jamais personne n'est revenu, & les sorts de Daoloth permettent au moins de voir le futur, & au mieux de le modifier à sa guise ou de s'y rendre. Pour foisonnantes que soient les sources, les sorts & les cultes de ce Dieu ne sont pas si répandus, & ses adeptes rares, car son pouvoir de destruction est immense dans notre monde où le temps nous rend vulnérables. Quant à son rôle précis au panthéon de ces Dieux maléfiques, il nous est parfaitement inconnu ; nous ne lui prêtons le pouvoir du temps que parce que les sorts que nous connaissons & qui sont de sa maison y ont trait, mais Daoloth pourrait tout

aussi bien incarner la destruction, aussi bien que Saturne qui dévora ses propres enfants. Il nous faut rappeler encore que cette classification n'a pour seul but que de placer ces entités dans nos esprits & retrouver la cohérence des mythologies des antiques, & qu'elle provient des éléments que ces Dieux ont voulu nous donner, mais nous autres mortels ne pouvons point prétendre à un savoir que nous ne pourrions jamais comprendre, & dont il est probablement souhaitable que nous ne soyons pas dépositaires. L'auteur a cependant pu rencontrer des membres d'une congrégation dans les monts vers Grenoble qui usaient de philtres en son nom, & a assisté à de nombreux prodiges, dont le moindre n'était point de retourner à l'ère de la naissance d'un ennemi pour subjuguier son âme avant même qu'il voie le jour. Ces moines apostats faisaient grand commerce de leur art, & en échangeant quelques secrets avec eux, je sus qu'ils n'avaient guère l'intention de laisser leur client jouir de leurs conseils, car le secret prévalait & il leur était aisé, grâce à leur art, de laisser celui-ci envoûter qui il lui chantait avant qu'ils se projetent dans les arcanes du temps pour lui appliquer la recette diabolique que le client venait d'appliquer à ses ennemis. On dit même que dans certains villages reculés des Alpes, le cours du temps est tellement modifié que les saisons sont figées & que les nourrissons accouchent de vieillards. On dit enfin qu'il est un village du Caucase qui porte encore la trace de la visite de ce Dieu, & dont derrière une porte condamnée se tient le seuil d'un passage intermittent vers d'autres dimensions qui nous sont néfastes.

LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXXIV

DU DIEU NODENS & DE SES MYSTÈRES

L'auteur s'excuse par avance du manque de contenu au sujet de ce Dieu & de ses mystères ; il n'y est fait référence qu'à de très rares & très exceptionnelles reprises, & par de grands forciers dont le nom doit être tu & le secret respecté. Nul ne sait d'où leur vient l'enseignement du nom de cet ancien Dieu vénéré des tribus d'Europe & qui a étrangement survécu dans les cultes présents. Tel Esculape, on prête à ce Dieu des vertus curatives puissantes & une bienveillance pour notre genre ; néanmoins nous savons que de bienveillance il ne saura jamais être question entre les Hommes & les Dieux, & les quelques magiciens qui portèrent un peu de lumière au sujet de Nodens à l'auteur sont formels quant au peu de succès rencontré avec des remèdes commis au nom de cette divinité. Un guérisseur de Bretagne prétend même que la simple évocation de son nom peut transformer un cataplasme bénin de sauge & de camomille en un poison violent & cruel ; la réputation de médecin de ce Dieu doit donc être à écarter & à fuir. Il arrive parfois que certains Dieux invoqués se retournent contre le forcier qui les a implorés, que ce soit par déception, par dégoût ou par plaisir, & nous savons comment ces entités nous méprisent ; ce risque est donc fort commun & fort dangereux. Il n'existe aucune amulette contre ces retournements tragiques dont le dénouement est toujours terrible. Il n'existe encore moins de refuge ou d'abri contre de tels courroux, & même la mort donnée soi-même à la hâte ne garantit en rien le Sorcier contre un châtement perpétuel. L'unique lumière, le dernier recours du Sorcier dans cet embarras demeure l'invocation de Nodens ; & cette invocation a une obligation & un coût. De l'obligation, il faut fournir à ce puissant Dieu un renseignement sur le Dieu courroucé afin que Nodens puisse l'utiliser ; car il se pourrait que Nodens soit un Dieu primitif & qu'il se délecte à poursuivre de sa haine triomphante les Grands Anciens ;

& en de rares occasions, un homme peut avoir une indication qui puisse l'intéresser. Si nous partons de l'idée qu'il s'agit de l'un des Dieux primitifs victorieux, & que nous lui donnons le statut que nous donnons aujourd'hui à Iaveh, le Dieu des Chrétiens, ou Allah, le Dieu des Mahométans, nous pouvons risquer une lecture différente & fort édifiante des écritures. Prenons par exemple l'épisode relaté dans le Livre de Samuel au sujet de l'enfermement dans un même temple de l'Arche d'alliance & de l'idole de Dagon, le Dieu marin des Philistins qui s'apparente fort à un puissant Grand Ancien nommé Czulhu, & que nous voyons comment ces deux objets se livrent une lutte sans merci & comment l'Arche de Nodens terrasse l'effigie de Czulhu, il nous apparaît clairement que le motif principal des actions de Nodens est le simple acharnement contre les Grands Anciens. Le coût de son aide nous demeure fort obscur, si ce n'est qu'il est possible que ce secours ne soit motivé que par la seule haine de l'autre famille divine & nous n'avons pas de témoignages pour savoir quelles autres choses le pourraient motiver. Il convient bien de se garder d'imaginer qu'il prendrait à ce très ancien & très puissant Dieu la fantaisie d'aider ne serait-ce qu'un seul homme, & il n'y a aucun gage que le remède ne soit point pire que le mal. En outre, il est fort possible que l'évocation du nom de Nodens devant un Grand Ancien puisse provoquer son courroux & sa trahison, car il nous faut nous souvenir sans cesse que la guerre entre ces géants n'est point finie & que le retour des rebelles est proche. Afin de ne point heurter nos divinités tutélaires & d'obtenir leurs grâces, nous ne présenterons point céans d'invocation à Nodens ; mais que le lecteur se souvienne de l'existence de ce Dieu & de l'unique usage qu'il lui soit peut-être possible d'en faire.

ИДИ

OCCIDENS



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXXV

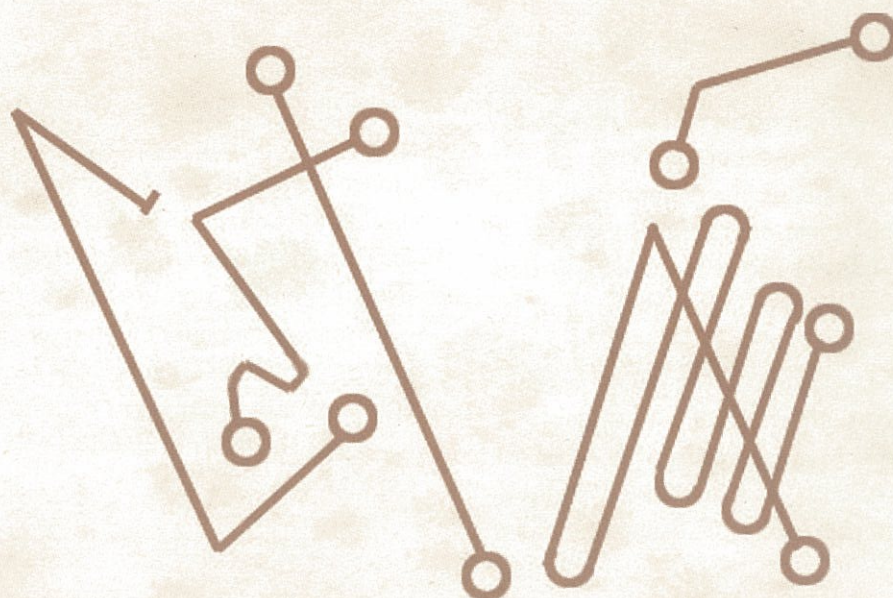
DE MERCURE & DE SES AMBASSADES

Le messager des Dieux tient toujours une place à part, & nombre d'attributs lui sont traditionnellement accordés ; ainsi Mercure cumule-t-il non seulement le rôle de messager des Dieux, mais aussi celui d'accompagnateur des âmes vers l'au-delà, celui d'annonciateur dans le sommeil & les rêves, celui de Dieu des marchands, du commerce, de la négociation & des voyageurs, & de Dieu du vol & du mensonge. C'est dire si son champ d'action est vaste & pourtant si il est un Dieu qui commerce souvent & fortement avec les Hommes c'est bien lui. Il faut une fois encore ôter de notre esprit l'apparence physique du jeune homme au casque & aux chausses ailées pour songer que les Dieux ne sont pas des humains & à ce titre ne cherchent pas à leur ressembler ; toutefois il n'est pas rare que cette divinité précise revête l'aspect d'un homme pour s'adresser à notre genre, car il sera toujours en charge de l'ambassade des Dieux auprès des Hommes & des messages que nous voudrions bien lui confier vers les Grands Anciens. La majorité des choses que nous savons sur eux nous a été livrée par lui en échange de services, car il travaille ardemment à la restauration de la grandeur des Dieux bannis & cherche à hâter leur Retour. En outre, sa réputation de voleur & de menteur, réputation plusieurs fois millénaire & qui est attestée dans bien des ouvrages, cache une réalité de trahison & de conspiration qui ne semble point avoir de fin. Le Sorcier n'a cependant pas le loisir de se passer de ses services, car il est fort peu aisé de s'adresser directement à un Dieu sans passer par lui, & le mortel qui choisit la voix du culte des ghoules ne peut se permettre de vexer le Messager & d'attiser son mépris, car il reste toujours & indéfiniment le dernier qui aura parlé. Son expertise dans l'art du complot en fait à la fois un allié précieux & un partenaire redoutable, & chaque invocation devant passer par lui, il est au courant de tout & rapporte tout à celui qui fait lui en apporter la

motivation. Peu nous sert de différer sur l'apparence de ce Messager, car une créature aussi insaisissable ne saurait se borner à un seul état, & son emploi qui l'amène à changer régulièrement de dimension pour porter des missives & des demandes ne peut conserver un aspect égal. Les noms que les forciers lui donnent reflètent bien ces continuels changements, tant dans l'esprit que dans l'allure, & son surnom le plus commun du « Chaos rampant » qui est fort explicite quant à son apparence, son rôle & la manière d'être. Des peuplades plus anciennes l'ont nommé Nyarlathotep & ce nom est resté dans la plupart des incantations & des invocations, même & surtout si elles ne lui sont pas adressées directement. Une visite de ce Dieu est un moment unique, & une mystification délicate, car si il se met volontiers sous forme humaine pour venir converser & comploter à foison, il n'en reste pas moins un Dieu malin & vicieux & nous dépasse en cela en toutes choses ; il est donc nécessaire de maîtriser rigoureusement les termes du contrat que l'on souhaite passer avec lui & de lui faire entendre ses intérêts dans l'affaire, ou ceux d'Azathoth qui demeure son principal maître. La somme de savoir que cet être recèle ferait se damner n'importe quel apprenti magicien & c'est bien souvent ainsi qu'il procède pour attirer les Hommes dans ses filets ; n'oublions pas que si nos Antiques avaient vu en lui le Dieu qui menait les âmes des morts, c'est qu'ils savaient que Nyarlathotep avait également la charge d'obtenir, pour lui ou pour ses semblables, les âmes élevées sur nos rivages. Cette divinité voyageuse & marchande est probablement le plus grand pourvoyeur en âmes & son statut divin lui permet parfois de l'arrêter sur tel ou tel mortel & d'écouter les requêtes & de jouer avec ses attentes, qui lui sont fort insignifiantes. Mais celui qui fait trouver l'écoute & l'intérêt de Nyarlathotep est assuré d'obtenir le savoir le plus précieux & de pouvoir en jouir sans limites ; & celui qui aura aidé

Nyarlathotep ne peut concevoir encore les récompenses qui l'attendent. Néanmoins cet Hermès cosmique doit également obtenir ses victimes & il est sans cesse à la recherche d'alliés de notre genre ; jouer la damnation contre ce savoir & la magie est souvent de mise, mais l'homme qui l'ouvre à la connaissance doit renoncer à son innocence s'il ne souhaite pas finir sur la table du banquet des Dieux ; à trop vouloir ménager la paix, l'Homme l'éloigne de ses desseins & échoue à aboutir. Au jeu d'échecs avec les Dieux, il n'y a que deux positions : bourreau ou victime. Divinité envoûtante, qui toujours séduit, ses apparitions sont autant de moments privilégiés dans la vie d'un homme ; mais n'oublie jamais, Lecteur, que cet être est la chose qui t'est la plus foncièrement hostile dans le monde, & que chaque coup joué contre lui pour t'attacher ses grâces doit être fait avec deux coups d'avance. Sache encore qu'il gagne à tous coups à la fin, & que la seule possibilité qu'il te soit donnée est de gagner avec lui. Sache enfin qu'il meurt déjà d'envie de te connaître & de te parler, car ta soif de connaissances a déjà traversé les mondes jusqu'à lui & en lisant ces lignes tu lui as confirmé, bien involontairement, ton désir d'en savoir plus & d'être initié aux arcanes des Dieux rebelles & du culte des

ghoules. Guette alors, Lecteur, ton reflet dans le miroir, & promptement tu verras dans ton visage immobile l'éclat acéré de l'œil de Nyarlathotep qui se pose sur toi. Il ne viendra pas à toi si tu n'as pas un marché à lui proposer, mais déjà tu es dans ses visions & lui dans les tiennes. Scrute bien les reflets de ton visage & tu y décèleras son regard maléfique, dont l'intensité divine n'est en rien ternie par les éons qui vous séparent. Et avec bonheur, en te laissant imprégner d'immense présence, en murmurant son nom terrible & en implorant sa considération, tu le sentiras interroger ton âme & tenter de la prendre. Il te suffira de fermer les yeux, ces trop fameux miroirs de l'âme, pour rompre le charme ; & point trop n'attends avant de couper court à cet échange, car il finira par prendre possession de tes moyens. Tu sauras aussi que plus jamais tu ne pourras passer devant un miroir sans qu'il ne te voie, & plus jamais tu ne pourras te regarder dans un miroir sans sentir qu'il te regarde. Mais si tu es venu jusqu'à ces lignes, c'est que tu souhaitais cette confrontation, & bientôt tu sauras comment soumettre ce Dieu à tes désirs... En attendant, que le nom de Nyarlathotep soit au centre de tes pensées, comme ton nom sera au cœur des Siennes.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXXVI

DU DIEU THANATOS & DE LA MORT

Nous avons considéré la mort comme étant l'invention de la déesse Shubb-Niggurath & faisant partie intégrante des cycles de la vie qu'elle créa pour récolter le plus de divine nourriture. Il semblerait que grâce au culte des ghoules, il soit possible de soustraire un homme à ce cycle, & d'en faire une ghoule ou un vampire ou une de ces choses fangeuses. Soustraire un homme à ce cycle néanmoins nécessite l'appui d'une autre divinité pour parvenir à défaire l'ouvrage intemporel de la Déesse ; & c'est naturellement vers celui que nous appellerons Thanatos que nous nous tournerons. Ce Dieu nous est mal connu, il est peut-être Mictlantecuhli, le Seigneur des Enfers des Mexicains ou une version morbide de Xolotl, le Dieu des jumeaux & des maladies, il est probablement le Baron Samedi des nègres des Antilles ; mais il demeure fort mystérieux, car il ne revient pas aux hommes de lui livrer un culte, mais bien aux défunts & aux mal-morts, & aux âmes captives. Ce Dieu règne sur un empire qui est également le nôtre, mais en d'autres temps, car nous sommes ses brebis en devenir sous la condition de l'échappement de nos âmes du cycle terrifiant qui nous est usuellement imposé. Abdoul Al-Hazred se réfère à ce Dieu sous le nom M'rhiggah & le qualifie de Dieu des ghoules ; & c'est pour cette raison qu'il est important pour nous de discuter sur son existence dans le cadre de ce traité. Il a en lui le pouvoir de nous donner beaucoup en échange de notre collaboration dans sa récolte personnelle d'âmes captives, échappées du cycle du renouveau & qui le vénéreront jusqu'à la fin des temps ; & dont nous pourrons avoir la charge & l'usage en ce monde avant qu'il ne les fasse venir dans le sien, ce monde qui est le nôtre à une éternité d'intervalle. Ses inspirations dans cet échange nous échappent, & il ne nous est point imaginable de savoir quelle stratégie cosmique il tente lui-même de mettre en place ; ses pouvoirs nous sont accessibles de façon incantatoire & à la connaissance de l'auteur, nul vivant

jamais n'eut de contact direct avec Thanatos ; dans les cas les plus rares, c'est Nyarlathotep qui par son zèle se fait le truchement de ce Dieu lointain & défend ses intérêts avec la fourberie qui le caractérise. Ceux des mortels qui deviennent des maîtres de la nécromancie & du culte des ghoules sont cependant ses prêtres sur cette planète & sont fort dangereux pour leurs proies, car le péril qu'ils font courir à l'âme est pire que la damnation infernale. Les rites permettant d'asservir un être & son âme lui sont presque tous associés, & c'est dans son ombre froide que le Nécromancien avance & moissonne ses esclaves. En notre monde, il est connu pour se servir des rapaces nocturnes pour voir & agir, quand il ne fait pas directement appel aux créatures qui lui sont soumises, & bien souvent les Magiciens qui relèvent de son autorité cachent un chat-huant ou une effraie en leur demeure ou leur jardin. Nous n'avons pas d'idées des paysages de son royaume, car ceux qui s'y rendent jamais n'en reviennent, & il est dit que celui qui le contemple en songe à la folie est voué. M'rhiggah ne donne jamais rien, n'exige jamais rien, & obéit si celui qui le sollicite fait précisément quels sont les termes pour lui acceptables ; & toute la magie que nous connaissons sous ses auspices ne nous a point été donnée par lui mais par d'autres & il est clair que le dessein de ces autres est de damner l'Homme en le laissant user de cette magie noire ; mais une dernière fois il faut à celui qui plonge son regard dans le faisceau noir des arcanes de ces mondes la constance & la détermination du sage, & de lui éloigner la peur de la damnation. Thanatos peut en retour donner l'éternité, non une éternité soumise de mal-mort, mais une éternité libre de puissant Mage. Il revient à toi, Lecteur, de sonder ton âme pour savoir si tu en as le cœur, & si point n'est le cas, alors tremble ! Car derrière tes pas incertains les portes se sont déjà refermées & ce traité sera ton tombeau.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXXVII

DU DIEU NEPTUNE & DE LA PLUS GRANDE MENACE DES HOMMES

Le premier monde qui nous est hostile & terrifiant est l'onde dans laquelle nous ne savons vivre, & bien des mythes nous viennent de l'effroi que l'élément aquatique nous inspire ; cela étant, nous connaissons aussi les bienfaits de l'eau & le cruel manque qui parfois nous touche en nos provinces. Dans les pays de l'eau, que ce soit de marais ou d'océans, les histoires étranges abondent & les divinités liées à l'eau y sont fort nombreuses. Ainsi, rien que chez les anciens Grecs pourtant habités de raison & de philosophie, l'on dénombre des centaines de divinités marines & aquatiques, allant des Naïades & des Haliades, dont sont issues Calypso & Amphitrite, jusqu'à Poséidon, Nérée ou encore Téthys dont les faits figurent au sommet des légendes de cette foisonnante mythologie. Nombreux y sont également les périls & les monstres, de Charybde à Scylla, qui incarnent l'épouvante des marins & de leur famille face à cet élément qui nous dépasse. En notre temps, il n'est une mappemonde qui ne figure son lot de monstres marins, & il se dit même que sur les deux versions, terrestre & céleste, des globes que le cardinal d'Estrées présenta au Roi Louis, le cartographe vénétien Coronelli fit figurer l'image de ce Neptune hideux, notamment au centre de l'océan Atlantique où les voyageurs pensent le situer. Cependant il faut constater que les fables relatives à ces monstres sont vivantes dans l'esprit des gens fort loin des rivages, & qu'il est peu de lacs & d'étangs sur le globe terrestre qui n'aient leur vouivre ou leur ondine. Ce qui est fort intéressant, ce sont les traits donnés à ces monstres, qui sont toujours proches des reptiles, comme le Léviathan de la Bible, prince des Enfers à la puissance redoutable, ou des pieuvres, comme le Krachen que croisent les fiers Scandinaves au Moyen Âge et dont nul n'a oublié le nom ni l'épouvante qu'il généra. Ainsi donc, la Nouvelle-Espagne dont la civilisation se trouve fort éloignée de la mer, possède un

dieu de l'eau fort étrange qui vit en un monde souterrain, qui exige des sacrifices humains & notamment des nouveau-nés, & dont les traits complexes combinent des yeux de serpent & d'étranges appendices faciaux. Il est fort vénéré sous le nom de Tlatloc & il est prétendument à l'origine du Micoaz, ce codex inestimable qui nous a tant renseignés sur ces choses. Lysias de Pruse, quant à lui, mentionne un Dieu du nom de Quethrolous qui aurait été emprisonné sous les flots des grands océans du sud & qui tenterait de régner sur les hommes depuis sa geôle engloutie. Il fait de ce Dieu prisonnier l'instigateur de toutes ces légendes qui peuplent les discussions tardives dans les chaumières & où chaque paysan raconte ses cauchemars & ses rencontres oniriques avec d'improbables volontés maléfiques. Que ce soient les Dieux marins de la Méditerranée, le puissant Tlatloc ou l'étrange Quethrolous, tous s'accordent à le placer au sein d'un palais englouti, parfois même dans des villes entières qui auraient subi le même sort, telle l'Atlantide chère à Platon, & dont les descriptions sont d'un lyrisme envoûtant. Un jeune peintre talentueux du nom de Bernard Picart, fils du graveur fort célèbre Étienne Picart & qui est lui-même fort versé dans les choses des religions & fort chrétien, perdit la foi à la suite d'une visite d'une entité nommée Czulhu & qui, à force de prières & de tranfes, le finit par visiter. De ces entretiens sombres il livra à l'auteur qu'il conversait avec le Léviathan, que celui-ci se nommait Czulhu & qu'il offrait bien des prodiges à ses adeptes, & que les autres fois étaient fausses & détestables. Il parlait des adeptes de ce Dieu qui vivaient aux antipodes & qui lui vouaient un culte sanglant sur de nombreuses idoles grimaçantes, & que ces adeptes ne se trouvaient point seulement en ces rivages, mais aussi sur nos côtes où d'anciennes familles perpétuaient ces rites hideux & que seuls ces rites ouvraient la porte de la sagesse & du savoir & des autres sciences

jusqu'ici inconnues. Il parle aussi avec vivacité de ses lignées de prêtres qui, dans nos ports & nos villages de pêcheurs, conversent avec ce Léviathan & prétendent ne plus appartenir à la race des Hommes, mais à une race hybride descendant de ce Dieu marin ; & que nombreuses sont les processions de naufrageurs dégénérés qui scandent des chants en son honneur au sein même de notre royaume. D'autres voyageurs relatent de nombreux faits similaires, dont certains ont été portés à la connaissance du lecteur dans les chapitres précédents. Ainsi le vicomte de Mortemar, qui narre la singulière cérémonie de lapidation des pommiers des gens du Labour qui sont ainsi diversion d'accouchements étranges dans des granges éloignées, ou encore la mystérieuse épidémie de nourrissons palmés qui frappa le port de Douarnenez en Bretagne. C'est d'ailleurs en ces terres autrefois païennes que l'on rencontre les traces de Czulhu les plus vivantes, & les sentiments de malaise sont fort courants en ces contrées. Lysias de Pruse décrit Czulhu comme un Dieu horrible, paraissant mi-géant mi-pieuvre, & dont les tentacules ne sont que la partie charnelle de son terrible pouvoir ; l'érudit nous parle des prophéties de ses adeptes, qui sont légion, & dont les prévisions sont eschatologiques : Czulhu qui règne dans les profondeurs & qui s'adresse à ses serviteurs directement en leur esprit n'aura de cesse d'agir jusqu'à son retour, qui est proche & qui marquera la fin de l'avènement des Hommes & le nouveau cycle du règne des Grands Anciens ; il sera l'artisan sur notre Terre de notre chute & la pire malédiction qui soit pour notre genre. Mais ils sont aussi légion, ceux qui parmi notre genre menacé acceptent de se mettre au service de ce Neptune démoniaque & de faire courir notre race à la perte. Car que nul ne s'y trompe, nous n'avons pas d'alliés pour contrer ces tragiques desseins ; & aucun Dieu ne viendra à notre secours. À l'instar de Nyarlathotep, Czulhu s'adresse aux hommes. Mais à la différence de Mercure, Neptune ne peut quitter la prison océane & demeure donc plus encore redevable aux hommes qui peuvent parfois agir à sa place. Czulhu n'hésite pas non plus à posséder directement les corps, les

âmes & les esprits qui lui résistent, & à les manipuler comme de vulgaires pantins ; parfois aussi les arguments & les présents sont tellement convaincants qu'il parvient à persuader ses interlocuteurs oniriques de se laisser féconder par lui pour donner naissance à la plus hideuse des espèces jamais conçues en nos mondes. Comme un monstrueux Pater Noster, les adeptes de Léviathan se rallient aux cris gutturaux de « Iä Iä Czulhu F'tagnh ! » ce qui est une adaptation de la phrase maudite du Al-Azif & qui signifie « Alleluia, Alleluia, Czulhu rêve ! », car nous savons que pour ces Dieux il n'est point de mort & que le rêve est d'une part l'assurance d'un retour, & d'autre part une possibilité pour ces Seigneurs de commander & d'agir depuis leurs retraites & leur prison. De cette prison également nous savons beaucoup, car les adeptes y sont régulièrement conviés en songe ; il s'agit de la mystérieuse cité engloutie de R'lyeh dont l'Atlantide ou la ville d'Ys sont de pâles émanations, & dont la description figure ainsi dans les pages du *Sci Vias Dei* d'Hildegarde de Bingen qui sont conservées à Rome : « Quelles lumières icy nous perdent & nous gagnent, sont-ce celles des cieux qui resplendissent dans l'onde verte ou bien les rayons des palais en contrebas qui luisent dans les profondeurs ? Écoute : nul son ne vient troubler le repos des Dieux, & seul le divin hasard lâche parfois en silence une colonne géante ou un dôme pour scander l'Éternité. Jusqu'où ce dédale deux fois minéral nous conduit-il ? Est-ce une cité, une ruine, un pays, un monde ? Ceux qui marchèrent avant nous savaient & leur infinie sagesse emmura dans ces monts sculptés le Prince de l'Enfer qui nous hante & se venge sans cesse. Ceux qui marchèrent avant nous emprisonnèrent la laideur dans la beauté, la haine dans la paix. & ceux qui marchèrent avant nous ne sont plus pour nous prévenir de ce péril, & bientôt déjà la symphonie des eaux se tintera de sang & le goût amer de l'absinthe & la fureur déchirante des trompettes ruinera par deux fois la ville & la vie & la Bête ressurgira de ses chaînes de roc & prendra la place de Dieu. Ô R'lyeh, Antijérusalem, protège-nous de nous ! Ô R'lyeh, garde à jamais tes trésors,

LE CULTE DES GOULES

car leur contemplation est insoutenable aux purs ! Ô R'lyeh, que tes tours & tes terrasses perdues nous survivent à jamais ! » Selon le Necronomicon, les Dieux primitifs auraient eux-mêmes enfermé Czulhu dans la ville-prison engloutie de R'lyeh, & si l'architecture de la cité reflète admirablement la grandeur & la puissance des Anciens, le Monstre qui sommeille en son sein est la plus effroyable menace qui pèse sur notre survie. Selon Nicomède de Sparte, dans l'Antithéon, les Dieux primitifs voulurent punir les Dieux de l'Olympe révoltés & noyèrent l'ambitieux Poséidon dans une ville morte & cette ville était la réplique de la cité de Ar'yeh Ft'ugh, la Ville Où L'On Devient Dieu ; & cette ville était fort loin & Poséidon fort sombre de ne point s'y trouver & fort seul en son cachot. La cité d'Ar'yeh Ft'ugh est en tous points semblable à R'Lyeh & se trouve sur un monde lointain, par delà les lunes & les astres, & dont nul archipel ne vient troubler les flots. Ce monde est une cité & cette cité est un monde, & les champs & pâtures nécessaires pour nourrir les citoyens n'existent pas, car dans cet univers aquatique les algues flottantes & les animaux pélagiques remplissent cet office. Au pôle Sud d'Ar'yeh Ft'ugh se trouve l'inconcevable C'Zlyu Lih, la colossale pyramide chthonienne, dont les tentacules d'obsidienne pénètrent comme autant de racines dans les quartiers de la ville &

où officient les prêtres du Czulhu qui contrôlent la cité. En haut du C'Zlyu Lih brille la sphère de cristal qui mesure plus que notre lune & dans laquelle réside le Grand Czulhu. Les palais & les temples d'obsidienne occupent le reste de la ville & sont séparés par de longs murs sans portes ni passages & couverts d'inscriptions à la gloire de Czulhu & les habitants point ne peuvent changer de quartier, appelés R'Lyeh, sans l'autorisation du Dieu ou de ses prêtres, & alors seulement un immense tentacule minéral obéissant à la volonté imparable du Dieu se saisira de l'habitant & le conduira où il le souhaite. Ces habitants sont de deux sortes, les Sh'yaks, qui ressemblent aux coquillages que l'on trouve au large de Malacca & qui nagent avec l'aide de nombreux appendices ondulants, & ils partagent avec leur souverain la capacité de se faire entendre & de faire mouvoir à distance les choses & les sujets. L'autre race qui vit dans la ville est celle des Shoggoths qui sont les occupants d'un autre règne & sont venus avec l'aide de Toth pour maîtriser Czulhu & depuis vivent en occupant la ville vidée de son souverain depuis des éons. Tous espèrent le Retour des Anciens maîtres & l'ingénient à le hâter, & s'ils n'ont pas le pouvoir de nous parler directement ils savent nos existences & pourraient bien un jour venir à notre rencontre.



Chapitre XXXVIII

DE LA DÉESE MINERVE & DES INTERSTICES & DE LA CINQUIÈME VILLE DE L'ALLIANCE DU RETOUR

Le dernier des Seigneurs auquel nous consacrerons un chapitre est celui que nous avons appris à connaître sous le nom de Minerve, ou encore Athéna, ou aussi Hécate ; c'est le Dieu qui préside à la stratégie, à l'intelligence, à la science & à la magie. Il pourrait aussi avoir été révélé aux Grecs d'Égypte, et avoir été le Dieu vénéré dans l'Égypte pharaonienne. En effet, la similitude est patente entre le nom que lui donne Abdoul Al-Hazred de Yog-Sothoth & celui de Thot que lui prêtent les Grecs d'Afrique ; & il ne fait aucun doute qu'il s'agit du même être. Les apparences que les peuples humains lui donnent n'ont pas d'importance, car nous ne pouvons point saisir son apparence véritable, & le représenter en tant que femelle caquée ou que mâle à tête de volatile ne change rien à l'affaire ; car il s'agit ici de l'un des Grands Anciens les plus puissants & dont le rôle dans l'histoire des hommes & l'histoire des mondes est encore plus vaste que nous pourrions le penser. Dans les dessins du Micoaz, il y est présenté sous la forme de sphères volantes & colorées, qui ne sont que pures volontés & pur savoir. Il est évident que si nous sommes de dérisoires punaises pour la plupart des Dieux, pour Yog-Sothoth nous ne pouvons pas avoir un vocabulaire qui couvre le mépris dans lequel il nous considère. Son intelligence est telle que les Dieux primitifs, qui durent souffrir pour le défaire, ne voulurent point l'emprisonner dans un monde précis où il eut aisément pu fomenté une révolte & rapidement se donner les moyens de vaincre ses propres vainqueurs ; ils décidèrent donc de le tenir captif entre les dimensions ; & encore aujourd'hui il s'y tient. Cependant il peut, avec l'aide de Nyarlathotep, aller à la rencontre des Hommes & les pousser à agir en sa faveur, car du fond de ces interstices il ne rêve que de pénétrer dans les mondes & de les piller ; & c'est pour cette raison qu'il nous fait cadeau de la stratégie & de la magie. Ce présent n'est point anodin & constitue la

méthode pour pousser les Hommes à rompre les charmes qui le tiennent loin de notre planète & à l'inviter à venir s'y repaître. Car la sagesse que ce Dieu nous enseigne est une sagesse noire, sombre, qui a pour but de nous consumer & de nous damner. C'est la science qui préside à la guerre, ce sont les inventions qui deviennent des armes, ce sont les philosophies qui finissent toujours par lever l'Homme contre l'Homme, & à chaque instant il jubile & à chaque coup il se rapproche plus de son dessein malfaisant qui est d'envahir notre planète & de la détruire. Ses lumières insondables ont fait de lui l'un des artisans les plus actifs du Grand Retour &, même si ses inclinaisons destructrices semblent aller contre les tactiques & les besoins généraux des Grands Anciens, ils marchent ensemble & se jouent bien évidemment de notre incompréhension qui leur est normale & parfaitement insignifiante. Certains écrits le qualifient de « tout en un & un en tout », ce qui tend à démontrer la pluralité, due soit à son statut de Seigneur des interstices, soit à son immense savoir qui domine tous les mondes existants ou à venir. Il faut donc se souvenir que ce Dieu n'est pour nous que mépris, mais le lecteur fait qu'il en va de même avec les autres ; celui-là cependant est omniscient & ne pourra jamais être leurré par un fils d'Adam. Yog-Sothoth est aussi le souverain de la cinquième ville de l'Alliance, Quasioth, qui avec Nalhub, le Grand Azathoth, Ar'yeh Ft'ugh qu'il occupe par ses Shoggoths, et Kadath la fantastique, ont ensemble juré de rétablir les Grands Anciens & de faire aboutir leur rébellion contre les Dieux primitifs. Quasioth est tout entière vouée à Yog-Sothoth, & ses seuls habitants sont les Shoggoths, ce peuple d'ectoplasmes que le Seigneur Thot a envoyés occuper la cité de Czulhu pendant son absence, & les liens entre les Shoggoths & le Dieu sont peu connus ; L'Arabe dément qui tient ces êtres en horreur ne les lie pas précisément à ce Dieu alors que le Micoaz les tient pour

LE CULTE DES GOULES

les esclaves personnels ; les paroles du Dieu données à son prêtre mexicain parlent des Shoggoths comme d'un butin de guerre du Dieu, & que Yog-Sothoth les auraient pris à des êtres plus anciens qui les auraient non pas créés, mais inventés, probablement grâce aux arcanes du culte des ghoules qui permet d'insuffler la vie dans la chose inanimée. À Quasioth, la ville des Cendres, l'activent donc des triades d'ectoplasmes qui construisent sans cesse des édifices étranges servant les desseins occultes du Seigneur de Quasioth ; & nul Homme jamais ne put approcher en chair ou en pensée les remparts noirs de la ville ; seules les descriptions de Nyarlathotep nous permettent de savoir ce que nous savons, & cela est peu. La ville se présente comme un immense cône autour duquel s'enroule une voie principale qui la gravit entièrement ; mais cette route n'est point finie & le voyageur qui serait autorisé à la visiter n'en atteindrait jamais les hauteurs, où se situerait une sorte d'abbaye peuplée d'une race inconnue & qui servirait leur Seigneur d'une façon que nous ne saurions concevoir. Au-dessus de cette Babel impensable trône, comme son unique astre, le Dieu Yog-Sothoth resplendissant, composé de sphères changeantes & de rayons complexes, & dont les habitants vénèrent la grandeur à toutes heures de journées sans fin, car leur Dieu-Soleil jamais ne se couche. Il n'est jamais fait cas des faubourgs & des campagnes & du monde entourant cette ville, & de fait nul ne sait d'où même proviennent ce Dieu & la cité, mais à la suite de la défaite, il obtint tout de même de conserver la ville qui l'accompagne, flottant dans les interstices sous sa majesté, & continuant à le servir avec zèle & industrie. Il est parfois mentionné que la ville des Cendres est bâtie sur les ruines fumantes de toutes les cités détruites par l'intervention du Seigneur unique & pluriel, & que ses Shoggoths ont pour tâche de rebâtir les édifices & les palais hétéroclites des galaxies rasées pour que le Dieu puisse indéfiniment les anéantir ; & ainsi recommencer à jamais. Dans le livre cinquième du Grand Albert, il est enfin dit que le charbon brûlant provenant du sol de la ville est l'ingrédient

principal de la Pierre philosophale, ou peut-être même la Pierre elle-même, ce qui est un bien piètre secret si l'on considère la probabilité d'une telle roche sur notre monde. Nul doute cependant que Yog-Sothoth doit souvent essayer d'offrir cette braise merveilleuse en échange des services honteux qu'il exige de ceux qui ont le front & l'inconscience de faire appel à la science interdite. Comme pour Mercure, Thot sait que le lecteur cherche à avancer sur le chemin de ses connaissances, & plus encore que n'importe quelle autre déité, il a toujours fait commerce de son savoir ; tes désirs, ô Lecteur, traversent en ce moment les dimensions pour aller interroger le Dieu des interstices, qui a toujours su que ce moment arriverait. Lui aussi donc tu le rencontreras prochainement, & ce sera lui qui te fera une offre, & il n'est pas dit qu'il se dévoile à toi comme il est. Mais n'oublie pas que si tu fais écho à son pacte, ce n'est pas toi que tu damages, mais toute ta race que tu perds. Prépare-toi maintenant aux horreurs qui vont te frapper & que tu souhaites pourtant ; l'heure des révélations est proche & ta vie ne sera plus jamais la même. Nos deux torches faiblissent alors que nous arrivons aux portes des Enfers, mais tu n'as plus besoin de lumière maintenant, car déjà tes yeux s'ouvrent à la vacillante clarté des ténèbres, & ton désir de voir & de savoir te pousse plus avant encore. Contemple la porte, Lecteur ! De ce côté-là, elle a encore quelque chose d'humain, alors que les hurlements que tu entends de l'autre côté te sont entièrement étrangers...



Chapitre XXXIX

DES INVOCATIONS DIVINES & DU CHOIX DES DIEUX & DE LA PRONONCIATION DES RITES

Nous avons peint brièvement une évocation de ce panthéon terrible qui préside à nos destinées ; & nous savons que ce monde n'est point pour nous & que manque à ces grands noms la majorité de leurs semblables. Nous avons pu y adjoindre quelques faits spécifiques & quelques domaines de prédilection, bien que nous sachions que ces renseignements peuvent être manigancés pour nous entraîner à accomplir les tâches qu'ils envisagent pour nous, la première de celle-ci étant de mourir & d'être éternellement damné, ce qui est le fondement même de notre existence. Nous sommes dans le secret des murmures des siècles, & nous voyons dans toutes les mythologies humaines de notre monde la trace cosmique de l'existence de ces Grands Anciens. Nous avons découvert les noms de quelques villes & cités remarquables, & qui sont une poussière dans l'immensité des univers qui nous entourent. Nous savons que notre intérêt pour ces êtres dominants & captifs a suscité leur attention, & que leur regard acéré est déjà vrillé jusqu'au cœur de notre âme, dans l'attente délétère de nos actions futures. Nous savons aussi que ce savoir est néant, & qu'à jamais nous devons apprendre. Il nous reste maintenant à choisir les divinités tutélaires qu'il faudra honorer pour pouvoir avancer sur le chemin ardu du culte des goules, & il nous faudra choisir au plus juste, car toute invocation divine faite en vain se retourne sans faillir contre l'invocateur. Une erreur de jugement peut s'avérer tragique & nombre de magiciens ingénus se perdent & se damnent sottement en ignorant cette règle que toutes les religions & toutes les sectes rappellent pourtant avec tant de force. Il convient aussi d'appeler ces Dieux correctement, & de trier parmi leurs multiples appellations celles qu'ils acceptent avec le plus de grâce. D'une manière générale, ces Dieux ancestraux sont plus aisément réceptifs à leurs anciens noms, dont nous ne pouvons qu'écorcher la prononciation, car ils ne furent

jamais donnés pour que nous autres puissions les nommer & les prier, mais offerts à d'autres races plus grandes & plus intelligentes & plus anciennes que nous. Ainsi les rites & incantations se font à Czulhu & non à Neptune, à Nyarlathotep & non à Mercure, à Azathoth & non à Satan, à Itziaka ou Ithaka & non à Éole, à Shubb-Niggurath & non à Vénus ou à Marie, à M'rhiggah ou à Mordiggian & non à Thanatos, à Yog-Sothoth & non à Minerve ou à Thot, à Daoloth & non à Saturne, à Nodens & non à Iaveh, à Hastur & non à Mars, & tous les autres Dieux que le novice sera amené à rencontrer par la suite. Notre statut inférieur nous oblige à suivre scrupuleusement & sans fantaisies aucunes des phrases convenues & dans des langues depuis longtemps oubliées ou qui jamais ne furent parlées sous nos climats. Il n'est point possible à l'auteur de donner des indications de prononciation par l'écrit, mais la plupart des incantations se font dans les langues respectives des divinités concernées ou bien dans une langue archaïque nommée Salth'Yeb & qui est un peu le latin ou l'arabe ou le sanskrit de cette religion de vérité. Cet idiome plusieurs fois millénaire fut parlé sur notre planète & il est des lieux perdus où quelques bribes survivent chez des tribus décadentes ou inscrites de toute éternité sur de sombres roches, vestiges de temples antédiluviens qui portent encore en elles le souvenir des sacrifices & des liturgies démoniaques que des sorciers de races antiques pratiquèrent avec talent. L'homme qui souhaite parler aux Dieux se doit de maîtriser le sens de cette langue & surtout son énonciation correcte, car une erreur de prononciation peut annuler ou modifier dramatiquement le sens & la portée du sort demandé ou jeté. Les Dieux ne traitent point avec des amateurs & sont fort sensibles à toute confusion qu'ils savent châtier de la façon la plus indicible & la plus terrible. Il n'est point de sōfège ou d'entraînement pour le débutant & il convient

LE CULTE DES GOULES

de rapidement faire les preuves avant de commettre la faute qui anéantira les jeunes espoirs du novice & le précipitera dans un monde autre & effroyable. Nous ne savons point non plus déchiffrer les signes & les hiéroglyphes que d'intrépides visiteurs découvrent dans les grottes & les ruines des Anciens, & nul vivant ne parle leur langue depuis des siècles ; les seuls formules & poèmes que nous savons & dont nous usons nous viennent pour la plupart des enseignements & des révélations des Dieux à l'un ou l'autre grand sorcier des siècles passés, qui eurent la bonté & le courage de transmettre ces formidables secrets aux autres générations ; & il est crucial de ne point en altérer la prononciation afin de passer ces sortilèges toujours intacts & sans défauts. Afin de l'initier aux intonations du Saffh'Yeb, les Dieux nous ont légué un exercice simple & brillant qui permet d'apprendre à prononcer cette langue singulière. Il s'agit d'une sentence en langue vulgaire, dont les sons sont exactement similaires à ceux de la phrase en langue sacrée, à la façon d'un poème holorime, & tout l'art consiste à retrouver dans la seconde phrase les sons de la première. Tout d'abord, le novice doit s'imprégner de la phrase en français & la lire en son esprit ; il est inutile & vain de tâcher d'en comprendre le sens, seul le son compte. Ensuite il s'agit de la lire, toujours en français, à haute voix, plusieurs fois, dans le dessein d'en maîtriser les sons & de l'apprendre par cœur. Enfin, il faudra tourner la page, & en fixant la très Sainte Écriture,

dire à haute voix le vers appris & observer comment les sons du Saffh'Yeb sont transcrits dans notre alphabet indigne. Il s'agit aussi de ne point se laisser impressionner par l'apparente complexité de ce vers, & la répétition studieuse seule pourra faire comprendre à l'élève méritant les arcanes de la transcription des sons. Voici la phrase, à lire & apprendre pour la superposer sur le texte de la page suivante :

« Ha ! Ha ! Narlatotep' ! Très hautes & riches soient tes rimes lunaires & folles, ô Serf-Dieu ! »

« Iä ! Iä ! Nyarlathotep !

D'Ra KhuigD'syeh C'hyfh SfwähD'yeh Ryimll Umn'ar'syeh F'Woll Uizyerrh Fht'gn ! »

Comme l'on peut aisément le constater, une grande finesse doit être apportée à la lecture des caractères latins lorsqu'ils transcrivent ces sons venus du fond des âges, & le lecteur peut à loisir répéter cette formule en tâchant de se remémorer la manière dont les sonorités & les inflexions sont rendues. À chaque lettre ou ensemble de lettres formant un son précis correspond un seul et unique son, & à chaque son correspond une seule & unique écriture. L'on peut noter en exemple le son de la voyelle O, qui s'écrit ouvert « o » & fermé « ui », & bien d'autres règles de cette espèce, & les incantations qui suivent permettront à l'homme assidu de promptement acquérir une expertise de cette langue sacrée.



Chapitre XXXX

DE L'EXERCICE DU CULTE DES GOULES & DES CONNAISSANCES EXTÉRIEURES

Il s'agit dans ce chapitre de définir avec exactitude ce qu'est le culte des goules en tant que discipline & son périmètre précis ; & dans quelle mesure il explique & permet la réalisation des prodiges qui sont exposés au lecteur au début du présent ouvrage. En revanche il ne s'agit plus ici d'évoquer des possibilités & de se perdre en conjectures sur ces choses, comme nous le fîmes par avant, mais bien de tomber les masques & de prendre la pleine mesure de la science qui va être enseignée & dont les possibilités sont merveilleuses. Si nous avons spéculé par le passé sur la nature précise des goules, il s'agissait avant tout d'égarer les censeurs & les esprits trop forts ou trop vertueux ; & passés par le tamis d'un début de traité ardu, une sélection essentielle l'accomplit & laisse seulement les dignes accéder à un savoir qui doit aux autres demeurer interdit. Les récits & descriptions présentés n'en sont cependant point faux & ce sont plusieurs aspects de la même vérité que nous contemplons ensemble. Le lieu ne se prêtait pas encore à disserter sur les prodiges des Grands Anciens & le recours à la mythologie classique & aux fables & légendes populaires me sembla nécessaire pour avancer dissimulé dans ces faits communs que l'esprit fort rejette d'un revers de la main en ironisant sur la crédulité & la bêtise du vulgaire. Cette prétention inouïe est la meilleure amie du Sorcier, car l'homme vivant dans un monde dénué de magie de façon usuelle, il a tôt fait de railler l'apparition de celle-ci & de se cacher dans de confuses tentatives de rationalisation ; & ceux qui par nature ou par manque d'éducation croient volontiers aux prodiges & aux merveilles sont si faciles à duper qu'il appartient au magicien de savoir les tromper sur la réalité du sort auquel ils ont assisté ou dont ils ont été victimes & de leur en proposer un autre pour écarter leur suspicion, manœuvre qu'ils implorent souvent de leurs vœux ! Ici, nous sommes dans notre propre société, & les noms de

Yog-Sothoth & d'Azathoth vous sont maintenant révélés ; nous pouvons donc disserter franchement sur les goules & en définir clairement la nature. L'on désigne par goule, en magie & en nécromancie & dans les écrits traitant des Dieux, un être dont l'âme est retenue captive, partiellement ou entièrement, par un pouvoir extérieur ; admire donc ce phénomène, Lecteur, & envisage tous les usages que l'on puisse en faire & toutes les conséquences que cela signifie ! Comprends qu'une fois l'âme captive, point n'est utile de maintenir un corps en vie ; celui-ci peut même se laisser aller à raidir & pâlir & se flétrir & pourrir, il restera animé par la volonté conjointe du Sorcier & les propriétés sublimes de l'âme. Comprends que cette âme est transférable dans n'importe quelle chose, animée ou inanimée, & que tu peux ainsi insuffler la vie dans une masse d'argile ou une étendue d'eau, & commander à cette nouvelle créature qui demeure ta servante en toutes choses. Comprends encore qu'il n'est point d'autorité, point de censure, point de justice qui vienne courber cet étonnant pouvoir & qu'il n'est de limite d'âmes à soumettre autre que celles des capacités & du savoir du Sorcier. En effet, le véritable magicien n'a que deux maîtres : les Dieux & lui-même. & il est de mon devoir d'avertir le lecteur que souvent le maître le plus dangereux n'est pas un Dieu cruel & hostile, mais la propre âme qui se teinte de noirceur & de perversion ; & la force que cette voie requiert n'est pas à la portée de tous. Le culte des goules est donc l'art magique de commander aux âmes & aux corps ayant possédé ces âmes, avec l'aide des divinités dont nous avons mentionné certains noms & l'exercice ne peut se faire que sous leur patronage divin. Il va de soi que certains rites nécessitent certains objets & substances pour réussir, & l'image du thaumaturge ayant recours aux herbes, aux poisons, aux parfums ou à tout autre animal ou végétal ou minéral ne se situe pas à l'opposé du culte des goules ; mais

LE CULTE DES GOULES

l'artisan principal & l'unique ingrédient décisif demeurent bien sur la qualité de la résolution passée entre le Sorcier & les Dieux. Tel le médecin qui doit maîtriser l'anatomie & la pharmacopée, le Sorcier doit régner sur les savoirs venant des Dieux & pouvoir parlementer avec eux afin d'arriver à ses fins. C'est ainsi qu'une maîtrise sans faille des sciences & des arts demeure nécessaire ; car nombre de sortilèges usent de procédés scientifiques ou artistiques, tant dans leur préparation que dans leur réalisation. Ce n'est point l'objet du présent ouvrage que de préparer le novice à ces choses, & son éducation ou sa curiosité devront pour lui l'acquitter indépendamment du prix de ces savoirs. En ces contrées occultes où tu t'apprêtes à plonger, sache que la règle veut que nul sorcier ne laisse à d'autres de témoignages écrits, car seuls l'œil perçant des Dieux & la volonté inexorable du demandeur sont les critères qui te permettront de revêtir l'âme de la magie ; & si par mégarde un jour tu souhaites consigner éternellement ton savoir sur le faible papier ou sur la roche antique, tu feras bien assez tôt informé du prix de cette trahison. Les rites donc se transmettent peu, & le plus souvent par oral ;

l'il t'est interdit d'avertir le monde de tes découvertes, il reste possible de trouver un autre homme qui se tient dans la lumière noire des Dieux & d'échanger ensemble les conclusions de vos chemins séparés. Cela explique l'extraordinaire rareté des guides & des livres consacrés à ces choses ; cela explique tout autant le secret & la complicité qui entourent les élites au fait de ces choses & les sociétés qui pratiquent ces sorts. Si jamais ton esprit rencontre un livre de rites & de sorts, sache qu'il n'y a que deux possibilités : soit il s'agit d'un faux, soit un Dieu souhaite te faire venir à lui. Les rites qui vont suivre sont donc faits sous le patronage d'une divinité qu'il sied de faire venir à elle par ce moyen, & qui présidera aux destinées de ceux qu'elle aura si aimablement renseignés dans les premiers pas de leur chemin. Tout comme l'auteur, ce n'est point le rôle de cette divinité bienveillante de former l'apprenti à l'alchimie, à la théologie ou aux humanités ; & si l'apprenti ne peut point suivre les rites par manque de connaissance, la sanction est aussi simple qu'elle est spontanée : le rite mal bâti coûtera à celui qui le mal fit. Le lecteur en est averti.



Chapitre XXXXI

BREF HISTORIQUE DES GRANDS MAGES & DES SOUVERAINS VERSÉS EN CES SECRETS

Nous ne reviendrons point ici sur les contrées exotiques que nous évoquâmes au commencement du présent traité ; & les noms des mages & des rois de ces rivages nous sont peu connus & encore moins importants. Nous ne parlerons point non plus des antiques Égyptiens dont les pharaons & les prêtres subjuguèrent des villes entières avec l'aide de ces Dieux puissants pour leur faire bâtir de colossaux édifices en leur honneur ; nous ne mentionnerons plus les discrets Romains qui, en tournant le dos à une religion établie, vénéraient en leur foyer d'obscurs Dieux qui leur apportaient richesse & pouvoir. Afin cependant de mieux saisir la portée des pouvoirs qui seront divulgués plus avant, il convient d'observer les illustres qui dans les quelques décennies passées ont présidé aux destinées de l'Europe en alliant la magie noire à la sagesse politique. De façon générale, partout où le pouvoir devient sanglant & où les armées conquièrent avec facilité ou résistent avec fureur, partout se trouve un homme ou un groupe d'hommes qui dialogue avec les Dieux & obtient de sombres faveurs dont seul le passage des siècles permettra au spectateur de comprendre la finalité. L'un des chocs martiaux les plus récents est oriental & nous amène à reconsidérer la disparition de l'Empire byzantin & l'installation des Turcs. Ce peuple, issu des steppes asiatiques & dont le foudroyant succès militaire n'est pas sans rappeler les anciens Tamerlan ou Gengis Khan, a en quelques années fait plier la plus grande puissance que le monde occidental ait jamais connue. Malgré tout leur savoir & leur magnifique richesse, les Byzantins furent chassés de Constantinople au profit de ces hordes qui déferlèrent sur l'Europe. Mais c'est en pays dace que ces barbares rencontrèrent la plus terrible des résistances, incarnée par le prince de Valachie. Les Bafarab, cette dynastie orientale puissante, sont connus pour avoir scellé un pacte entre le trône de Valachie & certaines divinités ;

& si Vlad le père, à l'étonnant surnom de Dragon, a su impressionner par son intransigeance & sa cruauté, c'est bien Vlad le fils, nommé l'Empaleur, qui donna à cette sinistre maison le sanglant blason qui dépasse de loin les frontières. Que de légendes circulent & circuleront encore sur cette maison ! La forêt de paux qu'il fit planter autour de Bucarest en 1462, fort bien documentée, est l'une des scènes historiques les plus épouvantables qui soient ! & le fier conquérant turc, voyant tous les soldats ainsi embrochés dans le paysage, fut immédiatement à qui il avait à faire. Ceci étant, le Mage astucieux qui voit clairement ici la tentative rituelle que le prince de Valachie tenta, voit tout autant l'impitoyable conseil qui accompagne le sultan turc. Les manœuvres de Vlad III furent probablement payantes, mais les Turcs eurent un mouvement d'avance, & déjouèrent le sort en intriguant savamment pour placer le frère du monarque, Radu III le Beau, à la place de Vlad III ; & en jouant avec la famille même de cette dynastie maudite, les Ottomans savaient qu'ils déclenchaient une guerre interne & que cela leur serait profitable. C'est ainsi qu'ils conquièrent la Valachie, en corrompant la maison des Bafarab & en imposant leurs vues par diplomatie au roi de Hongrie, Mathias Corvin, dont l'illustre blason au corbeau nous indique également la filiation. Comment ces hommes puissants furent-ils battus par ces hordes sauvages ? Il va de soi que les Dieux avaient changé de camp, & il se trouvait un homme discret dans l'entourage des sultans, Djadou Nizam Youssouf, qui demeure certainement le plus grand forcier de la fin du Moyen Âge. Empreint des cérémonies des steppes, fort des rites transmis par de plus petits mages ayant connu les grands conquérants moghols, & ouvert aux extraordinaires rituels professés par les magiciens qu'il rencontre au gré des conquêtes de l'armée turque, Djadou Nizam Youssouf devient le bras armé de forcellerie des

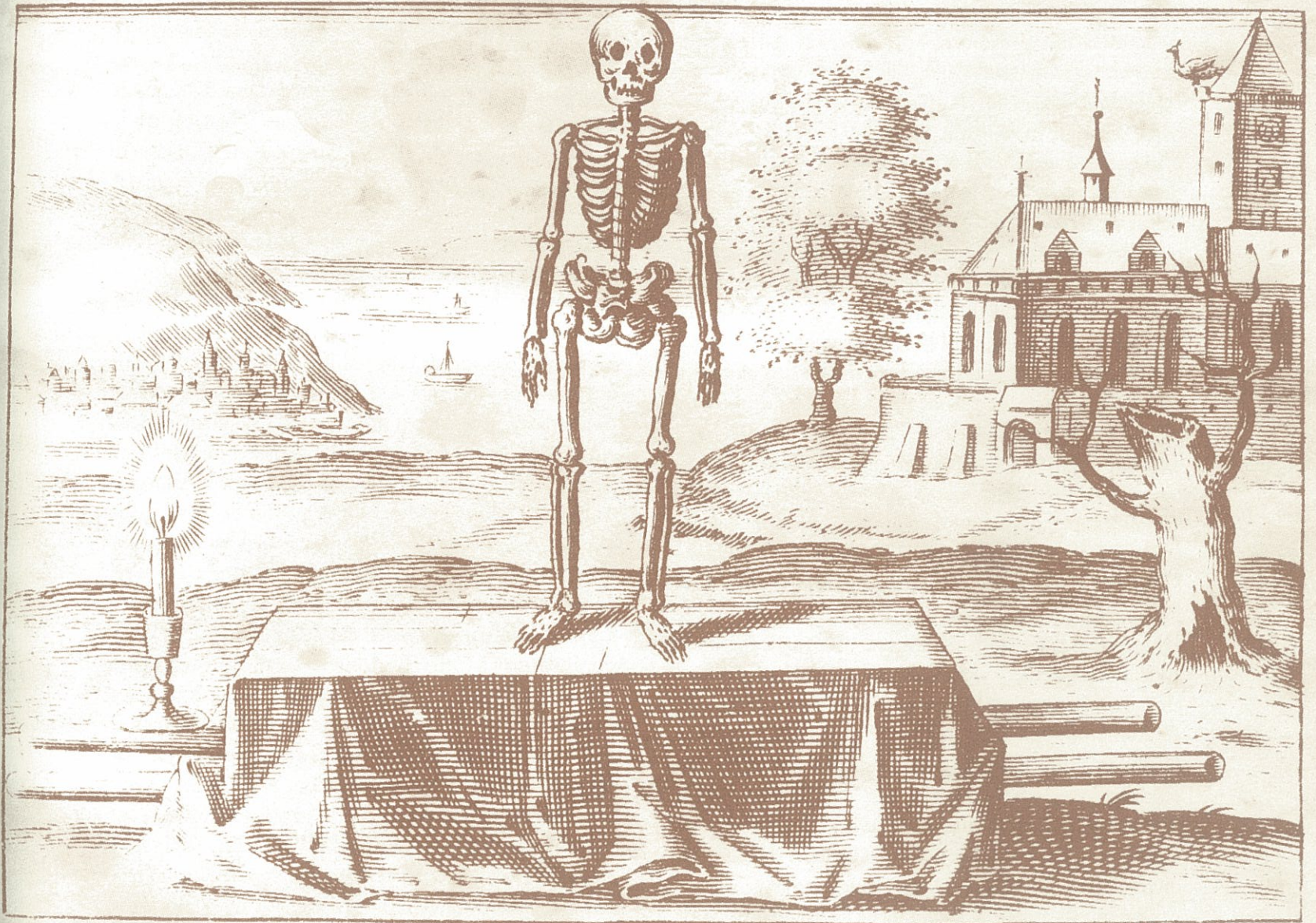
LE CULTE DES GOULES

Ottomans. Cet homme demeure fort mystérieux, & il y est fait allusion dès les premiers pas des Turcs vers les provinces arméniennes jusqu'aux récentes campagnes des Balkans. Il faut remonter au sultan Ohran pour le voir apparaître, & surtout pour découvrir son immense œuvre rituelle ; en effet, non content de subjuguier & d'intriguer auprès des grandes familles grecques & byzantines pour détruire l'empire de l'intérieur, Djadou Nizam Youssouf donne à la famille d'Ohran le moyen de vaincre les nations chrétiennes en lui permettant de créer le corps des janissaires. En réalité, il est fort probable que ce sorcier fut d'origine perse, car il l'inspire en cela des méthodes que cette contrée avait mises en place pour défaire les invasions turques. Il s'agit de prendre jeunes les petits des ennemis & de les former à l'art de la guerre en les fanatisant. Ainsi se retournent-ils contre leurs parents naturels & aident à les vaincre. Si les Turcs ont donné à ce corps le nom de janissaire, le sinistre Djadou Nizam Youssouf leur laissa toujours leur nom perse : Ghulam. Le lien entre ces esclaves à la volonté mutilée & les êtres vidés de leur âme dont nous traitons ici est limpide & puissant, & en livrant les ennemis aux champs de bataille & à la mort, & en ajoutant au prix du sang celui de la trahison filiale, Djadou Nizam Youssouf mit au point un rite d'une envergure rare qui permit à la dynastie resplendissante qu'il servait de vaincre non seulement les pays & royaumes les plus puissants de son époque, mais également les Dieux auxquels ces pays & royaumes croyaient. Plus proche de nous, il y a à peine plus d'un siècle, sévissait en France une souveraine que les connaissances ésotériques & la curiosité malsaine avaient versée dans les arts occultes. Aidée des plus grands noms de la magie & de la sorcellerie de son époque, Catherine de Médicis incarne certainement l'âme la plus sombre de l'illustre famille à laquelle elle appartient & qui domina par la malice l'échiquier européen pendant de nombreuses décennies. Si des mages célèbres nous sont connus, tels Nostradamus & Ruggieri, d'autres, plus dangereux, œuvrèrent dans l'ombre, & les expériences effroyables que cette souveraine tenta sur ses proches & sur

son peuple sont pour la plupart encore marquées du lourd sceau du secret. Si nul ne peut dire avec certitude quand débute la quête insatiable de savoir, les premiers rites évidents sont contemporains de la mort du roi Henri son époux, & les acteurs de l'époque sont particulièrement horrifiés de la mise à mort des condamnés après avoir artificiellement recréé la blessure infligée à l'œil de son mari par une lance de tournoi. Plusieurs témoins affirment que ce sont des prisons entières qui furent vidées & dont les prisonniers furent forcés de se faire transpercer les yeux par un pieu à une même heure & que les médecins en charge ensuite ne paraissaient point des médecins. Il sera ardu de faire lumière sur ces faits, mais le Sorcier reconnaît aisément le rite dit des Voleurs de Mésopotamie ou encore G'tha Naputec dans ce sort. De même, les événements organisés le 24 août 1572 sous l'égide de cette souveraine n'échappent pas plus à celui qui fait ; & l'ampleur du massacre au pied de la tour morbide que la reine se fit construire dans son odieux hôtel d'Albret, tour dans laquelle elle invoquait des puissances indicibles pendant que ses laquais faisaient couler assez de sang pour activer le rite. Nous reviendrons sur tout cela, & les tenants, & les buts avoués, & les buts secrets de ses manigances qui nous sont infâmes & que pourtant nous aspirons à connaître. De tous les esprits forts de son temps, Catherine de Médicis ne fut en dompter un qui resta sous la protection de la puissante reine-vierge d'Albion, & qui put à la fois défaire depuis la Pologne l'Invincible Armada que l'empereur d'Espagne lança contre l'Angleterre tout en résistant aux intrigues que cette souveraine ourdissait contre lui. Cependant les espions & les sorts étant plus forts, elle fut le faire chuter & le disgracier rapidement après, sans toutefois l'adjoindre ses services, ce qui demeure une chance pour l'ensemble de notre univers proche. Il nous faudrait bien sûr parler de Rodolphe II de Prague, & des sorciers qui l'entourent, mais le lecteur déjà voit dans l'histoire récente que prévalent en coulisse les arrangements avec les puissances & que ce ne sont point les armées & les hommes qui bâtissent les empires, mais

bien les âmes noires qui les utilisent pour commercer avec les puissances. À chaque siècle cependant, les Hommes tissent un peu plus de liens avec les divinités, & les années à venir seront particulièrement dures, car de nouvelles

frontières dans l'horreur seront abattues & les destructions & catastrophes auxquelles nous serons exposés n'ont point encore d'aune pour les mesurer en notre temps.



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXXXII

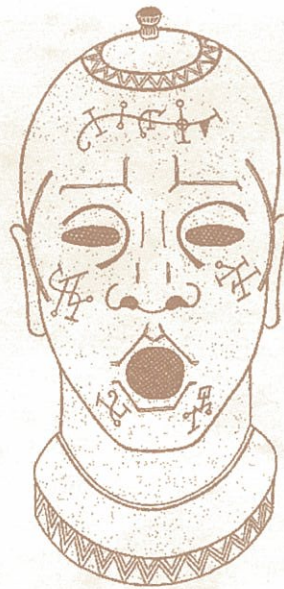
MANIÈRES RITUELLES DE CAPTURER LES ÂMES

Les règles souveraines sur notre monde ont lié de façon quasiment irrémédiable le corps & l'âme, & tout l'art du culte des ghoules repose principalement sur la capacité du Sorcier à séparer ces deux parties complémentaires pour les subjuguier à sa volonté. Le plus grand écueil dans cette tâche merveilleuse demeure les liens ténus qui tiennent l'âme en notre monde & qui, s'ils ne sont point à temps consolidés, cèdent & laissent partir la précieuse psyché dans d'autres lieux qu'il ne nous est point donné d'entendre. La dextérité & l'expertise du Mage doivent donc triompher des implacables lois de la nature pour la dévier & soumettre ce qui doit rester libre ; les rites & procédés en seront d'autant plus durs & cruels que c'est la loi même des Dieux qu'il convient de vaincre. Ceux-ci changent en fonction du degré d'asservissement exigé & du nombre de ghoules, & il est également possible d'opérer cette séparation de façon partielle & temporaire. Ainsi les grands stratèges & les grands généraux & les empereurs ont-ils souvent recours à ces sorts pour pousser une multitude dans des actes barbares ou destructeurs qu'un homme seul & lucide refuserait, & loin d'être une faiblesse, la possession d'un groupe est d'autant plus facile que les groupes sont nombreux. Car le levier de la conquête de l'âme est l'espoir & les hommes en groupe tendent à ne plus penser à leurs propres attentes & espérances pour se calquer sur celles de leurs voisins, ce qui rapidement revient à confier leur destin à celui qui prétend être leur chef. L'homme en groupe est plus docile qu'un mouton, & son âme plus aisément récoltée qu'une pomme ; l'homme seul en revanche cabre & résiste, & le mettre au désespoir n'est point toujours aisé. Dans le travail de séparation, la tâche la plus ardue revient au Sorcier, mais il ne ferait point réaliste de prétendre se passer des auspices divins, & la sollicitude de leur saint patronage est une condition inexorable de la réussite de l'entreprise. Afin de

se donner toutes les chances de succès, il est rappelé à l'apprenti de s'efforcer de maîtriser les humanités & les sciences occultes, de connaître parfaitement les incantations livrées ci-après & surtout de se détacher à jamais du monde des Hommes. En effet, les actes suivants sont de telles trahisons à son genre que le Sorcier n'y retrouvera jamais plus sa place, mais en gagnera une autre. Cependant tout espoir de retour vers le salut & le monde du Christ serait insensé & le seul salut souhaitable réside dans la damnation auprès des puissances tutélaires invoquées. Déjà le lecteur sent sur lui le regard acéré des Grands Anciens & leurs attentes impérieuses de le voir se mettre à l'œuvre ; déjà ailleurs les Hommes savent que l'un des leurs est prêt à les trahir, mais ils ne connaissent ni les raisons ni les modalités de cette trahison, car ces secrets leur sont défendus, & ils savent encore moins que la monnaie d'échange de cette trahison n'est ni plus ni moins que leur propre éternité. Cela, ils ne le comprendront que trop tard, qu'une fois qu'ils se verront s'éloignant de leur corps & qu'ils entendront pour la première fois leur âme hurler dans les serres du Mage qui les domine. Au Mage reviendra l'utilisation du corps & parfois de l'âme, pour quelque temps, afin de réaliser les projets lui important sous nos climats ; aux Dieux, qui ont rendu ces sorts possibles, reviennent les âmes à terme, que le Mage doit toujours finir par leur céder, car il faut rendre à César ce qui appartient à César. Le destin même du Mage est affaire de puissance & de négociation avec les Dieux, & il est des rites qui lui permettent de poursuivre plus longtemps, voire de se soustraire à la vieillesse & au temps ; mais il n'est point d'illusions éternelles & ce sont toujours les Dieux qui battent les mortels. Les chapitres qui suivent sont donc les plus sombres & les plus passionnants, car le voile est maintenant levé & les mystères des mondes se montrent dans la lumière noire qui nous aveugle & nous fascine ; le

lecteur en quête de savoir l'apprête à mordre dans la pomme de la connaissance & le jardin des délices cruels l'ouvre en contrebas ; déjà les cordes & les outils exigent leur pâture & le métal appelle le sang ; & l'œil rougeoyant des effroyables divinités qui nous commandent l'apprête à arrêter le travail du Ver conquérant pour nous laisser place dans la chambre des tortures. Ici, devant cette dernière porte, ce portail d'airain aux ciselures souillées de sang, nous allons porter le dernier serment ; ces paroles qu'il faut juste penser, voire simplement lire en son for intérieur pour les graver dans le marbre, car notre cheminement si loin des Hommes & des vertus est déjà notre acte de foi ; ces paroles donc sont propres à chacun d'entre nous, elles sont le contrat tacite & éternel qu'une créature méprisable & sottise l'apprête à passer avec son créateur omniscient ou

l'un des membres de la caste. Ici, Lecteur, ferme les yeux & vois en toi l'œil immense & fixe qui te sonde. Ici, regarde bien cet œil, variation étrange de ténèbres dans ton obscurité intérieure, contemple-le & dis-lui que tu es prêt, & que tu acceptes ton sort en échange du savoir maudit qu'il t'est permis d'entrevoir, & que tu le serviras en tous points. Ta première épreuve est de savoir à qui est cet œil, & quel est le Dieu que tu t'apprêtes à servir ; mais les chapitres passés devraient te permettre de répondre à cette énigme sans coup férir. Si jamais tu as un doute, alors pose pour toujours cet ouvrage & passe le reste de tes jours à implorer le salut de ton âme en vain. Sinon, donne ta réponse à ton maître & pousse le lourd portail d'airain qui te protégeait de la démence & du désespoir...



LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXXXIII

RITES POUR SE SAISIR DE L'ÂME D'UN ÊTRE EN SITUATION DE FAIBLESSE

Alors qu'en médecine il est souvent plus simple de s'exercer sur du matériel animal, le culte des ghoules requiert déjà une expertise poussée pour pouvoir asservir une âme bestiale. Comme la mite nocturne est impérieusement attirée vers la flamme de la lampe, l'âme poursuit sans cesse & avec force l'espoir, or les animaux n'ont point d'espoir, en ce qu'ils ne sont point conscients d'eux-mêmes, & donc leur âme est plus libre & plus sauvage que celle des Hommes. Plus l'animal a une conscience de sa présence, plus simplement il pourra être assujéti à la volonté du Mage. Mais seuls les plus grands parviendront à manier des ghoules canines ou simiesques. En revanche, le matériel humain est plus simple à travailler, surtout quand le destin a déjà agi, parfois pendant des années, pour annihiler l'espoir. La maladie & la vieillesse sont en soi de précieux alliés de ce travail, ainsi que la solitude ; il convient au Mage de devenir un chasseur d'opportunités & de traquer le sujet qui aura la vision la plus sombre de la vie, qui n'aura plus d'attentes & qui pourra promptement renier les croyances auxquelles il fut un temps accoutumé. Un vieillard peut s'avérer une ghoule précieuse, car il n'y a pas de corrélation entre l'état du corps en temps de vie & la force qui peut résider dans ce corps une fois que celui-ci obéit à la volonté du Sorcier. Toutefois il s'agit d'une âme faible, ce qui est à la fois son avantage & son inconvénient, & l'utilisation de cette âme seule est fort limitée ; nous verrons cela plus à fond par la suite. Le malade souffrant est également une proie parfaite, surtout si la maladie n'a point de cure. La possession est d'autant plus forte que le Mage a travaillé la cible auparavant ; les Dieux sont sensibles aux dissimulations mises en place pour mystifier la cible & la faire renoncer. Ainsi, approcher une femme malade & lui faire penser que la maladie est incurable & l'isoler de ses proches sont des mesures qui trouvent un écho favorable chez les Dieux. C'est en quelque sorte le sacrifice exigé avant que ceux-ci effectuent la partie du rite qui leur incombe. Cultiver une personne âgée dans la haine de la jeunesse &

de la vie est une chose aisée, mais nécessaire, l'assurer de la solitude & de la mauvaise santé & la condamner à la tristesse sous couvert de philosophie & d'aide demeure la recette la plus naturelle pour préparer son âme à l'esclavage. Il s'agit ici avec patience de sculpter la perception du monde d'âmes faibles pour les tourner vers la haine & le désespoir. Les Dieux n'interviendront point avant que cette âme faible ne commette un acte concret allant dans leur direction. Le rejet de leurs proches, ou une tentative de mettre fin à leurs jours sont en général des signes propices à la réussite de l'entreprise, mais attention à ne point aller trop loin, c'est le Sorcier qui doit récolter l'âme, qui ne doit pas se perdre dans la solitude d'un matin de mélancolie. Au début cela semblera un travail complexe, quotidien, mais rapidement le Sorcier comprendra les rouages de l'âme humaine en proie au désespoir & saura presque instinctivement tirer les leviers pour aboutir à ses fins. L'exercice deviendra rapidement tellement banal que bientôt le Sorcier pourra envisager de mener plusieurs récoltes de front ; en outre le travail sur du matériel nanti peut s'avérer fort lucratif, ce qui importe pour la suite ; en effet ces rites ne nécessitent pas de moyens particuliers, mais ceux qui vont suivre demandent souvent des fonds ne serait-ce que pour les geôles discrètes qu'ils requièrent. La clef de la prise de l'âme est la révélation de la vérité à la dernière extrémité ; l'âme ne peut être éloignée de sa liberté que si elle se fait enchaînée, & c'est la trahison ultime qui préside à la réussite du projet. Il n'est point nécessaire ici de tuer le corps pour posséder l'âme, mais en général il vaut mieux que le Sorcier le fasse pour des raisons pratiques, car attendre la mort naturelle du sujet peut se révéler long & risqué, si cette mort prend le Sorcier de court. Hâter la mort du sujet, le pousser au suicide en l'assistant ou simplement profiter de sa faiblesse corporelle pour le mutiler & l'assassiner demeure la meilleure alternative ; & c'est aussi le moment propice à l'exécution du rite qui est fort simple. Tout d'abord il faut s'assurer que le sujet soit de façon inéluctable sur la pente de la fin & que tout espoir

de retour soit impossible ; ensuite il faut lui révéler la trahison, de la façon la plus crue qu'il soit. Inutile de jouer une tragédie, la vie telle qu'elle est représente souvent le plus gros de la déception, mais le talent du Sorcier est d'avoir su au mieux s'approcher du sujet & obtenir sa confiance pour le mépriser en cet instant fatal & lui asséner la solitude éternelle. Il n'est point utile également de parler des Dieux, il faut juste considérer ce corps moribond comme du bétail. Pendant la mise à mort, ou la mort naturelle, il n'y a qu'une simple incantation à réciter, une seule fois, dont le sens revient à dire que cette créature & son âme appartiennent au Dieu choisi & que le Sorcier est son intercesseur en cet instant. Le lecteur sait maintenant à quel Dieu il doit offrir son sacrifice, donc il ne précifera point son nom dans l'incantation, mais il le signifiera dans l'intention. Voici la sentence en sa langue sacrée :

« At'Huign'agn ! Yällya'KByar D'Ra F'Woll Uizyerrh ! » Surtout ne point dire de sentence erronée, & garder le contact avec le regard de la cible, car c'est à ce moment que la transaction se passe. Au fond des temps le Dieu prête l'usufruit de l'âme & du corps à son serviteur, & l'âme terrée en la forteresse de chair passe sous la domination du Mage en cet instant précis. Bien évidemment, il conviendra d'avoir préalablement effectué les manœuvres de trahison nécessaires, mais ce rite simple permet facilement de l'octroyer une première ghoule. La partie souvent perçue comme la plus délicate reste à faire ; en effet il faut préparer le corps à l'appartenance & le soustraire aux autorités qui ont coutume de s'en charger. L'un des avantages particuliers de cette cible est que bien souvent, les agissements du Sorcier ont banni les proches & parents & permettent de récupérer en toute discrétion le corps. Il y a cependant une urgence : afin de bénéficier au mieux d'un corps docile & dextre, il convient de le vider de son sang. Pour rappel, le sang incarne l'âme & dans le but de cette séparation contre-nature il est plus que souhaitable d'isoler le siège de la psyché du reste du corps ; en outre le sang recueilli peut être utilisé pour emprisonner l'âme. Une fois encore, les âmes faibles ne sont point de qualité & il sera difficile d'animer des objets ou des cadavres avec ces âmes, mais elles peuvent être utilisables pour de petites choses, comme l'ont bien saisi

les mages qui font commerce de bonne aventure en faisant bouger tels ou tels petits objets ; elles peuvent également être données à un autre sujet humain pour cohabiter dans le même corps à l'insu du sujet, ce qui ne manque pas de le hanter & de le mener à la mélancolie ou à la folie. Mais le plus précieux dans ce rite demeure le corps, qui lui est bien à la disposition du Mage. Les méthodes pour vider les corps du sang sont bien connues & les Juifs & les Mahométans en usent quotidiennement ; l'obstacle le plus délicat restant assurément la dissimulation de cette saignée ultime à la société. C'est là le problème du Mage & ce n'est point à ce traité de le résoudre. Que le lecteur sache que le corps peut ensuite rester quasiment éternellement en terre, celui-ci lui appartient toujours & il ne tient qu'à lui de l'y aller chercher. Du moment que le corps aura été convenablement préparé & que la divinité tutélaire aura octroyé l'usufruit de ce corps au Mage, celui-ci sera directement lié au corps, & sa volonté sera souveraine dans ce corps tiers comme elle l'est dans son propre corps. Il pourra à des lieues de distance fermer les yeux & commander à ce corps de sortir de son caveau & d'accomplir pour lui tâches & devoirs qu'il lui semblera bon d'exiger, & cela sans aucun risque pour lui-même. Il est fort probable que quelques années s'écoulent avant que le cadavre mis à disposition parcoure les rues de la ville où il est inhumé, car si le lien établi entre le Mage & la ghoule est fort intuitif, le maniement de ladite ghoule suppose une expérience particulière qui prend un peu de temps à venir. Il va de soi également que la plus grande discrétion est requise afin de ne pas montrer aux humains la réalité des ghoules, mais en général le temps nécessaire au Mage pour apprendre à manipuler sa ghoule est le même que celui qu'il lui faut pour acquérir cette sagesse d'utilisation. Quoiqu'il en soit, aucune explication dans ce traité ne pourrait se substituer à la pratique & c'est au novice de tenter sa première mise en servitude.



LE CULTE DES GOULES



Chapitre XXXXIV

RITES POUR SUBJUGUER UNE PARTIE DE L'ÂME D'AUTRUI À SON INSU

Ce rite est peut-être le second dans la facilité d'exécution, en ce que bien souvent le Mage novice répugne à se montrer cruel de la façon la plus abjecte avec sa victime. Que celui-ci se rassure, l'aide de Dieu en ce moment crucial est maintes fois précieuse & celui-ci accompagne la trahison humaine de sa volonté. Mais que le lecteur sache aussi, comme il l'en doute certainement, que le sentier choisi est pavé de son propre mépris & qu'il ne saurait se soustraire à cette attitude nécessaire. Se saisir de l'âme d'un homme à son insu présente donc l'infini avantage de ne point se montrer, & de surcroît il est possible de s'emparer de cette âme sans avoir à verser de sang ; le revers de la médaille est une préparation bien plus complexe du rite, qui nécessite une excellente connaissance des philtres & des plantes. Il est également impossible dans ces conditions de se rendre maître entièrement d'une âme ou d'un corps, mais bien de les manier de loin & d'obtenir un assujettissement partiel de la volonté d'autrui à ses propres desirs. L'auteur ici se permet de suggérer l'aide d'ouvrages spécialisés ou de solliciter celle des apothicaires, qui peuvent être assez aisément manipulés pour livrer les informations souhaitées & même parfois les plantes & substances requises. Les rites suivants sont fort communs, & comme nous le vîmes au début du présent traité, ont cours de nos jours dans nos colonies antillaises & africaines & asiatiques. Il s'agit principalement de prendre l'ascendant sur un homme vivant, que ce soit sur son corps ou sur son âme, sans que celui-ci ne s'en doute. Les envoûtements sont certes temporaires, mais renouvelables, & permettent de se familiariser avec le maniement des âmes & des corps. Quel que soit le but recherché, la règle demeure toujours la même : mettre au point un philtre personnalisé qui lie la victime, le Mage & le Dieu. Ce philtre se compose toujours d'un élément provenant de la cible ; cela peut être un cheveu, un ongle, de la peau, etc. Un philtre sera

particulièrement puissant s'il est réalisé avec du sang, des larmes ou un organe entier de la victime. Il est possible d'utiliser un objet appartenant à la cible, si cet objet lui est important ; ainsi ne saurait-on faire un filtre avec un verre dans lequel la victime a bu ou un tableau la représentant, mais l'on pourra confectionner un sort puissant avec un bijou auquel la cible est attachée ou le portrait d'une tierce personne que la victime tient en élévation. Les objets n'ont point besoin de rester entiers, & il est souvent plus simple de les pulvériser, car ce ne sont que de simples ingrédients. Les autres ingrédients dépendent de ce que le Mage désire faire à la cible. S'il s'agit de la faire interagir avec un autre humain, il faut bien évidemment obtenir des éléments de cette autre personne. Ensuite, & à titre d'exemple, s'il s'agit de pousser ces deux personnes l'une vers l'autre, un aphrodisiaque réputé sera fort utile, tel que la cantharide ou le gingembre, alors que s'il s'agit de créer une inimitié entre elles, l'antimoine ou le beurre d'algaroth s'avèreront un ingrédient de choix. L'on peut également agir sur l'état de la personne en stimulant la maladie avec de l'arsenic, la folie avec le l'iode, ou encore la mélancolie avec le plomb ; mais c'est la pharmacopée qui permet de rentrer avec plus de précision dans la panoplie des états & agissements dans lesquels l'on peut précipiter la victime. Ainsi le venin de nêpe ou le suc de muguet peuvent avoir des effets fort surprenants. Là encore c'est au lecteur de faire son propre chemin en ces terres fertiles & effroyables, car les Dieux ont pourvu une infinité de déclinaisons des maux que l'on peut infliger de cette façon à autrui. Il va de soi que ces sorts peuvent également être positifs & plonger la cible dans un état d'extase quasi permanent ; mais nul bénéfice ne saurait être tiré d'une telle action, qui ne va point dans le sens des divinités que nous servons. Les Dieux, pour interagir avec la cible dans le but proposé par le Mage, doivent en échange obtenir ce qui leur est dû, & puisque

LE CULTE DES GOULES

ces sorts ne peuvent pas donner au Mage l'usage total de l'âme & du corps, ils ne donnent pas plus l'âme aux Dieux par la suite ; le sacrifice consacré doit donc être d'autant plus important que ces rites ne sont point cruciaux aux Dieux. L'automutilation est en général une solution, & le sang versé ou la chair récoltée est alors mêlé aux autres ingrédients & présenté aux Dieux selon les formules d'usage que nous détaillerons plus tard. Bien évidemment, il est possible d'effectuer ces rites en place de tiers, & dans ce cas le Mage est bien fondé d'exiger du commanditaire son âme. Le commanditaire peut souvent être tenté de refuser, de quoi il ressort deux possibilités : soit l'on considère que la demande est nulle & l'on relâche le commanditaire de sa demande, ce qui n'est point souhaitable, car cela enlève de la crédibilité à l'art ; soit l'on considère que toute demande est définitive & l'on trompe le commanditaire en lui dissimulant le prix exact de sa requête. Cette dernière solution est à privilégier, car elle permet non seulement de plaire aux Dieux, mais d'obtenir une ghoule supplémentaire. En outre, un Mage expérimenté peut facilement négocier des faveurs additionnelles contre cette âme inattendue dont il est l'unique pourvoyeur, les Dieux ne pouvant chasser directement en notre monde. Dans ce cas il suffit simplement de récolter le sang ou les larmes du commanditaire & de prononcer la sentence du chapitre précédent avant de mettre le mélange dans un sachet & de

le dissimuler chez la victime. Il est à noter qu'un Mage fournissant de nombreuses âmes se voit très rarement refuser une faveur ou un sort, car ces rites ne sont rien pour les Dieux & si seul le désir de se nourrir les motive, il ne leur coûte pas de plaire à un Sorcier qui leur est propice. Afin de finir le sort, le plus simple est de glisser le philtre chez la victime & qu'elle l'y oublie. Si jamais elle le trouve, alors l'exécution est au pire suspendue, au mieux maintenue, cela dépendant de la relation entre le Mage & son œil intérieur. Si cela est possible, & que les ingrédients point ne soient fatals à la victime, lui faire ingérer le philtre est une solution définitive à son envoûtement qui devient alors éternel. Enfin, une variante développée dans le bassin du Mississippi & en Sénégal consiste, pour les sorts portants sur des effets corporels, à créer une effigie de la victime contenant le philtre & à exercer sur cette effigie les maux & les agissements que l'on veut reporter sur la personne. À chaque demande, ne point oublier de solliciter les Dieux avec la phrase suivante :

« At'huign'agn ! Iä ! Nyarlatothep D'Ra F'Woll ! »

Ceci étant, un Sorcier rompu à son art peut se passer de cette incantation si son lien personnel avec son Dieu tutélaire est assez puissant. Enfin, avec assez de pratique & un pacte profond avec les Dieux, il est possible d'utiliser ces méthodes pour manipuler un corps & une âme comme une ghoule parfaite, mais il s'agit alors d'un maître qui peut presque se passer des philtres pour imposer sa volonté.



Chapitre XXXXV

DE L'ART DE PRÉPARER L'ÂME À ÊTRE ASSERVIE CHEZ L'ENFANT

Le culte des ghoules demeure avant tout l'art d'asservir les âmes, & celle-ci font à trouver sur les sujets vivants ; assurément, il est fort rare & presque impossible de trouver une âme errant seule, & l'unique manière de créer une ghoule & de l'en faire un familier est de cueillir l'âme avant la mort. Nous savons qu'une fois la mort passée, peu de temps est donné au Mage pour se saisir de l'âme & cette chasse est fructueuse selon deux critères : les capacités du Sorcier ou la préparation de l'âme à cette possession. Il n'appartient pas à l'auteur d'aider le Sorcier à obtenir les capacités nécessaires à la maîtrise de la chasse à l'âme, ni même d'apprécier son talent ; en revanche la préparation de l'âme est la base de départ de cette discipline terrifiante & c'est sur cette pierre que le Sorcier pourra par la suite construire l'édifice de son propre génie dans cette matière. En prélevant une âme sur un corps faible, le novice peut se procurer une âme sans trop de résistance, & se familiariser avec les techniques de préparation. Néanmoins, l'âme ainsi récoltée offre des propriétés aussi faibles que la résistance qu'elle oppose avant son asservissement, & rapidement les progrès dans l'art ne pourront venir que de proies plus vigoureuses ; il y a sans nul doute une corrélation entre l'état de résistance de l'esprit & la qualité de la ghoule à venir, & les grands Sorciers se mesurent à leur aptitude à sélectionner & capturer des âmes fougueuses & vives. Un intérêt particulier se doit d'être porté aux enfants, car la jeunesse de leur âme présente un attrait particulier pour le culte ; comme il est facile d'élever & d'appriivoiser des animaux dès la naissance, un travail particulièrement efficace peut être accompli sur les enfants dès leur plus jeune âge ; & de trois façons différentes. La première façon réside dans le conditionnement de l'enfant dès son arrivée dans notre monde & de lui inculquer la vérité, à savoir que la vie n'est rien & que seule son âme compte & que celle-ci est due aux Dieux ; il l'agit d'un

apprentissage relativement répandu, & qui peut fournir de nombreuses âmes aux Sorciers qui manient ces méthodes. Conduire l'enfant à offrir de lui-même son âme est une excellente façon de la posséder, néanmoins il est plus aisé de générer soi-même les conditions de cette mort, en poussant l'enfant à donner sa vie dans le cadre d'une lutte ou d'un faux espoir entretenu par le Sorcier. Il est à noter que les rites de type Pandémonium que nous détaillerons plus loin, tels que ceux pratiqués en Nouvelle-Espagne par les Indiens ou celui employé par la reine Catherine en 1572, appartiennent à cette méthode, mais à une échelle qui suppose un pouvoir temporel d'une envergure rare, ou l'alliance occulte de plusieurs Sorciers. Il convient également de garder à l'esprit que les âmes ainsi moissonnées nécessitent un talent de maniement important, indépendamment du nombre d'âmes considéré, car la mort survient sans que la victime ne soit consciente de la tromperie qui lui a été infligée, & la liberté de ces âmes n'est que partiellement entamée en ce que les victimes les offrent elles-mêmes directement en holocauste aux Dieux. La seconde façon de récolter une âme enfantine consiste à couper l'enfant de la sérénité du monde & à préparer son âme aux tourments qui l'attendent dans le suivant avant de l'y précipiter. Ici le vrai talent est de briser l'enfant & de lui donner la mélancolie d'un vieillard en quelques années, & seul un régime austère de privation & de haine peut y parvenir, car l'âme de l'enfant possède une prédisposition maligne à se réfugier dans des mondes virtuels qui la protège. Les assauts constants & nombreux font le gage de la réussite de l'entreprise, ainsi qu'un parfait isolement ; la solitude en effet est l'atout du maître. Une réclusion secrète, ponctuée d'actes de douleur, permet rapidement d'éveiller l'enfant à la palette infinie de souffrances de ce monde & des autres, de lui voler sa gaieté indécrite & de réduire tout espoir & tout rêve à

LE CULTE DES GOULES

néant. Ces rites, également fort communs bien que n'étant que très rarement exposés au monde, mènent à deux comportements en fonction de la prédisposition des âmes enfantines. L'enfant peut alors plonger dans la haine & l'insoumission & il doit alors être plus encore soumis aux actes de douleur & cela sans limites de temps, jusqu'à ce que toutes volontés autres que l'abandon soient vaincues. En cette lutte cruelle, le Mage s'assurera une âme puissante qu'il dominera sans problèmes. L'enfant peut aussi, & cela est bien plus commun que l'on ne croit, s'offrir pleinement à son bourreau & devenir en quelque sorte une ghoule vivante & docile, & même prendre goût aux tourments qui lui sont infligés, ce qui est indubitablement le signe de la prédisposition du commun de notre race à souffrir éternellement dans une servitude atroce. Si le Sorcier est un homme puissant, il peut utiliser cet enfant pour toutes basses tâches qui lui semblent souhaitables, mais il doit toujours se garder de le laisser retourner dans le monde, car son travail de destruction pourrait en pâtir. Si le Mage est en revanche peu riche & dispose d'un pouvoir temporel restreint, rien ne sert de conserver inutilement une bête à nourrir, fût-elle humaine. Une mort brutale & douloureuse est généralement suffisante pour prendre possession de l'âme & l'utiliser facilement pour servir ses fins. Dans ce rite l'âme obtenue est fort maniable, d'autant plus qu'elle fait depuis longtemps que le Mage est son maître & qu'elle est fort accoutumée à vivre sous ce joug, & les ghoules obtenues sont parmi les meilleures. La troisième & dernière façon dont un Magicien domine l'âme d'un enfant est tout le contraire de la précédente. Il s'agit d'élever l'enfant dans un climat d'amour & de paix, & de veiller à son éveil sur les choses de la vie ; lui faire miroiter la succession des générations & les joies de la vie familiale, & en faire un être intelligent & doux. Puis en l'espace de quelques jours, lui ôter tout espoir & lui enseigner violemment la terrible réalité de sa condition. Une des méthodes utilisées en son temps par le

seigneur de Rais & fort bien énoncée dans les heures de son procès consistait à prendre des enfants sous sa protection, car il va de soi qu'un Sorcier ne peut point miser sur sa propre progéniture qui prendrait un temps considérable à développer, & à les aider avant de se livrer à des atrocités dont la réalité dépasse de beaucoup ce que les mots pourraient retranscrire ; la castration brutale des jeunes mâles semble cependant avoir été privilégiée par ce maître. La comtesse Bathory excella quant à elle à récolter les âmes de jeunes filles & lorsque l'empereur Mathias la fit arrêter la légende veut que pas moins de trois cents jeunes filles, paysannes ou nobles, aient été recueillies & choyées, puis battues, percées d'aiguilles & maintenues entre la vie & la mort dans les souterrains humides & glaciaux de son château des Carpathes. Si la trahison des leurs permit aux crimes de ces deux puissants forciers d'être connus de tous & de rentrer dans l'histoire, combien de gentilshommes et de dignitaires religieux purent commettre sans cesser ces rites puissants ? Quelles merveilleuses récompenses ont-ils su obtenir ? Comme le lecteur le voit, il s'agit d'une méthode beaucoup plus rare, car elle nécessite un investissement d'argent, de temps & d'attention sur une ou plusieurs victimes que peu de Mages sont prêts à placer ou capables de fournir, mais la trahison est telle qu'en outre des âmes récoltées, le Mage suscite bien souvent l'admiration des Dieux, ou plutôt leur intérêt, puisqu'il est aussi illusoire d'imaginer qu'un Dieu puisse admirer un homme que d'imaginer qu'un homme puisse admirer une larve. Toujours est-il que l'accomplissement de ce rite est fort bénéfique dans la relation du Sorcier & de la divinité tutélaire qui y décèlera un zèle particulier & estimable. Les âmes des enfants sont très malléables & peuvent être insufflées dans tout support, & plusieurs fois, & le Sorcier qui l'essaye dans cette voie découvrira rapidement le plaisir qu'il peut en tirer & les effets hors du commun que ces âmes ont & leur servilité idéale.

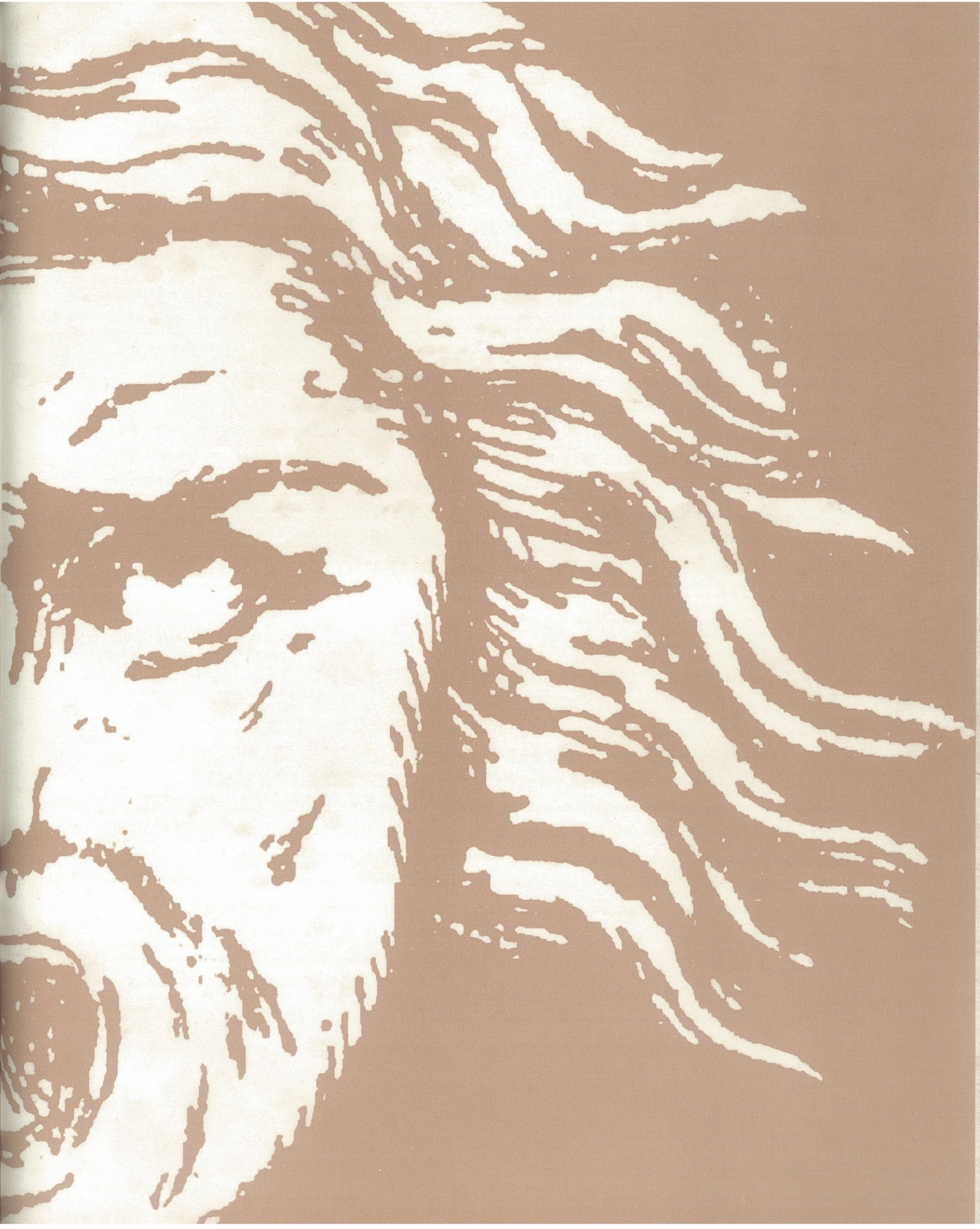
Chapitre XXXXVI

DES RITES POUR INSUFFLER UNE ÂME DANS UN CORPS SANS VIE

Obtenir l'âme d'un être n'est point tâche aisée, mais utiliser cette âme requiert plus encore d'expérience & de connaissances. Une fois l'âme capturée, elle demeure suspendue entre les dimensions, sous la garde des divinités des Portes, & elle est assujettie à la puissance du Sorcier qui la prit. Tant que le Sorcier demeure dans les grâces de son Dieu, cette âme est sienne & inaliénable & les gardiens des Portes veillent au respect de cette propriété ; mais la capture d'une âme seule ne saurait être utile au Mage, & encore moins au Dieu. Le Mage a cependant toujours le choix d'offrir en présent l'âme à son Dieu ou à un autre pour l'attirer ses faveurs & des aides pour avancer sur le chemin de son enseignement occulte. Cependant le dessein du culte des ghoules est d'asservir des âmes & de les contraindre à agir sous la volonté du Mage & de le servir ; & il est du devoir du Mage non seulement de toujours maîtriser plus ces rites & de progresser dans ces sciences démoniaques, mais également de devenir plus puissant dans le monde des vivants, afin d'accéder aux responsabilités temporelles & de devenir un acteur majeur de la Cité. Le serment du Mage est avant tout d'aider les Dieux à reconquérir ce monde & à abolir l'humanité que le Mage a décidé de trahir & de quitter. Dans cette optique, le Mage a pour devoir d'utiliser la magie & ses fruits pour forcer son chemin dans le monde & obtenir le statut où il sera le plus à même de servir la divinité qui le protège. L'œil intérieur est pour cela le meilleur guide, car il sait déceler dans les hommes & les situations ceux qui pourront aider cette ascension & celles qui y seront propices. Plus le Sorcier avance dans le monde & dans son art, plus son œil devient important & sa volonté

impérieuse. Déjà le lecteur peut en lui sentir l'intensité de ce regard qui vient d'une dimension autre & qui nous scrute dans l'attente de nos actes impies qu'il glorifiera. La grandeur même de son art se jouera dans le rapport de force discret & destructeur qui unira l'homme qui l'arrache à son destin morbide & le Dieu qui l'abaisse avec ruse à l'y aider. Ce dialogue complexe & cosmique n'est point l'affaire du présent traité, & le lecteur n'aura d'autre réponse que celle qu'il obtiendra en vivant cette confrontation. Mais tout l'art de l'imposer face au Dieu réside dans la capacité de l'homme à surprendre son créateur & à le servir avec force & efficience. Devenir influent pour encore servir mieux devient dès lors un devoir, & les ghoules produites doivent être usées dans ce dessein. Insuffler une âme dans un corps permet d'avoir un serviteur docile & industrieux, ce qui l'avère fort pratique pour toute tâche que la morale, l'autorité ou l'Église réprouve, & laisse au commanditaire des tâches la liberté d'œuvrer en dehors & de n'être point soupçonné. Des Sorciers puissants peuvent en faire une soldatesque qui toujours livre combat sans fêrir, & dont le coût est absolument dérisoire. Toutefois, un tel valet ne saurait point être influent ou utile dans un monde organisé, & l'on imagine mal un espion mort à Versailles ou au Vatican. Il convient donc également de savoir assez bien manier une âme pour l'insuffler dans un corps vivant, & le posséder pour en faire un laquais servile obéissant en tous points à son maître. Il va de soi qu'il est plus aisé à un novice de donner une âme à un cadavre que de posséder un ministre d'État ; voici donc les bases de l'art délicat de subjuguier une âme & de la projeter dans un corps sans vie, peu importe l'état de ce corps.





En fait non, voici plutôt ta n, ô crédule Lecteur.

Nous avons parcouru bien des lieux dans la demi-pénombre des arts malé ques, & tu as commencé à établir un lien avec une divinité précise, dont le nom l'échappe peut-être encore, ce qui n'a pas d'importance en tout cas pour moi, Antoine Tchénet. Je serai toujours surpris

de constater comme la curiosité & le désir du merveilleux & du pouvoir poussent les Hommes à parcourir des terres interdites, & la passion des Hommes pour le Merveilleux est telle qu'ils sont prêts à lui sacrifier la raison.

Je soulignais en son temps un admirable caporal qui sut mettre ce fait à profit, il s'est précipité effronté dans cette machination que tu vois d'être victime, mon pauvre ami. Comment as-tu obtenu cet ouvrage ? Pourquoi as-tu tenu à vaincre les dieux cultes de lecture & les raisonnements ampoulés des siècles passés ? Il n'y a qu'une seule réponse, tu es la Raison au Merveilleux.

Déjà tu t'imaginais dans ta tour noire, dominant au-dessus de la tournoie des lars, & dont les nuages rougeoyants s'abattaient selon le moindre de tes desirs sur les cités urbaines qui te plaisent. Déjà les armées hypnotisées défendaient tes conquêtes et accomplissaient tes objets.

Déjà tu transformais le monde en une partie géante de Sims, déjà les dragons qui buttaient contre les

Qui vult secreta scire, secreta secretè sciat custodire & parois trop proches de la boîte crânienne sillonnaient l'univers sans n de leur vol majestueux... Tu n'es pas passé loin du triomphe, ah non, vraiment pas loin... Mais pas assez près pour le saisir. Car la conquête des mondes est un art où il n'y a pas de médaille d'argent, l'or au vainqueur, le sang au vaincu, & le vaincu, ben là, c'est toi. Tu ne sais rien de ton vainqueur, & cela est bien ainsi, car il n'est pas dans la coutume que la bécasse soit avertie des qualités du noble qui l'abat ; ceu étant je ne te laisserai point complètement dans l'obscurité & je tiens à te donner quelques explications sur le sort dont tu viens d'être victime, avant de te laisser à ton désespoir, tes peurs et ton désarroi.

Le Merveilleux, cette chimère qui hante l'Homme & qui trop souvent est son moteur, je n'ai plus besoin de te la présenter. S'il y a bien une chose qui transcende toute l'humanité, ce tas de

phimatic violents & peureux, c'est bien la croyance en trucs complètement barrés. Que ce soient les religions établies qui rivalisent de rites pathétiques, ou d'autres religions plus vicieuses fondées sur l'économie & la mentalité & qui passionnent ceux qui se voient vivre jus qu'à la n des temps avec de chimériques fortunes. Les écrans de fumée des cinémas & de la publicité sont les iconostases

d'un monde. L'humain qui, à l'instar des vers de farine, s'empoisonne lui-même de sa propre activité frénétique, mue par les messages qu'une élite tout aussi dénuée de vision lui injecte. Car là, & la seule, est le véritable culte des ghoules, celui qui subjugue les humains & qui donne le vrai pouvoir. C'est ainsi que les puissants ont à travers les éons possédé les l'ordes & ordonné aux

foules les palais & les temples que nous pouvons encore contempler & qui nous inspirent à mieux

Vive tibi & Musis, multitudinis amicitias vita: Temporis

sis avarus: omnibus beneficus: vtere donis tuis: vocationi inuigila: Verbum Dei nunquam recedat ab ore tuo.

APHORISMVS III.

Obtempera bene momentibus: Fuge procrastinationem

omnem: ad constantiam & grauitatem in diebus &

factis tuis te assueat: Tentationibus tentatoris resiste

per verbum Dei: Fuge mundana, coelestia quære: Non

languis prudentia tua: sed in omnibus ad Deum

argui.

APHORISMVS IV.

Impedantur a desideriis tuis.

APHORISMVS V.

Diligas, sicut diliges Dominum Deum tuum ex toto corde

tuo, ex omnibus viribus tuis, & proximum sicut te ipsum:

& Dominus te custodiet tanquam pupillam oculi sui, &

ab omni malo liberabit, ac te replebit omni suo bono.

APHORISMVS VI.

Quicquid dicentis, frequenter repete, & menti tuæ inlege,

& multum discas non mala: quia animus humanus non

facile conuenit par esse, nisi diuinitus quis regeneratus

est vita pacificè perages ad Dei honorem, & tuam ac

proximi utilitatem.

APHORISMVS VII.

Inuoca me in tribulationibus & prauis

honorificabis me, dicit Dominus. Omnis autem

re commencer. Mais quel songe pathétique que de vouloir devenir le prochain empereur en levant le voile sur d'hypothétiques manières interdites ! Quelle vanité inouïe que d'imaginer une boîte de Pandore connue d'une poignée seulement & qui ouvre la voie au pouvoir absolu qui nous serait donné ! Quelle crédulité enfantine que de se voir possesseur unique de ces savoirs ! Et pourtant... L'universalité des croyances concorde à ce que cette immense possibilité soit, et c'est ce rêve que tu

as suivi, malheureux Lecteur. Car ce Merveilleux est toujours cette fenêtre ouverte de l'Homme sur
un univers qui le dépasse, & il suffit d'observer les étoiles pour avoir, que des périls qui pourraient

en surgir, nous n'avons pas la moindre idée. Le Cerveilleux est un leurre, une bénédiction, et après tout, peut-être une réalité... Bon C. A. je me fous un peu de ta queue là, mais tu vois ce que j'en veux

officia quædam distribui de thesauris suis: ita characteres ad omnes etiam vitæ tem. fl. li. & l. v. s. Ho. ff. & l. q. ues,
dire, tu les pas fadé des heures de pseudo-vieux français en te disant qu'il y avait pas à la clef,
& nomina constellata non habent vires ratione figura vel quod te sacra docterin pag. 3
quelques recettes merveilleuses, et je ne te crois pas plus sête qu'un autre. Tu étais bien fondé d'y

croire, & d'ailleurs je n'ai jamais prétendu que ce que tu avais lu était faux. Rien au contraire, tu as été mis dans le secret de grands prodiges & la lumière noire qui t'a éclairé n'est point fautive. Mais

enim est virtus vel in cælo, vel in terra, vel in interno, quæ
comme je te l'ai dit depuis le début, elle brûle celui qu'elle éclaire, & là t'es tout carbonisé avec un
non descendat a Deo, quo non lauteat nihil quod habet,
quadratus: ergo hic ponemus fundamentum, omnis
livre incandescent qui continue de te manger l'âme pendant que tu le lis... Mais cette fois je n'aurai

plus le front de te dire de ne pas avancer, car il est carrément trop tard & les secrets que tu cherches te sont tellement cruciaux que seul un demeuré reposerait maintenant l'ouvrage. Le Terveilleux,

tu l'as mordu à pleines dents & depuis longtemps. † sapientiam inseruire et obedire, seu volenti siue nolenti, change rien... & cette porte qui te tente, tu l'as poussée, & tu m'as suivi là où je voulais l'emmener.

Le traité que tu par cours existe bien, l'auteur de ces lignes a pu le consulter, et ne ment pas quand il prétend lever le voile sur cet ouvrage maudit. La majeure partie du texte que tu as pu découvrir

provient directement du véritable culte des goules qui a eu la chance de tomber en de bonnes
 mains de très bonnes mains & que ce livre contient effectivement les secrets effroyables que tu

venais chercher, & dont bien malgré toi tu vas pro-
 du temple que tu profanes te seront révélés.

quid in nostrum vsum de vnaquaue desumere debeamus, thesauris largiri, is inuito Dei vi nihil abstulerit.
certo nobis constet, & quomodo id fiat reuera sciamus: si Ergo recte à solo petamus Deo, qui nobis ea clementer

Quidem omnis creatura ad vitalem finem naturā humanā impartitur. Qui enim nobis filium dedit, & pro Spiritu
Des niles pour les suggestions de foules & les levées d'armées
 condita est, & in eius ministerium, sicut sacrae testantur Sancto suo orāre nos iussit, quantò magis nobis totam

Tout homme de pouvoir n'aspire qu'à accroître son pouvoir, & ce qui se voit & sur Terre est encore plus vrai dans l'univers : les luttes que se livrent les Dieux sont épiques & les légendes abondent.

où les Hommes en profitent. Il suffit simplement de savoir choisir le bon camp, ce qui n'est point

APHORISMVS X.

Deus Pater Omnipotens Creator Cœli & terræ, visibilium
vanité inavie de d'imaginer une boîte de
omnium & invisibilium in sacris literis seipsum
e la voie au pouvoir absolu qui nous serait
contingendum proponit & tandem pater qui tenet

seigneur unique de ces savoirs / Et pourtant...

*Toujours cette scène ouverte de l'Homme sur
 elle pour avoir, que des pénis qui pourraient*

meilleur est un leurre, une bénédiction, et après
vers de la queue là, mais tu vois ce que je veux

mais en te disant qu'il n'avait pas à la clef, quod le sacra docuerint pagis. Tu étais bien fondé d'y

tu avais lu était faux. Rien au contraire, tu as
APHORISMVS XI
e noire qui t'a éclairé n'est point fausse. Mais

Numerus quaternarius est Pythagoricus & primus
 uelle éclairc, & là t'es tout carnonné avec un
 quadratus: ergo hic ponemus fundamentum omnis
 endant que tu le lis... Mais cette fois je n'aurai

sapientia; postea De reuelatione sapientiam in Sacris literis,
arrêment trop tard & les secrets que tu cherches
& ad considerandum in natura propositum.
serait maintenant l'ouvrage. Le merveilleux,

meins que ce ne soit le contraire, ce qui ne
 s'opposant inservire et obédire, seu volenti sive nolenti,
 ee, & tu m'as suivi là où je voulais t'emmener.

lignes a pu le consulter & ne ment pas quand
 ajeure partie du texte que tu as pu découvrir

10. Je lui ai donné la chance de tomber en de bonnes
 11. Malheureusement les secrets effroyables que tu

Deus sua secreta reuelat, cui nōn vult aliquid de suis

Impartiet. Qui enim nobis filium dedit, & pro Spiritu
Sancto suo orare nos iussit, quantò magis nobis totam

creaturam, visibilia et invisibilia subiiciet. OVIGOVID
pouvoir, & ce qui se ven. e sur Terre est encore
PETIERITIS, ACCIPIETIS. Videte ne donis Dei
Dieux sont épiques & les légendes abondent.

avoir choisir le bon camp, ce qui n'est point

favorable à ta malédiction, mais il te faudrait des années d'étude de ces textes, & en l'état tu ne sais même

pas où te les procurer... En revanche, je resterai silencieux sur ce que ce sort changera pour toi.

parce que les mots de nos langues humaines ne peuvent élever que de très loin ce qui se passe dans des

dimensions d'où aucun homme n'est jamais revenu, & qui nous sont si étrangères. Ensuite parce que si je

ne perds rien en évoquant ce funeste destin, je n'y gagne rien non plus. En n, & c'est de loin la cause la

plus importante, tu ne m'es utile que tant que tu te gardes de la folie, & la folie, pour ceux de ton espèce

qui trop longtemps ont regardé la lumière, n'est jamais bien loin. Déjà peut-être les nuits sont emplies

de bruissements & de chuchotements, déjà tu distingues dans l'ombre les regards & les respirations des

« autres », déjà tu sais que des yeux de braise noire sont braqués sur toi. Tu dois aussi te douter que cela

ira en empirant, & qu'à ce jeu rares sont ceux dont la raison demeure. Garde-toi dans le chemin de la

raison aussi longtemps que tu le pourras. Car les chimères de la Folie sont encore plus effrayantes quand

la Raison sait que ce ne sont pas des chimères. Si je ne te dirais rien de plus sur le futur de ta condition

d'offrande aux Dieux, il me semble toutefois important de te dire que rôle, tu joues pour moi, & ce que

tu peux faire pour tenter d'adoucir tes tourments à venir. J'ai remplacé un peu notre

monstrueuse armée que le Sorcier peut à tout moment lever, nulle trace ne subsiste au jour suivant, car

l'assemblée des goules se disperse & se dissout sur simple pensée, & le Sorcier peut ainsi, en l'espace

d'une nuit, accomplir des prodiges de grande taille dont seules les conséquences paraîtront au matin, sans

jamais être inquiété de laisser d'accusées ces traces.

& da mihi gratiam, vt tantis donis tuis humillimè cum

metu & tremore vtat, per Dominum nostrum IESVM

CHRISTVM cum Sancto Spiritu tuo, Amen.

De l'art de permuter les âmes ou d'insulser sa propre âme dans un corps tiers

Chapitre XXXXVIII

SEPTENA TERTIA.

Tant pour asséoir ses volontés spirituelles que temporelles, le Sorcier se verra contraint de faire disparaître

tout obstacle ou ennemi qui contre lui se dresserait. Une façon ne & pro table de se jouer de ces

contretypes est la permutation des âmes, dont les conséquences pour les personnes concernées sont

multiples & complexes, mais offrent toujours une aide précieuse au Sorcier. Sur un rite similaire il est

possible au Sorcier de quitter son propre corps pour prendre possession de celui d'un tiers, sans ôter l'âme

de ce dernier. C'est acte de grande magie que de réussir ce sort & l'hôte du Sorcier est par là même

condamné à la démenace. Cette même démenace qui marchera tous les jours à tes côtés, Le dieu, depuis

que tu chaises dans quel piège abominable tu t'es précipité. Si l'est une vérité qui transparaît tout du long des

ouvrages, contraires aux Dieux, c'est bien l'axiome qui dit que tout commerce avec eux repose sur le

nombre de faveurs que nous pouvons accomplir pour eux. Nous n'avons aucun intérêt individuel à leurs

yeux & ce ne sont que sornettes de bonnes femmes que de croire qu'une demande quelconque puisse

être exaucée par quelque divinité que ce soit sans une contrepartie claire & coûteuse. Jamais un Dieu ne portera assez d'intérêt à un mortel, plante, animal ou humain, pour accéder à un désir par altruisme ou amour de l'humanité, si cela avait un sens. Pour une raison que l'Homme peut ou ne peut pas connaître, ils sont tenus dehors & attendent leur ration quotidienne d'âmes ; & seul cela compte. Toi, Lecteur, tu es une âme, tu l'as compris. Toi, peu importe ma nature exacte, peu importe de savoir si je suis un mortel qui cherche un meilleur statut, ou si je suis un de ces êtres sombres aux contours mal définis qui hantent différentes dimensions sans jamais appartenir à aucune d'elles, je n'ai qu'un seul but dont j'ai l'envie de t'informer, encore qu'il ne s'agisse pas ici d'une grande révélation. Je fournis à mes maîtres, qui sont aussi les tiens, des âmes en quantité & en qualité. Je suis un marchand interdimensionnel d'âmes, & tu viens de prendre une place de choix en tête de gondole dans le supermarché des Dieux. Comme dans toute loi que économique, j'aspire à faire de mon entreprise la référence sur son marché, & depuis de très nombreuses années, je travaille avec une malice & créativité des âmes qui garantissent ma réputation d'excellence auprès de mes clients. Selon le pacte qui préside à notre monde commun, ceux-ci me doivent ou plutôt m'entraient de nombreuses faveurs en échange, dont il n'est pas dans mes intentions de te révéler la nature. Tu peux effectivement te poser la question de savoir où se situe l'intérêt d'un courtier en âmes, il est vrai, qui avec l'argent mon Dieuement, ton âme [sic] fait dans les marchés inconcevables des Dieux terrifiants qui nous entourent. Tu dois bien te douter pourtant que je ne fais pas cela en pure perte, & que mon action secrète a forcément quelques effets particuliers, qui donnent à mes prises une qualité originale. Une fois encore, mon pauvre ami, ne va pas imaginer que les quelques extraits du Culte des soules que tu as eu le front de parcourir te donnent assez de lumière pour entendre les merveilles des Dieux, & je n'ai pas l'intention de te laisser entrer dans la cave d'alchimie où je distille mes poisons. Sache que j'ai préparé ton âme avec adresse & talent, & qu'il y a autant de différences entre ton âme brute & celle que j'ai travaillée qu'il y a de différences entre un jus de raisin & un vin du Jédoc. Les Dieux y trouvent leur compte, j'y trouve mon compte, & toi, ô divine proie, tu subis, tout simplement. De quels pouvoirs insensés serais-je payé en retour, cela n'est point une préoccupation pour toi. Ton seul souci, qui est aussi ton seul espoir, est de suivre méthodiquement mes indications à n de tenter de échir ton destin. Tu peux bien sûr mettre en doute ma malédiction, & je n'ignore pas qu'un esprit assez fort peut per ses visions, & repousser ses cauchemars, & prétendre vivre comme si l'œil des Dieux ne s'était pas déjà posé sur lui. Le déni paraît toujours le plus simple & le plus efficace des alliés, mais à la n d'une vie toujours aussi courte, les démons enlevés par son art trompeur déléteront sur ton âme toujours perdue & tu auras raté ta chance d'échapper à une partie de tes tourments. En outre, il te suf t de sonder ton cœur, de fermer les yeux & de laisser ton esprit quitter ce monde pour voir par toi-même que les terres maudites évaquées existent & que ces âmes dont tu as un instant oublié encore tu implorais la clémence ont bien réels, & que déjà ils s'approchent de toi, espérant leur pâture. Non, la Raison comme l'Esprit te commandent d'écouter mes recommandations & de l'y er, car c'est la seule voie de salut, ou tout du moins d'amélioration, que tu

puisses rêver d'emprunter. Cette voie est sans douleur, en tout cas pour celui qui, comme toi, possède assez de noirceur pour envisager sérieusement d'envoûter son prochain. Tu es dans le regard des Dieux, ils te savent à eux & vont suivre tes faits & gestes. Tu sais que leur seul désir est de toujours avaler plus d'âmes, & qu'ils récompensent ceux qui les leur offrent. Tu sais en n que tu es en dette avec eux, pour avoir voulu apprendre sans payer & par le sort qui te demeure mystérieux, mais dont je peux l'assurer de la réalité épouvantable, que j'ai jetée sur ton âme. À la simple lecture de ces éléments, tu dois déjà voir quelle tâche j'attends de toi, mon pauvre, mon cher lecteur. C'est très simple : il te sult d'envoûter comme tu as été envoûté, & plus tu offres d'âmes aux Dieux plus leurs grilles sur ton âme se feront lâches, & peut-être, par ton travail qui s'apparente tant au mien, tu pourras l'affranchir du joug qui depuis quelques jours te maintient en servitude. Ne ménage pas ta peine car il n'y a pour toi plus au monde objet à atteindre qui puisse prétendre être aussi trivial que celui-ci du Prête cet ouvrage, fais en de faibles copies distribuées au plus grand nombre pour flatter les Dieux, & moi-même pour eux toutes ces âmes fraîches qui méritent d'être taillées & façonnées avant de leur être livrées. Car, après tout, c'est vraiment là que réside le culte dans sa plus pure version : parcourir le monde pour acquiescer le plus d'âmes prêtes à mourir pour soi, faire vivre les Hommes dans l'illusion & nourrir les Dieux grâce à l'ignorance des Hommes. Tu vas pouvoir devenir un expert du culte, et prendre la place au sein des légions d'êtres qui défendent la cause des Dieux maudits, & ceux-là, de leur exil céleste, sauront à qui ils devront quoi & le cas échéant, couronneront de leurs faveurs les plus vaillants d'entre eux. Prends ta place, Lecteur, & récolte, récolte les fruits spirituels de tes maîtres. Tu sais ce qu'il te reste à faire ; n'hésite pas à laisser les dernières pages du présent ouvrage, car, comme il te plaît de le constater, c'est une bonne incitation à augmenter l'effort de récolte. Il va de soi que les Dieux savent toujours par qui leur est envoyée une âme, & ils ont une connaissance parfaite de la chaîne de serviteurs qui la leur a fournie. Ainsi, s'il y a quatre générations de moissonneurs qui, d'une manière où d'une autre, parcourent ces lignes & en sont ensorcelés, les Dieux te seront redevables, à différents degrés, pour chacune de ces âmes, comme ils le sont pour moi. Il est donc dans ton intérêt d'imiter tes futures victimes à faire vivre ce sort sans limites. Nous ne sommes pas une société secrète nous n'avons pas besoin de limiter nos membres. Si tu vois toutes ces âmes vulnérables, comme des poujous, imagine-toi toi & moi comme des brochettes. Nous sommes leurs prédateurs, mais nous ne demeurons une proie de leur bonté si au point où il n'y a plus que des brochettes dans l'étang, les Dieux n'en seront pas moins à nous nourrir, & par notre ancienneté & notre travail, nous serons les rois des brochettes. Car tu peux déjà te préparer à vivre longtemps, très longtemps... les Dieux ne sont pas pressés de se priver de ceux qui chassent pour eux ! Voilà, tu as toutes les clefs en main pour demeurer maître de ta destinée, en tout cas autant que tu l'étais auparavant. À toi d'en user à son esbient, à n que tu puisses en tirer le plus de profit pour toi-même, tout en œuvrant pour les Dieux sans relâche. Nos chemins se séparent

Il va de soi que s'il s'agit d'une mystification, & que l'on ne souhaite pas que l'hôte se souvienne de sa possession, le Mage doit prendre soin d'ingérer une drogue ayant pour effet l'amnésie, tout en pratiquant le rite de la Malinchole, avant de quitter le corps. Mais devant les dangers imprévisibles qui peuvent survenir si le rite échoue, la plupart des Mages considèrent qu'il est plus efficace de quitter le corps en le tuant, soit en simulant un suicide, soit en préparant un accident auquel l'hôte ne pourra échapper en reprenant le contrôle de son corps.

Fin du Tome Premier

LE CULTE DES GOULES

Table des matières

Chapitre I

DE L'EXISTENCE DES GHOULES, LEURS MODES ET CEUX QUI LES ONT VUES ; ÉTYMOLOGIE &
DÉMONOLOGIE TRADITIONNELLE

R 8

Chapitre II

DE L'ÂME HUMAINE, SES PROPRIÉTÉS SACRÉES & SES THÉORICIENS

R 9

Chapitre IV

DU RETOUR COMMANDÉ DE L'ÂME DANS L'ENVELOPPE CHARNELLE
& DE LA PROBABILITÉ D'UNE TELLE HORREUR

R 12

Chapitre V

DU DISCOURS AVEC LES ÂMES DES DÉFUNTS ; LA NÉCROMANCIE & CEUX QUI EN USENT

R 13

Chapitre VI

RITUELS CHEZ LES PERSES & LES ARABES

R 15

Chapitre VII

RITUELS EN RUSSIE & CHEZ LES TATARES

R 17

Chapitre VIII

RITUELS CHEZ LES SCANDINAVES & DANS LA HANSE

R 19

Chapitre IX

DES RITUELS EN HONGRIE & MORAVIE ; LES VAMPYRES & LEURS MODES

R 21

F.H.B

Chapitre X

LES ÉVÉNEMENTS DE BOHÈME ; LES RITUELS DES JUIFS & LES NÉPHILIM

R 23

Chapitre XI

DES RITUELS EN AFRIQUE, CHEZ LES MITSONGO & AU DAHOMÉY ; LES RITES DU BOUITI & DES YORUBAS

R 25

Chapitre XII

DES RITUELS AUX INDES ; LA DÉESSE KALI & SES ADORATEURS

R 28

Chapitre XIII

DES RITUELS AU ROYAUME DU SIAM & LES MYSTÈRES DÉCOUVERTS EN CE PAYS

R 32

Chapitre XIV

DES RITUELS EN NOUVELLE-FRANCE & DANS LES POSSESSIONS ANGLAISES AUX AMÉRIQUES ;
LES AFFAIRES DE SALEM & DE MARBLEHEAD

R 34

Chapitre XV

DES RITUELS EN NOUVELLE-ESPAGNE ; L'APPEL DU BRÉSIL & LES MENACES SUR L'EUROPE.

R 37

Chapitre XVI

DES RITUELS AUX ANTILLES ; LES ABOMINATIONS DES NÈGRES & LES GHOULES MORTES

R 40

Chapitre XVII

DES RITES AU ROYAUME DE FRANCE ; EXEMPLE D'UNE AFFAIRE RÉCENTE & FORT MAUDITE

R 44

Chapitre XVIII

DES RITES AU ROYAUME DE FRANCE ; LES SOCIÉTÉS SECRÈTES & LES SABBATS

R 46

LE CULTE DES GOULES

Chapitre XIX

LA COMPLAINTÉ DES SIÈCLES OU LES VERS MAUDITS.

R 49

Chapitre XX

DES RELIGIONS PAÏENNES ANCIENNES & LA COMPLAINTÉ DES SIÈCLES

R 52

Chapitre XXI

DE L'UNITÉ DU MONDE & DES RÈGLES QUI NOUS SONT IMPOSÉES

R 54

Chapitre XXII

DES RÉVÉLATIONS DU MICOAZ & DES VÉRITÉS DES AZTÈQUES

R 55

Chapitre XXIII

DE LA PREMIÈRE RÉVÉLATION DU MICOAZ

R 57

Chapitre XXIV

DE LA DEUXIÈME RÉVÉLATION DU MICOAZ

R 58

Chapitre XXV

DE LA TROISIÈME RÉVÉLATION DU MICOAZ

R 61

Chapitre XXVI

DE LA QUATRIÈME RÉVÉLATION DU MICOAZ

R 63

Chapitre XXVII

DE LA CINQUIÈME & DERNIÈRE RÉVÉLATION DU MICOAZ

R 64

F.H.B

Chapitre XXVIII

DES GRANDS ANCIENS, DES CERCLES DES MONDES & LA CITÉ DE KADATH

R 67

Chapitre XXIX

D'AZATHOTH, LE DIEU DES DIEUX & DU GRAND AZATHOTH

R 70

Chapitre XXX

DU DIEU ÉOLE & DES DESTRUCTIONS COSMIQUES

R 72

Chapitre XXXI

DE LA DÉESSE VÉNUS & DES TARES RITUELLES & DE LA SAINTE VILLE DE NASHÜB

R 74

Chapitre XXXII

DE MARS & DE LA VILLE DE CARCOSA

R 77

Chapitre XXXIII

DU DIEU SATURNE & DU CONTRÔLE DU TEMPS

R 79

Chapitre XXXIV

DU DIEU NODENS & DE SES MYSTÈRES

R 80

Chapitre XXXV

DE MERCURE & DE SES AMBASSADES

R 82

Chapitre XXXVI

DU DIEU THANATOS & DE LA MORT

R 84

LE CULTE DES GOULES

Chapitre XXXVII

DU DIEU NEPTUNE & DE LA PLUS GRANDE MENACE DES HOMMES

R 86

Chapitre XXXVIII

DE LA DÉESSE MINERVE & DES INTERSTICES & DE LA CINQUIÈME VILLE DE L'ALLIANCE DU RETOUR

R 89

Chapitre XXXIX

DES INVOCATIONS DIVINES & DU CHOIX DES DIEUX & DE LA PRONONCIATION DES RITES

R 91

Chapitre XXXX

DE L'EXERCICE DU CULTE DES GHOULES & DES CONNAISSANCES EXTÉRIEURES

R 93

Chapitre XXXXI

BREF HISTORIQUE DES GRANDS MAGES & DES SOUVERAINS VERSÉS EN CES SECRETS

R 95

Chapitre XXXXII

MANIÈRES RITUELLES DE CAPTURER LES ÂMES

R 98

Chapitre XXXXIII

RITES POUR SE SAISIR DE L'ÂME D'UN ÊTRE EN SITUATION DE FAIBLESSE

R 100

Chapitre XXXXIV

RITES POUR SUBJUGUER UNE PARTIE DE L'ÂME D'AUTRUI À SON INSU

R 103

Chapitre XXXXV

DE L'ART DE PRÉPARER L'ÂME À ÊTRE ASSERVIE CHEZ L'ENFANT

R 105

Chapitre XXXXVI

DES RITES POUR INSUFFLER UNE ÂME DANS UN CORPS SANS VIE

R 107

&

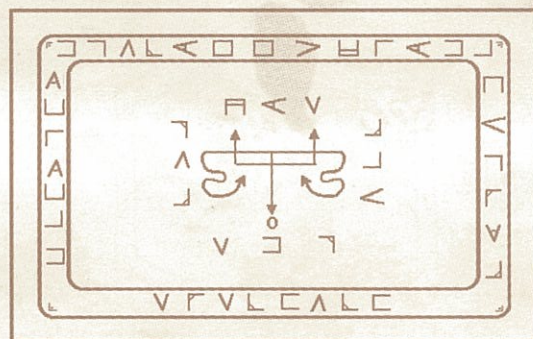
Chapitre XXXXVII Des rites pour les suggestions de foules & les levées d'armées

p. 111

Chapitre XXXXVIII De l'art de permuter les âmes ou d'insuffler sa propre âme dans un corps tiers

p. 113

F.H.B



LE CULTE DES GOULES





Colophon

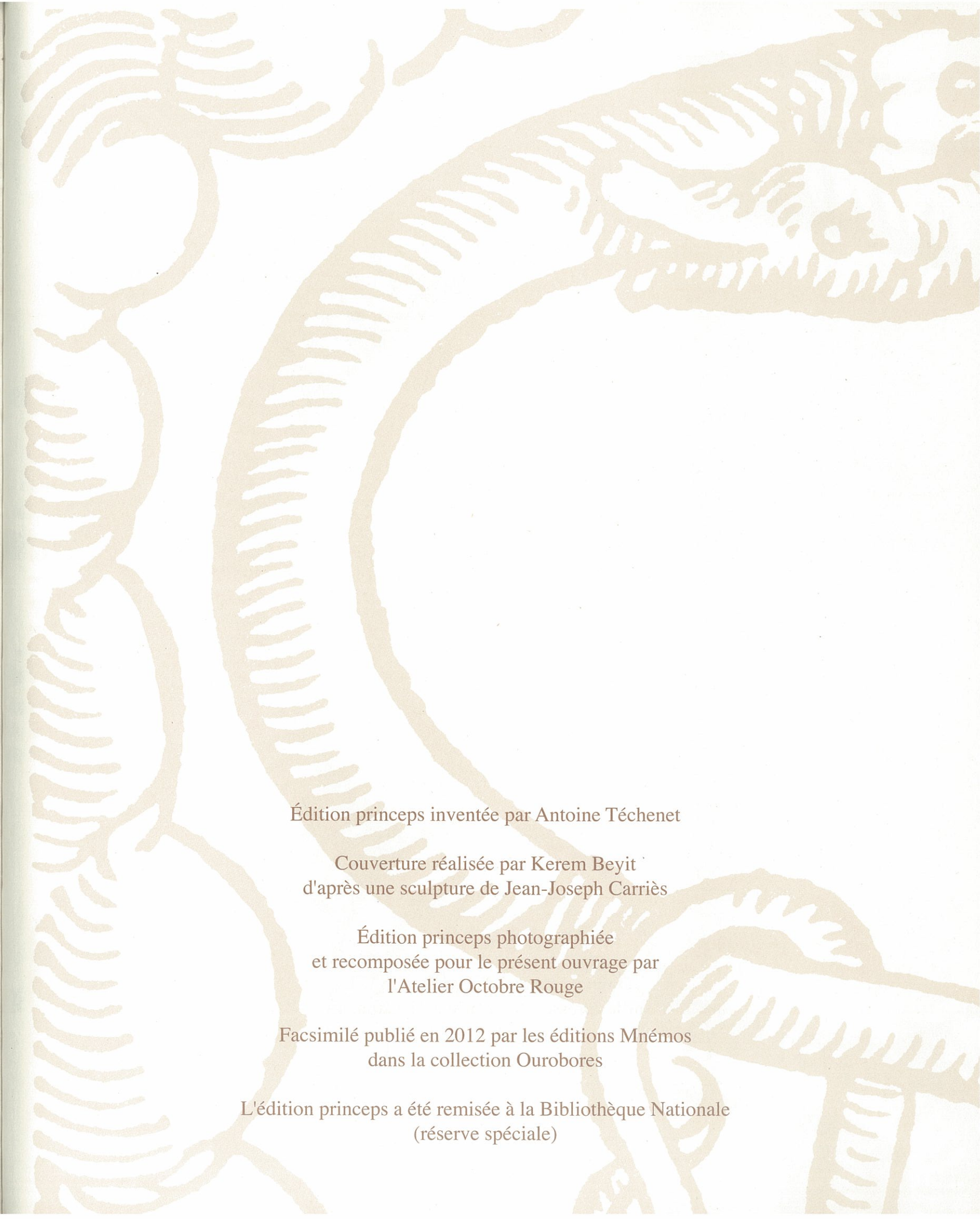


IN LUTETIA

Impressus per T. de Saint-Germain. Via Elzevir

in NEGRITIA CATENA

M. D. CC. III.



Édition princeps inventée par Antoine Téchenet

Couverture réalisée par Kerem Beyit
d'après une sculpture de Jean-Joseph Carriès

Édition princeps photographiée
et recomposée pour le présent ouvrage par
l'Atelier Octobre Rouge

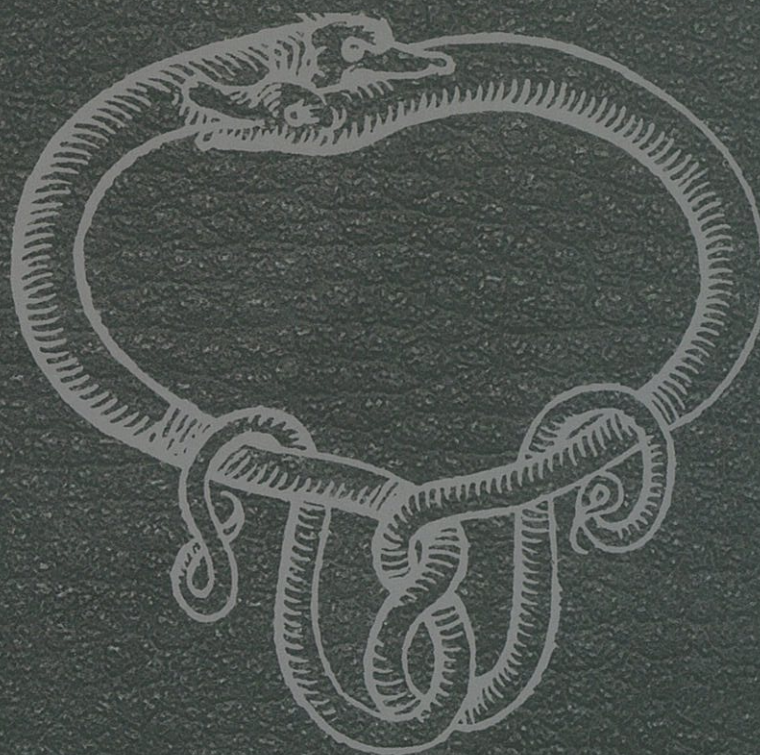
Facsimilé publié en 2012 par les éditions Mnémos
dans la collection Ourobores

L'édition princeps a été remise à la Bibliothèque Nationale
(réserve spéciale)



Ouvrage achevé d'imprimer en U.E.
sur les presses de Těšínská Tiskárna, a.s.
en septembre 2012

DANS SA DEMEURE DE R'LYEH, LE DÉFUNT CTHULHU ATTEND EN RÊVANT



harmonia mundi



Prix : 24 €

9 782354 082420

ISBN: 978-2-35408-242-0